

# ritual

13

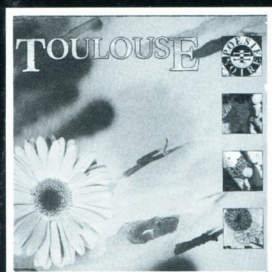
**GUN CLUB  
GALAXIE 500  
NEW MODEL ARMY  
BLAINE L. REININGER  
SAMY BIRNBACH  
SCABS**

**Heart Throbs - Telescopes - Northside - Serenes - Hypnotics - Kent  
Every New Dead Ghost - Controlled Bleeding - Duncan Dhu  
LIVE : Pixies, Cocteau Twins, In The Nursery, Noise Gate...**





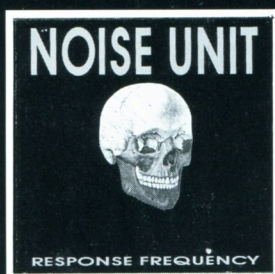
# ANTLER-SUBWAY RECORDS



## POESIE NOIRE

"TOULOUSE" - AS 5038-12"/CDM/7 "

THE FIRST OUTLET OF THEIR UPCOMING BRAND NEW ALBUM "MARIANNE" (SPRING '91): A 3-TRACK MAXI FEATURING "JUST TO BE ME AGAIN", AN INDIE ROCK-RAVE-DANCE TRACK, "TOULOUSE", PROBABLY THE MOST ROCK ORIENTED PIECE THEY EVER DID AND ON THE FLIPSIDE "ANDY WOULD HAVE LIKE (THE ACID HOUSE BEAT)", A STRONG TRIBUTE TO ANDY WARHOL AND ALSO ONE OF THE BEST DANCE TRACKS THE BAND HAS WRITTEN LATELY (MANCHESTER... EAT YOUR HEART OUT!).



## NOISE UNIT

"RESPONSE FREQUENCY" -  
AS 5029-LP/CD

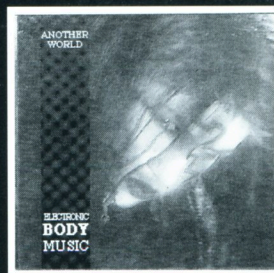
THE SECOND CO-OPERATION BETWEEN BILL LEEB (FRONTLINE ASSEMBLY) AND MARC VERHAEGHEN (THE KLINIK) RESULTED IN THIS FABULOUS NEW HEAVY INDUSTRIAL DANCE ALBUM. NEW MAXI "AGITATE / IN VAIN" (B-SIDE REMIXED BY LUC - REVOLTING - COCK - VAN ACKER).



## ELECTRONIC BODY MUSIC

"ANOTHER WORLD" - AS 5036 - LP/CD/MC

SECOND E.B.M.-COMPILATION WITH ANTLER'S STRONGEST RECENT ELECTRO BODY (DANCE) RELEASES: O.A. A SPLIT SECOND, THE KLINIK, CONSOLIDATED, MUSSOLINI HEADKICK, NOISE UNIT, IN SOTTO VOCE, BORIS MIKULIC AND MANY MORE. SPECIAL LOW-BUDGET PRICE.



## FATAL MORGANA

"THE DESTRUCTIVE SOLUTION" -  
AS 5034 - LP/CD

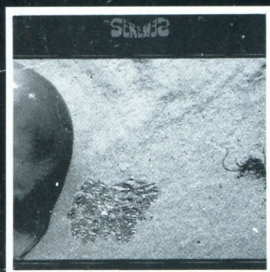
SYNTHMASTER "E" SMIDT AND MR. FACT HAVE RELEASED THEIR DEBUT ALBUM, AFTER THEIR CLUB-HIT "ATTENTION". DANCEABLE STUFF TOGETHER WITH SOME ATMOSPHERIC SONGS WHICH PROJECT THEIR VIEW ON MATTERS LIKE POLITICS, ENVIRONMENT, OPPRESSION, ETC...



## THE SERENES

"BAREFOOT AND PREGNANT" -  
IR 012 - LP/CD

THE LENNON / MC CARTNEY OF THE LOW-LANDS- A COMBINATION OF THE FRISIAN LANDSCAPE AND THE RUMOUR AFTER THIRTY YEARS OF POPMUSIC. THIS STANDS FOR MELODIC SONGS WITH A TOUCH OF MELANCHOLY, BEAUTIFUL VOCALS, POETIC LYRICS, SERENE INSTRUMENTATIONS TORTURED BY UNEXPECTED THUNDERRAINS AND WIDE-SPREAD ARRANGEMENTS...



## OTHER NEW RELEASES

MARTYN BATES "STARS COME TREMBLING" (IR 011 - LP/CD/MC) - WITH PETER BECKER ON "GLOW OF SIGHT"

THE KLINIK "TIME" (AS 5040 - LP/CD) - WITH EXTRA ALBUM "PLAGUE" ON THE CD.

THE DENTISTS "BEAUTIFUL DAY" (IR 014 - 7") - ALBUM OUT IN JANUARI '91.

THE INTEGRITY COLLECTION "FIRE AND GRACE" (IR 013 - LP/CD/MC) - 6 BANDS, 12 SONGS, 18 ON CD!!!

MUSSOLINI HEADKICK "BLOOD ON THE FLAG" (WD 6663 - LP/CD) - UNIQUE CONCERT IN BELGIUM, NOVEMBER 11TH AT V.K. IN BRUSSELS.

**DISTRIBUTION BY PLAY IT AGAIN, SAM!**

ANTLER-SUBWAY RECORDS, J. TIELEMANSSTRAAT 38, B-3200 AARSCHOT, BELGIUM,  
TEL. 32(0)16.56.76.66, FAX. 32(0)16.56.76.70



# EDITO SOMMAIRE

Comme chaque année depuis trois ans, nous nous en remettrons à votre sagacité et à votre sensibilité pour désigner ce qui, en 1990, fit les grands moments du rock. A vos plumes pour le déjà rituel Ritual's Poll.

- 1) Votre classement préférentiel des 5 meilleurs groupes ou artistes.
- 2) Votre classement préférentiel des 5 meilleurs albums.
- 3) Vos deux meilleurs single ou maxis.
- 4) Votre meilleur concert.
- 5) Vos 2 groupes ou artistes belges préférés.
- 6) Vos 2 groupes ou artistes français préférés.
- 7) La découverte.
- 8) Le hype.
- 9) Votre cote sur dix pour Ritual.

Vos réponses doivent nous parvenir pour le 20 janvier au plus tard. Trente d'entre vous seront tirés au sort et se verront récompensés de leur participation par un disque, CD...

CONTROLLED BLEEDING	4
KENT	5
EVERY NEW DEAD GHOST	6
HEART THROBS	7
SERENES	8
Futurama	9
TELESCOPES	10
THEE HYPNOTICS	
NORTHSIDE	11
Live - Spiritualized	
- Noise Gate/Trottel	
Reviews 7" & 12"	12
Reviews K7	14
Live - Pixies/Pale Saints	15
- In The Nursery/CDAA	
- Cocteau Twins	
- Tétines Noires	
SCABS	16
GALAXIE 500	18
SAMY BIRNBACH	20
NEW MODEL ARMY	22
BLAINE L. REININGER	24
GUN CLUB	26
La Luna	28
DUNCAN DHU	29
Reviews Albums	30
News	36
Neurorock	
Anciens numéros	37
Infos	38

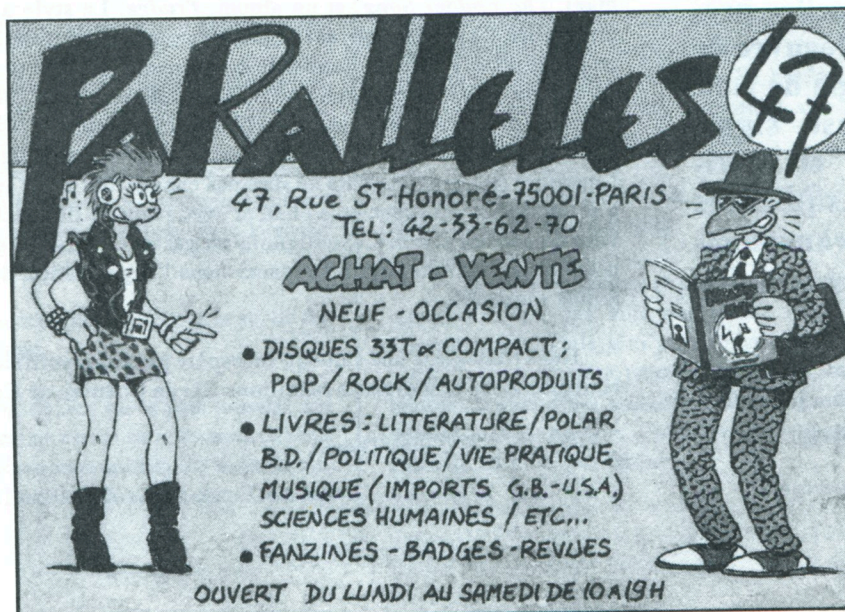
## PARALLELES

47, Rue St-Honoré-75001-PARIS  
TEL: 42-33-62-70

**ACHAT - VENTE**  
NEUF - OCCASION

- DISQUES 33T & COMPACT;  
POP / ROCK / AUTOPRODUITS
- LIVRES : LITTÉRATURE / POLAR  
B.D. / POLITIQUE / VIE PRATIQUE  
MUSIQUE (IMPORTS G.B.-U.S.A.)  
SCIENCES HUMAINES / ETC...
- FANZINES - BADGES - REVUES

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 10 À 19H





## La musique des souterrains.

On a parfois le sentiment que certains musiciens ou groupes des Etats-Unis poussent leur art dans des contrées éloignées où la seule motivation réelle est la création artistique pure. Sonic Youth, Swans, Henry Rollins, F/I, J. Zorn en sont sans doute les meilleurs exemples. Ils tentent de reculer les limites normatives de toutes sortes, en éloignant par la même la mélasse mercantile qui parasite toute forme d'art. Controlled Bleeding pourrait s'ajouter à la liste. Malgré leurs nouvelles tendances, qui paraissent démentir celles précédentes, l'oeuvre de ce groupe de New York est significative et édifiante. Esquissons un panorama sommaire de leur itinéraire.

Carte postale d'Automne.

Dans le milieu des années '70, Paul Lemos, membre fondateur de Controlled Bleeding, faisait de la musique expérimentale, sans aucune idée de structure et de mélodie. Installé à New York, il s'offre les services d'un chanteur : Joe Papa. Commence une période de musique bruitiste, agressive, noire, concrétisée par les albums *Body Samples* (1985) et *Curd* sur le label allemand Dossier et *Between Tides* sur Multimood Records (Suède). Quelques cassettes, dont *Day Lungs*, sortie sur Cause & Effect en témoignent aussi. Par après, ils enregistreront *Headcrack* pour Sterile Records, un album plus calme, plus terne, à l'image des feuilles mortes grisâtres de la pochette, et *Core* pour le label Subterranean de San Francisco. Parallèlement, Controlled Bleeding poursuit des collaborations pour des dizaines de compilations internationales.

En 1987/88, Sub Rosa (maison de disques bruxelloise) réalisera un maxi, *Music for Stollen Icons* et un album *Music from the Scourging Ground* (K. K. Records a depuis réédité le disque en CD). Ce disque est la pièce maîtresse de l'oeuvre de Controlled Bleeding. Il présente une musique d'une beauté rare, envoûtante dans tous ses soubassements instrumentaux mais aussi dans la voix de Joe Papa, réminiscente du plain-chant et des cantiques orthodoxes grecs. Comme le suggère le titre du disque, c'est la terre qui parle, le sol qui remue, la matière organique qui se décompose. Un percussionniste, Chris Moriarty, est venu gonfler le duo. Son jeu syncopé organise la masse putrescible sonore des instruments électroniques et des traitements de bandes. *The Shallow Sky, Bright Shadows, The Turning* sont de véritables merveilles musicales. L'ensemble semble austère et chargé, mais quelques compositions (*The Peacock, Near the Water*) à prédominance acoustique (jeu de guitares et mélodies vocales) le démentent. Quant aux textes, très bien écrits, ils sont le reflet d'angoisses diverses mêlées à des sentiments de douceur et de beauté. Ce disque restera inégalé. *Music for Gilded Chambers*, autre album sorti chez Sub Rosa est catastrophique. Seul un morceau (*A Silken Barb*) évite le piège de la redite ratée.

(Fabrice Voisin)



# CONTROLLED BLEEDING

Cette année, est sorti chez Wax Trax (label de Chicago distribué par PIAS) un maxi, *The Fodder Song*, et un album, *Trudge*. Le style a nettement perdu de son originalité. La production, axée sur une rythmique électronique à l'avant-plan, efface un peu le reste. Pourtant, il subsiste des éléments intrigants : percussions puissantes, envols de guitares distorsionnées, sagacité du chant... Malheureusement, ils ne suffisent pas à restituer la magie de *Scourging Ground*. C'est le contenu de cet album qui a surtout été l'objet de leur concert - le premier en Belgique - en avril dernier au Limelight de Courtrai. S'ils ne sont pas encore tout à fait au point, leur promptitude à se déchaîner sur scène et la chaleur avec laquelle ils exécutent leur musique leur a valu un accueil correct. (Soulignons au passage le travail du Limelight, toujours le premier au nord du pays à se lancer dans l'organisation de groupes peu connus et moins accessibles).

Dans l'attente d'une suite qu'on espère pas trop sacrifiée aux airs du temps, on se contentera des nombreuses rééditions CD de l'oeuvre de Controlled Bleeding.

Eric Therer.



Décaloguen°28 : Tu feras comme bon te semblera. Illustration idéale du défi, mi-rouflaquette acoustique, mi-rouflaquette électrique, qu'importe pourvu qu'on ait l'ivresse : Kent. Musicien-aventurier et rebelle honnête. C'est pas parce que sa guitare s'acquine à Arno, les Satellites ou les Gangsters d'Amour, que Kent s'adonne à la cause humanitaire au service des bonnes consciences. La sienne va bien, merci. Elle s'abreuve à la source de l'amitié et des sentiments vrais : *A Nos Amours* ! Kent a fini de brouiller les cartes, il a trouvé son alter ego, Jacques Bastello (David et ses croquettes/Réflexes), comme Rivoire, son Carré. Tout petit, tout petit dans son paysage des Baux de Provence, surtout ne le laissez pas s'évanouir.

**Le nouvel album s'appelle *A Nos Amours*. Le titre a-t-il un rapport avec le film de Pialat ?**

J'aime bien l'expression au départ et, j'ai beaucoup aimé le film de Pialat. Je n'avais donc aucune raison de me priver d'appeler mon disque *A Nos Amours*.

**Une référence cinématographique qu'on retrouve aussi avec des allusions à Kubrick, Verneuil ou la présence de Claire Nebout ?**

Le ciné, c'est un domaine que je ne connais pas trop de l'intérieur et qui me fait encore rêver. C'est un métier devenu bien plus dur que celui de musicien, avec des machines énormes et très chères à mettre en oeuvre, avec devant ou derrière des producteurs qui font chier jusqu'au bout. C'est un miracle quand un film arrive fini et bien fini. Il faut faire tellement de concessions.

**En musique aussi, les concessions sont pratiques courantes.**

Tu peux louvoyer aujourd'hui. A une époque où les studios coûtaient cher et où t'avais pas d'autre alternative, tu ne pouvais que faire du bricolage. Maintenant, le bricolage a tellement progressé que le coût des disques a chuté et que l'artiste a beaucoup plus de liberté. En musique, tu n'es pas obligé de faire appel à divers producteurs et tu as la chance de pouvoir te défendre via les concerts et la promo.

**Ce qui n'a pas évité les accusations lancées à la sortie du deuxième album de Starshooter.**

Justement, *Mode* ne concédait rien sur le plan musical. La concession aurait été d'appliquer une recette, de faire une deuxième *Betsy Party*. Le public comme la maison de disques l'attendaient. Mais, on avait quitté la cave et l'urgence du même coup. On avait

rencontré des gens et appris à jouer. Et cette ouverture d'esprit, cette ouverture musicale toute nouvelle, on les a montrées, par provocation évidemment, parce que c'était notre grand jeu. On a pris des risques en voulant tout bousculer, cesser d'opposer le monde du rock et celui de la variété. C'était très maladroit de notre part, on s'est ramassé pas mal de canettes (Orange, été 79). Mais, je ne suis pas mécontent de l'avoir fait.

**Un autre risque, c'est de devenir acteur pour Christophe Farnier dans *Love Kills*.**

C'est pas vraiment un gros risque. Le cinéma, en tant qu'ac-

teur, s'apparente à la scène. J'aime bien interpréter mes chansons, projeter les mots, me faire manipuler par eux. Le côté acteur, c'est une prolongation et un plus : dire un texte qui n'est pas de moi, jouer un personnage qui n'est pas moi et n'avoir rien d'autre à faire que de me mettre au service d'un projet qui ne m'appartient pas. S'il y a une voie qui me tente dans le cinéma, bizarrement, c'est celle-là. On me dit toujours : "Tu as écrit un bouquin (*Les Nouilles Froides*, Ed. Seguer), des BD, tu pourrais peut-être envisager un scénario". Ca, ça fait partie des trucs qui me font flipper, à cause des tractations entre l'idée originale et le produit fini.

**Pas de tractation quand on est un chanteur en solo ?**

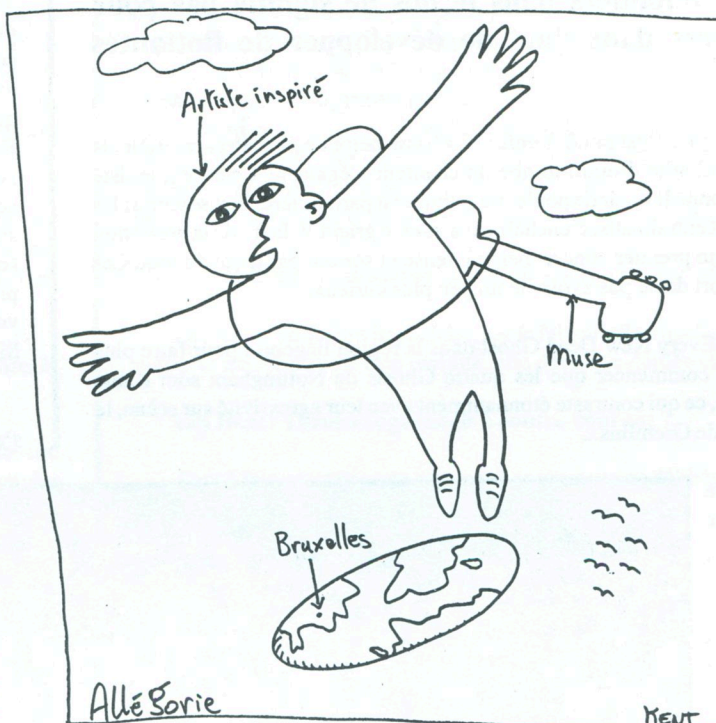
Si, par rapport à la presse. En France, quand tu es un chanteur solo, tu deviens un chanteur à textes ou un

chanteur de variété. Pour un groupe, c'est le contraire, un groupe est toujours rock. Il y a toute une image qui est faussée. C'est le règne du manichéisme. Alors que, quand tu n'es plus limité à guitare-basse-batterie, tu peux te barrer dans tous les sens et toujours faire partie de la même famille. Ma famille, quelque soit la musique que je joue, elle appartient au rock : Arno, Les Satellites ou les Gangsters d'Amour.

**La ville de Bruxelles se trouve d'ailleurs créditée au chapitre des remerciements.**

J'y ai fait deux albums et je trouve tous les prétextes pour y retourner. C'est une ville qui ne me laisse pas indifférent. Contrairement à Paris, je m'y sens bien, pour l'ambiance et sa vie nocturne non agressive, pour sa certaine mélancolie en surface, bourrée de clins d'oeil quand tu rentres dedans. Et, il ne faut pas oublier notre patrimoine : "Les gens du nord ont dans le coeur le soleil qu'ils n'ont pas dehors".

Sabrina Silamo.



# KENT



# Every New Dead GHOST

Tête d'affiche du récent deuxième Black Celebration Festival, Every New Dead Ghost a une fois de plus démontré que l'étiquette "gothic" qu'on leur colle volontiers dans le dos ne signifie pas pour autant qu'ils soient maîtres dans l'art de développer de flottantes ambiances cafardeuses.

En concert plus encore que sur disque, c'est plutôt l'enfer ! La basse bétonne, la batterie martèle, la guitare grince, tandis que la voix nasillarde d'outre-tombe du chanteur - également percussionniste d'appoint à certains moments - nous donne la chair de poule. Le rythme est particulièrement soutenu : les morceaux, pour la plupart percutants et entraînants, s'enchaînent à vitesse grand V, la fin de la prestation étant carrément apocalyptique. Bref, un premier concert belge intense et surtout pas triste du tout. Les absents et les impatientes ont eu bien tort de ne pas avoir été un peu plus curieux.

Nous avons profité du passage d'Every New Dead Ghost dans la région liégeoise pour faire plus ample connaissance. Signalons pour commencer que les quatre Ghosts de Nottingham sont d'une gentillesse et d'une amabilité extrême, ce qui contraste étonnamment avec leur agressivité sur scène, la violence de leur musique et leur look de Gremlins...

**Depuis combien de temps le groupe existe-t-il ? Quelle est votre discographie ?**

(Trev - guitariste) Dans sa composition actuelle, Every New Dead Ghost existe depuis juin '88 ; Tony (le batteur) et moi, nous avons fondé le groupe vers '85, mais je préfère oublier nos débuts... Nous avons sorti un maxi (*Ascension*) en '88, un premier album en '89 (*Rivers of Souls*) et tous chez Plastic Head Records. On figure aussi sur quelques compilations...

**Plastic Head Records ?**

(Tony) C'est un tout petit label de la région d'Oxford. Shark Taboo, Gadgets, East Of Java et Instigators enregistrent également sur Plastic Head. On a fait la connaissance des deux patrons lors d'un concert, un ami commun nous a servi d'intermédiaire. On a un contrôle artistique presque total ; la seule chanson qu'ils nous ont demandé de ne pas enregistrer, c'est *America Fuck Off*, mais c'était pour notre bien !

**D'où vient le nom du groupe ?**

(Tony) Un pur hasard ! On cherchait un nom, on a ouvert un livre et on est tombé sur "Every New Dead Ghost", ça sonnait bien... C'est extrait d'un poème de Ted Hughes, *Scapegoats and Rabies*.

**Quelles différences voyez-vous entre vos deux albums ?**

(Tony) Le style musical reste sensiblement identique, mais je pense qu'on a progressé en maturité et surtout techniquement. *A New World* est meilleur à tous points de vue.

(Trev) Le premier album a été enregistré très vite dans un petit studio 16 pistes, pratiquement en une prise car on n'avait pas beaucoup d'argent. Le mixage surtout a été trop rapide, on l'a fait en un jour seulement. Heureusement, on connaissait très bien les morceaux car on les avait beaucoup joués en concert, ça n'a

donc pas posé trop de problèmes. Pour le deuxième album, on disposait d'un budget un peu plus confortable. On a utilisé un studio 24 pistes, on a pris notre temps. Mais la moitié des chansons ont été composées en dernière minute et enregistrées sans avoir jamais été jouées. On ne sait pas du tout comment va réagir notre public.

**Que pensez-vous du mouvement dit "gothic" ?**

(Trev) On peut en dire beaucoup de choses ! Je pense que la presse anglaise est obsédée par les étiquettes. Tu ressembles à ça, donc tu es tel sorte de groupe. Je n'ai jamais vraiment compris ce que ce terme signifie. Nous avons tous nos propres influences et quand tu les mets ensemble, ça donne Every New Dead Ghost. OK, nous portons tous des vêtements noirs, est-ce gothique ? J'ai des longs cheveux, suis-je un hard rocker ? Nous sommes souvent qualifiés de "gothic" par la presse mais les gens qui viennent nous voir et qui s'attendent à une copie des Sisters Of Mercy sont plutôt surpris !

**Trev, tu t'occupes d'un label qui s'appelle Nightbread.**



(Trev) En fait, il s'agit d'une sorte de sous-label subsidié par Plastic Head. Notre première production est une compilation internationale, *New Alternatives*, avec Every New Dead Ghost, Rosetta Stone, Casual Sanity et d'autres nouveaux groupes du même style. Un album live d'Every New Dead Ghost est prévu pour le début de l'année prochaine.

Bernard Hemblenne.

**Every New Dead Ghosts**, Manor Street 28, Sneinton, Nottingham NG2 4JP, GB.



THE

# Heart Throbs

Alors que la plupart des groupes pop actuels regorgent d'optimisme, le premier album des Heart Throbs plonge la tête la première dans les limbes inexplorés de la sexualité, là où la haine et l'amour ne font plus qu'un... Intransigeant, provocant, pervers... D'eux-mêmes, ils disent qu'ils font un son unique et qu'ils ont forgé une musique nouvelle...

(Rose Carlotti) Il existe en Angleterre des tas de groupes qui viennent comme nous du circuit indépendant et qui tentent de rejouer la musique du passé qu'ils ont aimée. Nous faisons partie, avec quelques autres, de ceux qui expriment une musique qui vient du mélange des influences et de la personnalité de chacun des membres du groupe. La particularité de notre son vient du fait que nous utilisons des mélodies pop relativement classiques mais également des éléments hard core expérimental, ce que peu de groupes font. Je pense que les Pixies travaillent un peu de cette façon : des chansons mélodiques calmes et agressives en même temps.

**Que penses-tu du cynisme dans le monde musical actuellement ?**

Le monde musical est en effet devenu très cynique, il existe des tas de formules à suivre pour faire d'un disque un succès commercial aux dépens des impressions personnelles. Je trouve qu'il est important de pouvoir m'exprimer individuellement (en écrivant des textes) et personnellement dans la musique, d'être fière de ce que je fais, de vivre intensément ce que j'exprime. Tout cela disparaît peu à peu, ainsi que

d'une façon qui ne nous plaisait pas trop. Il y avait à l'époque des groupes féminins comme les Primitives et les Darling Buds qui faisaient des tubes et la presse anglaise nous a mis dans le même sac, alors que je ne pense pas que nous ayons quelque chose en commun, si ce n'est une voix féminine. Nous avons été décrits comme un groupe de jeunes filles et nos morceaux ont été dépeints d'une manière très superficielle et sexiste. En ce temps-là, nous avons fait deux singles sur notre propre label, le second était *Blood from a Stone*, la presse l'a nommé "la première chanson flambeau menstruelle" ! Mes textes ne parlent pas de "boy meets girl", de bon temps ou de romance, il y a plus d'imagination que cela. On n'a pas écrit de cette façon sur les Smiths, Joy Division ou Echo & The Bunnymen et pourtant je pense qu'il y a des similitudes entre eux et nous. Pas nécessairement dans la musique, mais dans l'approche de thèmes plus sérieux. Avec la sortie de notre premier album, les choses ont quelque peu changé. La presse a appris à nous connaître et à savoir que nous n'étions pas un groupe de jeunes filles jetables.

**Penses-tu que la musique doit avoir quelque chose d'imparfait ?**

La musique doit être imparfaite, par le fait qu'elle a quelque chose d'inconscient. Cet inconscient donne le ton. Si elle est trop parfaite, elle devient calculée et perd de sa richesse...

**Les Heart Throbs voguent-ils à contre-courant ?**

Tout à fait, mais nous ne sommes pas pour autant délibérément provocants... Nous faisons de la musique par amour de la musique.

**Que veux-tu dire par "une force destructive/créative de la musique" ?**

Lorsque l'on fait de la musique ensemble (en l'occurrence quatre ou cinq personnes ensemble), il faut pouvoir détruire son propre ego ou détruire l'ego de quelqu'un d'autre, exprimer une forme de nature destructrice. La vie et les relations humaines ont quelque chose de destructeur. Les gens vivent des vies destructrices et c'est frustrant, mais lorsque vous voyez les choses honnêtement, vous pouvez

créer quelque chose qui est fort heureusement beaucoup plus grand, plus inspiré, plus authentique...

**Tu n'aimes pas beaucoup parler des textes que tu écris...**

Je n'aime pas en parler parce que ce sont des choses que je ressens très fort, ou des choses qui ont capturé mon imagination. Mes textes sont brutalement honnêtes... *She's in Trance* parle de l'ouverture féminine sur l'imagination, le corps et les choses qui se passent dans la tête d'une femme, l'énergie sexuelle. Un autre parle d'un livre que j'ai lu où on retrouve des images assez bizarres de la mort, relativement perverses.



l'aura de mystère qui entoure un groupe et sa musique... Il faut prendre conscience du fait qu'il faut protéger ce mystère.

**Penses-tu que la scène anglaise soit machiste ?**

Lorsque nous avons débuté en Angleterre, nous avons été catalogués

**Comment définirais-tu votre musique ?**

La musique n'est pas seulement une forme d'art, elle est aussi quelque chose de physique et d'émotionnel... Notre musique est tordue et intemporelle, elle existe dans un no man's land situé entre le désir et le désespoir...

Sylvie Hendrick.





# The Serenes

(Paul) Tejo et moi jouons ensemble depuis déjà un bon nombre d'années. Il y a trois ans, nous avons rencontré un batteur et un bassiste, et c'est à ce moment-là que le groupe a réellement

commencé. Nous avons travaillé et répété pendant un an et demi avant de donner notre premier concert. C'était en première partie de House Of Love, ce qui a tout de suite attiré l'attention de la presse néerlandaise sur nous... Au moment où le groupe a débuté, nous étions chômeurs ; Tejo avait voulu commencé des études d'art mais après deux semaines de cours, il a compris que la seule vraie voie pour lui était la musique...

**Pouvez-vous nous parler de la Frise (Nord des Pays-Bas), votre région d'origine.**

(Tejo) La Frise est un pays très plat, très vert, où le vent souffle continuellement... C'est un pays qui est en contact permanent avec l'eau : les lacs, la mer... Dans le passé, toutes les activités des Frisons tournaient autour de l'eau : les gens étaient marins, pêcheurs, naufrageurs... Les villages étaient construits sur de petites collines, car en cas de tempête, la mer inondait de grandes surfaces. Les habitations se retrouvaient alors en bord de mer...

**Il semble possible de percevoir l'influence de votre région sur votre musique.**

(Paul) Bien sûr, nous subissons incontestablement l'influence du paysage, de l'eau... mais c'est très difficile d'expliquer comment... Certaines paroles sont directement inspirées du paysage... Je suis aussi beaucoup influencé par la littérature, notamment par l'auteur belge Felix Cuemans (Ndlr. : ?). Il écrivait des nouvelles souvent à propos des paysages du Nord de la Belgique... Le langage que nous utilisons pour nos paroles est parfois très proche du sien... Nous aimons aussi les légendes et les histoires populaires du Nord des Pays-Bas. *Mermaid Mystery* est inspiré d'une légende des Iles Shetland, c'est l'histoire d'un villageois qui se promène sur la plage et qui aperçoit une sirène. Ils tombent amoureux l'un de l'autre et le villageois ramène la sirène chez lui. Ils essaient de vivre ensemble mais elle ressent le mal du pays, elle veut retourner dans la mer, chez les siens. Une nuit, elle s'échappe et l'homme veut la suivre mais il se noie...

*Il est des groupes qui débarquent d'on ne sait où et auxquels on s'attache aussitôt. Et quand les Serenes arrivent de leur Frise natale avec un lumineux Barefoot and Pregnant sous le bras, on ne peut s'empêcher de leurs ouvrir les nôtres. Simples, enjôleurs, attachants et discrets.*

Vous êtes encore un jeune groupe et la presse vous appelle déjà les Lennon-Mc Cartney néerlandais. N'est-ce pas là un compliment empoisonné ? N'est-ce pas dangereux pour un groupe d'être encensé

ainsi alors qu'il n'est peut-être pas encore tout à fait mûr ?

(Paul) Nous ne sommes pas effrayés par cela... C'est très bien s'ils disent ça, mais nous on s'en fout... Ce qui nous intéresse, c'est notre musique, c'est de pouvoir faire ce qu'on a envie de faire. C'est aussi pour ça qu'on a signé chez Antler, on aurait peut-être pu avoir un deal avec une major mais nous avons trop peur qu'on s'immisce dans nos chansons ou qu'on nous dise comment nous habiller. C'est *notre* musique qui doit passer avant tout.

**La musique des Serenes s'inscrit très bien dans le renouveau pop anglais prôner par Sarah Records ou La-Di-Da Productions ?**

(Paul) Peut-être, mais là n'était pas notre but... Nous faisons juste la musique qui nous intéresse sans nous préoccuper de ce qui peut se passer ailleurs. Je n'écoute pas ce qui se fait actuellement en Angleterre. Je sais ce qui se passe à Manchester, je connais un peu les Happy Mondays mais cela n'a aucune influence sur nous. Nos influences, il faudrait plutôt les chercher chez les Beatles et d'autres groupes des sixties, dans des groupes du début des eighties comme Joy Division, Section 25 ou les Buzzcocks... Cela ne se ressent peut-être pas fort dans ce premier album, il semble très mélancolique, très doux mais sur scène, notre musique est plus dure, plus crue... C'est l'enregistrement de l'album qui n'a pas eu lieu dans les meilleures conditions. Le studio était très petit et nous avons été contraints d'enregistrer les instruments les uns après les autres. On y a beaucoup perdu en spontanéité et en énergie... Certaines chansons ont tellement foiré qu'on a été obligé de les jeter... J'espère que nous pourrons enregistrer notre second album dans de meilleures conditions, avec un bon producteur mais c'est là une autre question...

Franz Adams.

Photo : Niels Van Iperen.

The Serenes : *Barefoot and Pregnant* (Integrity/Antler-Subway Records).



# FUTURAMA 90

Le Futurama, c'est le musée des nouvelles tendances, éprouvant physiquement et nerveusement. On visite, on s'arrête, on contemple, on se laisse aller... Enfin, quand j'écris "nouvelles tendances", faudrait plutôt avouer dernières tendances, le recyclage a plus à dire que l'inventivité. Quatorze groupes en douze heures et autant de personnalités... Euh, non ; dans le ventre lourd du festival, entre trois et huit heures, c'était rebelote à chaque coup. Si on excepte Mega City Four et Revenge pour des raisons bien différentes, pour un mur de son, à quelques nuances près, assez égal et pas très riche.

A commencer par Noordkaap, probablement les pires, à gueule de pro, à musique de pro, régal d'ingénieur du son, qu'ont pas trop de scrupules à user de clichés heavy metal téléphonés. Quand j'étais même, on appelait ça du hard rock et j'adorais. Paraît que c'est du rock'n'roll maintenant ça, monsieur... Absolument indigeste. Ou Afghan Wigs, plus senti quand même, plus dense. Ce sont les compositions qui sont noyées ici, on ne discerne pas bien - c'est le cas de nombreux groupes ce soir. On s'étonne quand c'est fini. Ça allait démarrer pensait-on, et puis non, ça fait des petits bonds de Dinosaur Jr dansant, mais ça prend rarement de l'altitude. Domage. Quant à Big Chief, faut-il s'épancher sur leur trash grotesque ? Faut-il faire crédit à ces poids lourds rampants, imbéciles et tonitruants, heavy par facilité... ? Pas moi en tout cas.

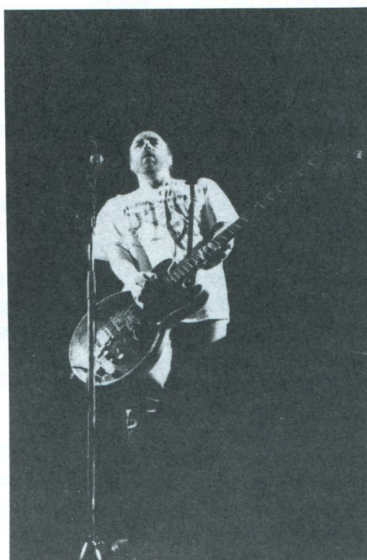
Leur machine à remonter le temps s'est bloquée aux années '70, Stooges, MC 5, Stones et surtout Led Zepplin - la nouvelle référence culte - et ce n'est pas Rat Scabies des Damned, remplaçant un batteur sur la touche (il s'est cassé le bassin aux Etats-Unis), qui va aider Thee Hypnotics à réparer. Bon, il y a de l'énergie incandescente dans leur set, mais le cirque Iggy-Jagger, le blues bouillie pesant à la Led Zep, on connaît, on a assimilé maintenant, alors n'en jetez plus et séparons nous en bons termes... Et voilà que les Telescopes se ramènent avec la même soupe, les références de puristes en moins heureusement. Ils m'avaient paru plus nuancés au VK, au début de l'année. Ici, seul *Precious Little* émerge des mid-tempo distorsion/feedback traînants.

Moi qui pensais respirer après une saucisse-moutarde avec quelques bières et bien, pas du tout, Ride nous confronte de nouveau à un mur de son complaisant - ça commence à bien faire - avec la sempiternelle wah wah très mode. Les chansons qu'on m'annonçait belles se cachent sans doute très bien sous des riffs bidons et des arpèges inaudibles. Déception. Est-ce la brièveté des prestations - trente minutes, c'est plus des concerts, c'est des spots de pub ! - qui pousse tous ces groupes à brûler toute leur énergie en quatre ou cinq morceaux, à tout donner sans nuances ? D'un seul set linéaire.

Le Futurama avait pourtant débuté en plein contraste avec d'abord Cranes qui, malheureusement, ne parviennent pas à rendre les climats des disques. La chanteuse/bassiste possède bien un joli brin de voix, est bien mignonne, mais le fond sonore est trop maigre pour être crédible. Puis, Northside : j'ai beau me faire violence pour oublier mes préjugés quant à la scène de Manchester, mais rien à faire, trop mou, trop maigre, ça ne passe pas... Et virez-moi ce chanteur, on n'a

pas besoin de sous-Happy Mondays et, de plus, j'ai oublié mon "chocolat" à la maison. Mais les jeux de lumières sont jolis... Plus toc encore, c'est pourtant dur, Peter Hook et son caprice, Revenge, Peter la Bête, la Star, il prend toute la place... Mais pas content, le même, que son jouet ne plaise pas à la foule. Qu'il nous insulte en sortant ne diminuera pas notre désintérêt. On dirait que son électropeplum est construit uniquement pour que ce Masciste et homme d'affaire prospère (Hacienda, Factory) puisse vomir son précieux solo de basse. Ça n'amuse que lui. Exit la Bête.

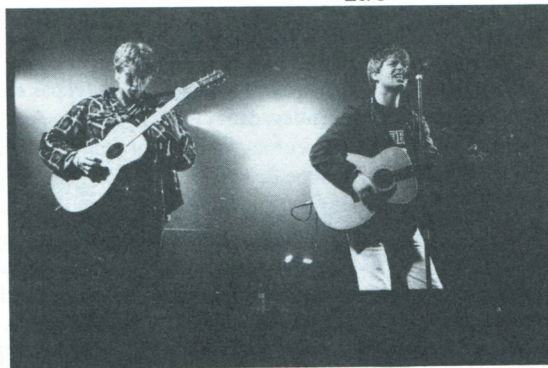
Entre Northside et Noordkaap, les La's n'avaient sur papier rien de très engageant. Néo-Beatles et consorts. Mais là, amputés d'un bassiste, les voilà forcés d'accomplir leur set en acoustique. Et quel bouffée d'air frais ! Ils dégagent plus avec deux guitares sèches et deux voix que les montagnes d'amplis de tous les autres qui avaient sans doute oublié d'écrire des chansons avant de venir. Les petits couacs de ce set improvisé rendent même les La's encore plus attachants... Quand on parle de chansons, on ne peut passer sur Mega City Four qui, eux aussi, alignent des morceaux qui tiennent la route sans trucs, ni emphase. Héritiers des Buzzcocks sûrement, pas original peut-être, mais ils y croient et ça se sent, ils



Peter Hook (Revenge)



Cranes



La's

sourient. Si ce n'est la balance hasardeuse, leur passage fut excellent.

La deuxième véritable étincelle après La's vient fort tard avec Crime & The City solution : plaisir d'écouter de solides chansons en crescendo et decrescendo, éruption/respiration, de se laisser emmener par un chanteur qui peut moduler. J'ai l'impression qu'ils retrouvent ce que Nick Cave est en train de perdre, le charme noir, la tristesse au fil du rasoir, le lyrisme tordu. Set tout en nuances et contrastes, tendu vers la joie et le désespoir. Très beau. Mais la grande surprise nous prit tous à rêver. Qu'attendait-on d'un groupe prénommé Primus ? Débarque un bassiste longiligne à moustaches et casquette sudiste. Aïe. Mais bassiste qui s'avère, dès les premières minutes, extraordinaire, doué d'une technique phénoménale ! Il y avait plein de plans de basse à piquer ce soir. Une dextérité inimaginable ! Un sens de la rythmique fantastique et fantaisiste ! Un batteur puissant et agile. Des salves de guitare larvée et inventive. Insolent d'imagination et de trouvailles. Empreint d'un humour étrange, pour nous Européens, pas loin de Blur, seul groupe dont on peut les rapprocher. Le public nage.

A partir de là, j'en peux plus, j'ai ma dose. Terminer avec Crime & The City Solution est le meilleur plan que je puisse imaginer pour être heureux. Je vous laisse World Party en pâture, je m'en lave les mains, il faut que je quitte l'enceinte suante. Sortir pisser dans l'herbe glacée et méditer.

Hubert de Jamblinne.

Photos : Fabrice Voisin.



# THE TELESCOPES

Avec *Everso*, leur deuxième maxi pour Creation, les Telescopes font sauter l'étiquette de "noise-band" qu'on leurs avait attribuée peut-être un peu trop hâtivement. Si l'électricité est toujours bien présente, les trois nouvelles compositions (dont une reprise de *Never Learn not to Love* des Beach Boys) exhument aussi des sons presque oubliés (fines nappes de cithare sur la plage titulaire) et s'ouvrent dorénavant à l'harmonie et au chœurs évaporés. *Nouveau nouveau psychédéisme* en quelque sorte : les Spacemen 3 de *Playing with Fire* ne sont pas loin. Stephen Lawrie (le chanteur) s'explique.

Pourrais-tu définir le rapport des Telescopes au bruit ?

Le bruit était quelque chose de très important sur nos premiers disques : c'était pour nous le seul moyen de libérer nos frustrations. Maintenant, nous cherchons à sculpter les mélodies et les sons en général, plutôt que le simple bruit. D'ailleurs, je n'ai jamais beaucoup aimé le terme "bruit", qui a quelque chose de péjoratif : on utilisait simplement un son très puissant et très saturé, mais pas du bruit au sens propre.

En deux ans, le groupe est passé de Cheree Records (les maxis *Kick the Wall* et *7th Disaster*) à What Goes On (les maxis *Perfect Needle* et *To Kill a Slow Girl Walking*, plus le premier LP *Taste*) et de What Goes On à Creation. Comment s'est passée la rencontre avec Alan Mc Gee ?

C'est une longue histoire. Alan Mc Gee dealait déjà de la drogue quand on était tout jeune. Depuis le début, nous le considérons comme une sorte de Messie : nous le suivions partout. Une nuit, le ciel s'est ouvert, le soleil s'est levé, Alan s'est tourné vers nous et nous a dit : "Je veux que vous formiez un groupe, je veux que vous fassiez des disques sur mon label". Et c'est ce que nous avons fait ! (Ndlr. : Mwouais).

Comment vous sentez-vous sur scène ?

Donner un concert, c'est un peu comme se retrouver à poil devant trois mille personnes : il faut juste essayer d'avoir l'air bien comme ça (rires). Ça peut être très excitant ou très ennuyeux suivant les concerts. C'est un peu comme la cuisine : parfois tu sens les choses, parfois pas (rires).

Est-ce que la musique est pour vous, comme le veut le vieux mythe, quelque chose comme une expérience sexuelle ?

Oui, c'est une expérience sexuelle, c'est certain. Surtout quand tu sors tes bonbons sur scène et que tu les fais sucer par tout le premier rang (rires) (Ndlr. : Il est plein d'humour ce garçon). Non, sorry, je vois ce que tu veux dire : effectivement, la musique et le sexe peuvent nous affecter de la même manière.

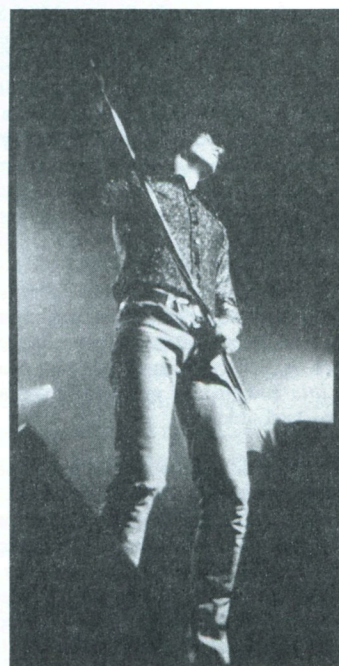
Dernière chose : Penses-tu que Jo (la guitariste), en tant que femme, apporte quelque chose de spécial à votre musique ?

... (Un décret du Comité de censure nous interdit de retranscrire la première partie de la réponse. Les lecteurs intéressés peuvent envoyer une enveloppe timbrée à l'adresse habituelle). Jo apporte la sensualité et la sensibilité : elle est le côté doux de notre musique, surtout sur scène. Mais je ne crois pas que le fait qu'elle soit une femme soit important en soi ; tout les membres du groupe sont en fait très féminins ; on ne fait les mâles que lorsqu'on a envie de faire les cons et de se chambrer les uns les autres.

Franz Adams et Livio Belloï.

A leur propos, certains parleront volontiers d'anachronisme. Et c'est vrai que leurs racines (et pas seulement elles) se trouvent bien dans la musique des late sixties et des early seventies, dans celle des Stones, des Stooges, de Led Zep ou encore, et peut-être surtout, dans celle du MC 5. Mais, après tout, les Rolling Stones à leurs débuts n'étaient-ils pas qu'un groupe de reprises, doué sans doute, mais groupe de reprises quand même, et c'est là, pourrait-on dire, pousser le statisme encore plus loin. Le plus important est peut-être donc ailleurs. Il est peut-être dans l'amour qu'ils portent à ce qu'ils font, dans le don de leur corps et âme à leur musique. Peut-être aussi dans leur naïveté à penser que tout ce qu'ils ont en eux, et surtout leur colère, leur violence, peut se traduire en riffs de guitares et en hurlements, et la frustration qui résulte de ne pas y parvenir entièrement (Jim Jones - "J'ai en moi des sentiments si forts et je ne parviens pas à en restituer l'intensité dans la musique, c'est là ma plus grande frustration. C'est comme si je n'en faisais pas assez. J'ai beau frapper ma guitare jusqu'à en avoir la main ensanglantée, et crier jusqu'à être aphone, quand j'entends le résultat, je me dis : Putain, ça ne rend pas le dixième de la puissance qu'il y a en moi"). Peut-être aussi dans le feu et le tonnerre qu'ils insufflent à leurs prestations live, apocalypses où l'assourdissant tend à l'étourdissant, où le rock retrouve son essence primale : liberté, sauvagerie, urgence. Et n'est-ce pas là justement certaines des qualités que l'on avait apprécié chez les Stones ? N'y a-t-il pas là tout ce qu'il faut pour transcender ses influences et justifier entièrement sa musique ? C'est sans doute ce qu'ont dû penser les organisateurs du Futurama, en les programmant, et le public, en acclamant la stridence déferlante des Hypnotics. Un furieux moment de Rock'n'Roll.

Franz Adams.



# THEE HYPNOTICS



# NORTHSIDE

Quelque chose serait-il en train de changer dans et entre les oreilles de la Perfide Albion? Les Charlatans n°1 dans les charts nationaux avec leur premier album, des vagues et remous incessants pour le trio infernal Roses-Mondays-Carpets, des articles enflammés et des premières pages en pagaille sur la scène de Manchester et surtout des dizaines de milliers de 15-20 ans se ruant sur toutes les sorties au beat dansant, à la voix traînante et aux parfums largement 70's... Northside, de Manchester eux aussi, se devraient de confirmer et de monter en tête de peloton.

C'est, en tout cas, ce que la presse anglaise semble espérer. Pour cela, il faudrait quand même que leurs prestations scéniques se peaufinent sérieusement (cf. Futurama) et surtout que l'on ait déjà quelque chose d'autre à se mettre sous la dent que deux maxis, même s'ils sont résolument bons. En écoutant *Shall We Take a Trip* et *My Rising Star*, les deux singles donc, on peut effectivement pronostiquer un éventuel ticket aller pour les nineties grâce à une franche dose de fraîcheur et à une pincée d'originalité. Ou de personnalité, c'est comme vous le désirez.



(Stefan de Batselier)

Lorsque nous avons rencontré Paul Walsh, le batteur du groupe, originaire, je ne sais plus si je vous l'ai dit, de Manchester, voici ce qu'il disait de sa ville natale : "De tout temps, il y a eu beaucoup de groupe originaire de Manchester. Pour différentes raisons, que je ne m'explique pas, il se fait que d'une part, depuis trois ou quatre ans, tous ces groupes sonnent un peu de la même manière, et que d'autre part tout le monde se met à les écouter. Mais impossible d'expliquer le phénomène. Ce que je sais, c'est qu'ils prônent tous une attitude fun et optimiste. C'est notre cas également."

A part ça, Northside a seize mois d'existence, ils ont joué plus de trente concerts, la plupart sold out en Grande-Bretagne, ont eu des démêlés avec Morrissey concernant un éventuel support act aux Etats-Unis, sont signés par Factory, sont parvenus à vendre des centaines de T-shirts à leur nom avant d'avoir sorti le moindre disque, sont beaucoup appréciés à l'Hacienda et ont parlé de LSD dans leur premier single : "Ce n'est qu'une fun song, on a simplement écrit les paroles qui collaient le plus au rythme du morceau. On était curieux de voir l'effet que cela allait donner, mais la raison première était bien entendu la pub gratuite que cela allait nous occasionner"

A votre place, les gars, je l'aurais joué plus provoc'. A écouter vite.

Stéphane Gilsoul.

## SPIRITUALIZED La Locomotive Paris

Rien ne va plus chez Spacemen 3. Sonic Boom, alias Peter "Calimero" Kember, enregistre un album solo triste à mourir, *Spectrum* ; à croire que mélanger drogues et jouets miniatures conduit directement à la case Suicide, avec tout de même, détournement possible par les royalties. Les autres, auto-proclamés Spiritualized, s'adonnent avec complaisance aux plaisirs du psychédéisme autour d'un seul et unique single (reprise des Troggs), *Anyway that You Want Me*. La musique date des sixties, l'attitude de nos sombres années acidulées sur lesquelles la presse britannique réunie s'allanguit à longueur de chroniques. Dans ces conditions, comment éviter Spiritualized, groupe dont la musique ressemble à un lendemain de fête, pas celle des B.52's mais celle, qui laisse un goût amer dans la bouche, une sensation lymphatique dans les membres ? Spiritualized : cinq silhouettes inexpressives, concentrées sur leurs instruments, leurs nombrils, leurs longueurs de cheveux. Synchrones à l'air du temps qui fait de Jason Pierce, chanteur assis et de profil, un symbole. Charisme où te caches-tu dans cette aventure apathique construite de bruits hypnotiques. Impressions cotonneuses autrement dénommées, bourdon-malaise ou ennui. Rayez les mentions inutiles.

Sabrina Silamo.



## NOISE GATE / TROTTTEL V.K. - Bruxelles

En 1986, la première fois que je vis Noise Gate, ils donnaient l'impression de jeunes ne sachant pas trop jouer qui venaient faire leur boucan, la scène fragile faillit s'écrouler. En 1989 au V.K., après quelques disques, c'était moins bordélique. Puis ce soir, à nouveau au V.K., avec quelques dizaines de concerts un peu partout en Europe, on dirait qu'ils ont compris comment distiller l'énergie aux endroits-clé, comment construire un concert qui tienne d'un bout à l'autre, d'une seule pièce très très puissante, si bien que j'ai peine à me souvenir de meilleurs groupes belges sur scène... même si de temps à autre, on se prend à vouloir respirer, quelque chose de gentil entre les décharges tendues.

C'est drôle, Trottlet, leur groupe hongrois frère, a suivi, dans une certaine mesure, le même cheminement : la mise au point s'est considérablement améliorée, et quelle maîtrise maintenant ! Fantastique ! A un point tel que quand on assimile à peine une mélodie, eux sont déjà deux riffs-roulements-breaks-coupures-redepartures-montées-descentes plus loin. on se perd, emmenés dans un déluge, entre collision de rythmes, dégringolade de notes, myriade de sons, pullulement de mélodies, emportés, enlevés à une vitesse fracturée en une multitude de tempi étourdissants, extrêmement riches, du doux au teigneux, denses. Le seul groupe à utiliser une (très grande) technique à bon escient, le paradis à mach 2 avec arrêts fleuris ! Donnez maintenant une vraie foule à remuer à ces deux groupes, alors vous connaîtrez votre bonheur...

Hubert de Jamblinne.



# SINGLES

## - LUSH -

*Sweetness and Light* (4 AD/PIAS)

Troisième sortie qui, entre autres choses, permet de mesurer avec une précision relative tout le chemin parcouru depuis *Scar* : d'imprécis et crispé qu'il était (manque de cohérence : un coup Cocteau, un coup Throwing Muses, un coup June Brides), le groupe est devenu fort, solide et confiant. Tout ici dénote l'aisance propre à des musiciens arrivés à un premier stade de maturité. *Sweetness and Light*, la plage titulaire, est sans conteste ce que Miki et Emma ont produit de plus "commercial" : léger commel'air, limpide commel'eau, avec un segment-clin d'oeil où le groupe brise la ligne pop du morceau par cinq secondes très Sonic Youth. *Sunbathing*, quant à lui, parvient à rendre le bronzage - cette activité sordide de gens sordides - follement attractif : moment d'indolence et de saccharine comme on n'en a plus connu depuis *No More Sorry* de My Bloody Valentine. *Breeze*, enfin, conclut le petit voyage sur une note transparente et ensoleillée. Seul regret : que les harmonies vocales soient moins travaillées que sur *Mad love*. Mais quelle importance. L'écrit est magnifique, le joyau ne l'est pas moins et tout va *parfaitement* bien. A quand l'album ?

(L. B.)

## - LES VINDICATORS -

*What's a King without a Crown*

Rock rapide, pur et fort, Les Vindicators, originaires de Savoie, ne font pas dans la dentelle. Bien réalisée pour une première apparition vinylique, la pochette est simplement exemplaire. Deux titres dynamite où la face B vaut bien la A.

(M. D. et M. H.)

Contact : M. Denis, place de l'Hôtel de Ville 6, F-73400 Ugine.

## - THE FIELD MICE -

*So Said Kay* (Sarah Rec.)

Décidément, on ne peut pas dire qu'on se tourne les pouces du côté des Field Mice, où on est plus prolifique en nouvelles compositions que le Bob Smith Band en remixes dégoûtants, et ce n'est pas peu dire ! Ambiance automnale pour ce dix inches,

avec une production bien meilleure que les réalisations précédentes du groupe (du moins pour *Snowball* et *Skywriting*). Holland Street et Indian Ocean se démarquent par une ambiance feutrée et naïve qui confère à l'ensemble une sérénité et une chaleur qu'on a peu coutume de trouver ailleurs, hélas. Indispensable, ne fût-ce que pour le feuillet accompagnateur extrêmement intéressant sur Sarah et sa politique en matière de disques. Honnête et intègre, à l'image de son Label.

(J-F N.)

## - THE SHAMEN -

*Make it mine* (One Little Indian)

On s'était enthousiasmé pour *Jesus Loves Amerika* ; oh les avait suivi de bonne grâce jusqu'à *Omega Amigo*, avec un peu plus de réticence jusqu'à *Progen*. Mais là, il est plus que temps d'arrêter les frais : 17 minutes de techno-beat robotique, répétitif et stérile tel que nous le proposent les Shamen, c'est assez que pour ne plus jamais vouloir entendre parler d'eux. Et en plus, ils osent appeler la dernière plage du maxi (les trois autres étant des mixes de *Make it mine*) *Something Wonderful* ! Espérons mieux de l'album qui arrive.

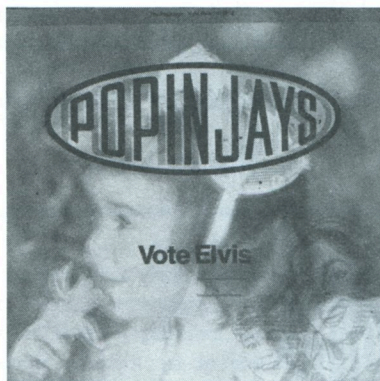
(F. A.)

## - JAH WOBBLE -

*Bomba* (Boy's Own Productions)

La garde républicaine et, tout à coup, le muezzin : "Musica-aaah", et de grands coups de basse "tougoudoum". La face B de ce maxi vaut à elle seule tous les Tackhead ou Meat Beat Manifesto : loboto-dance répétitive, les basses à fond pour faire vibrer les murs. Maxi du siècle, forcément.

(V. L.)



## - THE POPIN'JAYS -

*Vote Elvis* (One Little Indian)

Contrairement à ce que pourrait indiquer leur nom, ces "perroquets" n'imitent personne. Les Popin'jays apportent leur bol d'air frais à la pop sans donner l'impression de déjà (trop) entendu. En effet, pour un groupe de filles, arriver à se positionner par rapport aux Sundays, à All About Eve, aux Primitives et à Lush relève du défi. Défi relevé. Guitares et chœur en avant, ces trois polissottes réinventent des schémas musicaux où se rencontrent diverses influences. C'est avec une jubilation évidente qu'elles nous persuadent de voter Elvis, d'admirer la beauté lunaire et de penser à la météo. En trois pop songs guillerettes, elles donnent vraiment envie de "sauter exprès dans les flaques d'eau"... surtout si c'est le plus court chemin pour bondir chez le disquaire où leur album *Bang up to Date with the Popin'jays* (Cf. Reviews Albums) est disponible. Je donne les tops de départ.

(V. G.)

## - PARIS ANGEL -

*All on You (Perfume)* (Sheerjoy)

Où le mariage indie/dance propre à la mouvance Manchester hésite entre électronique (*All on You* : New Order rencontre Lil Louis) et électrique (*Muffin 2, Perfume*). Mancunien, ce jeune groupe l'est jusqu'au bout des ongles : la pochette imite joliment l'esthétique Factory (concept, lettrage), cependant que le chanteur se paie une inflexion Ian Curtis tout à fait évidente. Belle réussite dans l'ensemble, mais une réserve demeure : cette musique qu'on nous présente à toute force comme étant absolument neuve doit en fait beaucoup à New Order, à certains Section 25 et même à Paul Haig. Or, qu'est-il advenu de ce Paul Haig (Ndlr : il vient de publier un album, *Rol*, orienté danse, tiens, tiens) et qui se décidera enfin à dépoussiérer son *Heaven Sent* (pour ne prendre qu'un exemple) ? *Rave on* tout de même.

(L. B.)



## - FRONT 242 -

*Tragedy for You* (RRE/PIAS)

Coucou ! Revoilà les para-commandos du BPM ! Cette fois, on ne fait plus dans la dentelle ! Il est vrai que Front 242 se rapproche désormais de plus en plus du canevas habituel d'une *chanson*... jusqu'à en oublier d'adapter les arrangements en conséquence... Si on est agréablement surpris de découvrir ici la présence de chœurs pour appuyer la voix de Jean Luc, des "envolées" de synthé et l'apparition d'un véritable refrain (cf. *Quite Unusual*), la déception viendrait plutôt du traitement du morceau : un rythme tchac-boum sur une basse HI-NRG rendant la structure de *Tragedy* beaucoup trop linéaire... On fait tout ou rien... Bref, un coup dans l'eau. Pour la prochaine fois ?

(F. S.)

## - JESUS & MARY CHAIN -

*Rollercoaster EP* (Blanco Y Negro/WEA)

Jesus stagne. Déjà que leur dernière dragée au poivre, *Automatic*, n'avait pas joué le jeu de la surprise, ce maxi quatre titres n'est pas loin de tenter de nous bluffer. Pas que les morceaux soient vilains, non, mais leurs petites manies sont trop systématiques : l'éternelle production approximative qui, à force, perd de son charme, les fins de morceaux en larsens, ou encore l'éternel morceau pesant voire même paresseux qui s'étale ici platement sur près de cinq minutes, en l'occurrence le *Tower of Song* de Leonard Cohen. On est donc en droit de se demander si cette atrophie ne vient pas du fait qu'ils ont fini par se persuader qu'ils n'ont plus rien à prouver. Pourtant, c'est vrai qu'on se dit (comme eux, sans aucun doute) qu'ils sont les seuls à posséder ce son typique, ce faux négligé posé par-dessus tout. Mais est-ce suffisant pour continuer à convaincre cinq ans après en avoir jeté les bases ?

(S. G.)



## - THE CHARLATANS -

Then (Dead Dead Good/Situation Two)

En voilà des qu'on attendait au tournant ! Après *The Only One I Know*, méga-succès opportuniste et au demeurant excellent, tout le monde voyait en ces Charlatans un Inspirale Roses ou Stone Carpets prêt à tout pour se faire de l'oseille. Ce à quoi je répondrai : écoutez *Then* et *Taurus Moaner*, et fermez-la. En plus d'une présence live nettement plus convaincante que les Stone Roses, les Charlatans font preuve d'un sens incontestable de l'émotion et du pathétique qu'on a beaucoup de mal à trouver chez les Stone Roses par exemple. Ceci dit, si les Charlatans avaient des tripes et du cœur, ils n'auraient pas bazarde deux remixes particulièrement superflus sur le maxi. Méfiance méfiance donc. L'album devrait mettre certaines montres à l'heure...

(J-F.N.)

## - UNACD -

Avec (Sordide Sentimental)

Label mythique pour groupes mythiques, telle est grosso modo l'image que l'on se fait souvent de Sordide Sentimental. N'était-il pas le premier label français à réaliser les travaux (presque toujours inédits) de Psychic TV, Savage Republic, Tuxedomoon ou encore Joy Division ? Certains n'hésitent pas à taxer sa politique d'éditions limitées et d'appartenance au "club Sordide Sentimental" de nombrilisme et les textes explicatifs de J-P Turnod (instigateur du label) d'ésotérisme facile. Pourtant, S.S. poursuit son bonhomme de chemin et ce depuis plus d'une décennie, évitant tout compromis douteux et tout élargissement à but mercantile. Dernier jalon de parcours en date pour la maison de disques rouennaise : UNACD, Un Nom a Coucher Dehors (comprenant trois instrumentistes et une photographie). D'emblée, c'est le dépouillement qui caractérise leur musique. Même les instruments à vent (clarinette, saxophone alto, cor...) et les instruments traditionnels (violin, guitare, vielle à roue...) ont part belle, aucune constance, aucun repère tangible ne vient faciliter l'écoute de cette oeuvre difficile d'accès. Et, finalement, c'est le résultat qui est abscons, agaçant à certains moments, même si toute omière cliché est soigneusement évitée.

(E. T.)

## - POESIE NOIRE -

Toulouse (Antler-Subway Rec.)

Six mois ne peuvent s'écouler sans que Jo Casters ne se manifeste. Pas de véritable surprise cependant par rapport à ses maxis précédents, si ce n'est un rythme un peu plus hip-hop tendance Manchester sur *Just to be me again* et *Andy would have like*. Toulouse, sans hommage à Nougaro, s'inscrit encore plus dans la lignée de l'album *Love is Colder than Death*. Album à suivre début 1991.

(V. L.)

## - NED'S ATOMIC DUSTBIN -

Until You Find Out (Chapter 22)

Wedding Present avec des soli de guitare un peu partout : chevelu, dynamique, enjoué, facile et assez médiocre.

(L. B.)

## - CRANES -

Inescapable EP (Dedicated)

Dans un champ indépendant partagé entre les groupes post-MBV (donc post-'88) et les groupes post-Stone Roses (donc post-'89), les Cranes n'ont apparemment aucune place : leur musique n'est ni

indie/dance, ni pop/bruit. Elle renverrait plutôt à l'immédiat after-punk, au moment où les groupes se sont rendus compte qu'il fallait absolument apprendre à jouer, sous peine, dans le cas contraire, de devenir UK Subs ou, plus tard, Exploited. Musicalement, la référence qui s'impose est évidemment *Unknown Pleasures*, l'album noir de Joy Division. Mais la musique n'a que peu d'importance en elle-même : ce qui frappe surtout, c'est bien sûr la voix d'Allison, quelque chose comme Clare Grogan (*Altered Images*) revue et corrigée par Liz Cocteau, comme une petite fille perdue dans la forêt pendant une nuit sans lune, qui chante pour ne pas pleurer. Seul ennui, la trame musicale n'est pas exactement à la hauteur et seul la plage titulaire approche un peu l'absolue intensité de *Focus Breathe* sur leur précédent EP, *Self Non Self*. Très 1980/1981 dans l'ensemble. A revoir.

(L. B.)

## - BLANC MARIE -

Première carte vinylique pour ce jeune groupe bruxellois où, d'emblée, s'affirme la volonté de ne pas se laisser enfermer dans un genre déterminé. Deux titres donc, où se rencontrent un rock façon Red Lorry (*Quand la Chance Tournera*) rentredans et accrocheur, et une chanson plus intimiste (*La Bouteille Mal Refermée*). Avec Blanc-Marié, il n'y a pas de concession à quelque mode que ce soit. Seule la voix quelque peu unitonale du chanteur empêche de leur décerner un grade.

(M. H.)

Contact : M. Kuyken, rue V. Rauter 67, B-1070 Bruxelles.



- NEW FAST AUTOMATIC DAFFODILS -  
Fishes Eyes (PIAS) MCFB

Attention ! On a trouvé de l'or à Manchester ! Et la ruée de commencer. Stylo et contrat en lieu et place de pelle et de tamis, les prospecteurs se précipitent. Et plus seulement de Londres, ils viennent aussi de Bruxelles maintenant, à la recherche de la pépite qui viendra enrichir leur catalogue. Ainsi Play It Again Sam a déniché New Fast Automatic Daffodils, groupe mancunien dont le dernier maxi, *Big*, s'était quelque peu fait remarquer sur le marché indépendant britannique. Et la pépite semble prometteuse : de bonnes compositions, un dance-pop bien dans l'air du temps, quelques délires de saxophone... On attend l'album pour une confirmation.

(F. A.)

## - LIQUID FEARIES -

Milkstar EP (La-Di-Da Prod.)

Ces vilaines sorcières (Cf. Ritual n°12) se sont rendues compte qu'elles étaient sur la mauvaise pente : la pente savonneuse de la régression anti-imagination. Alors, grâce à leurs baguettes magiques,

elles ont changé de line up (un Gargamel les a rejoint), de label (de Fundamental à La-Di-Da) et... de style de musique. Débarrassées des incantations macabres, leurs nouvelles tentatives de magie se caractérisent par des torrents de crissements bruyants tirés d'un manche à six cordes et par des hurlements plaintifs évoquant plus trois filles sur le grand huit qu'une oraison funèbre. Donc, évolution positive mais évolution rime peut-être simplement ici avec changement de chaudron. Celui où elles préparent aujourd'hui leurs élixirs est plus moderne et ne les préserve nullement de l'excès de "trucs à la mode". Hier, elles livraient une potion (soupe ?) aigre car à partir d'éléments trop vieux. Aujourd'hui, elles servent un breuvage (soupe ?) trop épicé, fait d'éléments trop piquants. Quand elles réussiront la potion magique, je vous révélerai mais c'est peut-être pas pour tout de suite.

(V. G.)



## - EARWIG -

Hardly (La-Di-Da Productions)

Le problème avec la scène anglaise, c'est que lorsqu'un groupe trouve quelque chose d'un peu nouveau à proposer, une nuée de suiveurs apparaît aussitôt dans son sillage. Certains avec une certaine classe, d'autres sans éclat ni intérêt aucun. Earwig, dans la ligne MBV, ne fait pas vraiment preuve de classe. Et pourtant, à la longue, un certain charme se dégage du EP. Est-ce la voix entêtante, est-ce la naïveté du jeu de guitare, est-ce l'excessive rigidité des morceaux ? Je ne peux pas dire, ni expliquer. Perplexité, quand tu nous tiens...

(F. A.)

## - THE WEDDING PRESENT -

Three Songs (RCA)

Décevant dernier album, on ne le dira jamais assez. Mais ne leur jetons pas la pierre, car les deux maxis sortis depuis (*Brassneck* et celui ici chroniqué) méritent des louanges unanimes : nervosité, tension qui rapprochent plus des groupes hard core US que de l'école pop anglaise. The Wedding Present aujourd'hui, c'est le Wedding Present des débuts, le cynisme en plus.

(V. L.)

## - OMF FEATURING JIVE TURKEY -

Baby Shane (Dancetaria)

J'avais pris ces messieurs de Jive Turkey pour des garçons sérieux (voir album *Perfume Experiment* sur le même label) et les voilà entraînés de se dédier aux rythmes de Manchester comme tant d'autres l'on fait auparavant : poum tchack poum poum tchack poum. Ok, ça ira encore ce coup-là, mais trouvez-moi les responsables qu'on les colle au trou une fois pour toutes.

(V. L.)



**- PALE SAINTS -***Half-Life* (4 AD/PIAS)

Ouaah supeeeer, géniaaaaa, le nouveau Pale Saints ! Telle fut ma première réaction. Après réflexion, la plage titulaire suinte le My Bloody Valentine par tous les pores et *Baby Maker*, n'en est pas loin non plus, par exemple par le jeu de batterie. N'empêche, la face B est une perle, d'une eau aussi rare que l'indispensable *The Comforts of Madness* que vous vous devez de réécouter une fois par semaine. La musique est toujours aussi urgente, indécise, surprenante, attirante. La séduction totale. Superbe pochette, mais faut-il encore le souligner ?

(J-F.N.)

**- THE ARCH -***Ribdancer* (Antler-Subway Rec.)

*Ribdancer* part sur un invraisemblable son de guitare cosmique, indescriptible avant que les synthés et les boîtes à rythmes entrent en jeu. Et ce qui s'annonçait, en toute subjectivité, comme un chef d'œuvre se métamorphose en une quelconque dance song. Face B sans grand intérêt également, d'où un sentiment certain d'inachevé.

(V.L.)

**- INSPIRAL CARPETS -***Cool as \*\*\*\* E.P.* (Cow/Rough Trade)

Sans doute le disque le plus dansant et le plus typé du groupe, *Cool as \*\*\*\** reprend les super-standards live comme *Joe*, *Plane Crash* ou *Find out Why*. Ce n'est donc pas un hasard s'il était originalement destiné au marché américain. C'est ici aussi où on distingue le plus clairement l'influence de Julian Cope et des Teardrops Explode à grandes giclées de farfisa et de backing vocals ringards ; on se retrouverait pour peu dix ans en arrière dans les pubs enfumés de Liverpool. Pour ceux qui ont apprécié *Life*, et qui considèrent que le must de la musique dansante n'est pas encore désespérément soporifico-hypnotique.

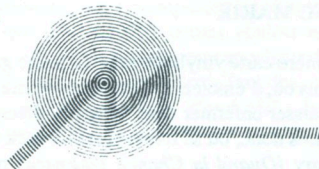
(J-F.N.)

**- ST ETIENNE -***Kiss and Make Up* (Heavenly)

Lancé par Bob Stanley, journaliste au NME, St Etienne est un groupe à géométrie variable qui a décidé de se faire du fric en reprenant de très bons morceaux (*Only Love Can Break Your Heart* de Neil Young et ici *Kiss And Make Up* des Field Mice) en les arrangeant à la sauce suave et branchée. Malgré le charme indéniable de la version de St Etienne (et surtout de la voix de la nénette), je ne peux que désavouer pour l'attitude et le désormais inévitable morceau joué à l'envers (*Sky's Dead*).

(J-F.N.)

Les critiques à côté desquelles figure  
le sigle MCFB sont disponibles à la



**MEDIATHEQUE**  
DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE  
DE BELGIQUE ASBL

Place de la Cathédrale 14,  
4000 Liège - 041 23 36 67.

**- KID CONGO -****MCFB***In the Heat of the Night EP* (Nightshift)

Probablement l'une des sorties les plus curieuses de ces derniers mois : Kid Congo (Cramps, Fur Bible, Bad Seeds, Gun Club) s'offre une brève escapade solo dans laquelle sont impliqués, entre autres, Robin Guthrie (Cocteau Twins), Steve Young (Colourbox), Ray Conroy (Modern English) et Barry Adamson (Bad Seeds). Cette prestigieuse compagnie

s'amuse autour de trois pièces, qui alternent funk métallique et sursaturé (*In the Heat of the Night*), rock carré aux accents hispaniques (*La Historia de un Amor*) et musique de danse plus ou moins expérimentale (*Cat Tabu*). On ne sait pas trop bien d'où ça sort, ni à quoi tout cela va aboutir (d'autres projets du genre sont-ils prévus ?). Etonnant, pour le moins.

(L. B.)

**- PARALLAX VIEW -***Nasty Business* (Wolf Gang Prod.)

On attendait depuis des lustres le premier single de ce groupe de la région de La Louvière. Si vous n'aimez pas la pop proprette façon clavier, passez muscade. La face A, *Nasty Business*, baigne dans le calme jusqu'au réveil final d'une boîte à rythmes, pour quelques secondes seulement. *On my Bike* est un morceau qui, en concert, se laissait apprivoiser avec facilité par la mémoire. Question : les musiciens ont-ils enregistré le titre sur des bécane ? La référence à la photographie du nom Parallax View explique peut-être que le groupe n'est pas insensible au versant image d'une production discographique ; car la pochette se laisse regarder. Fait rare, à mentionner donc.

(A. D.)

**- ORPHAN CAIN -***When a Lonely Heart (...)* (Flesh Products)

Partagés qu'ils sont entre le rock'n'roll et la body, les groupes belges semblent peu tentés par le format pop. Souvenez-vous, il y eut The Names, Dole, Klaus Klang et quelques autres qui, tôt ou tard, ont du baisser pavillon. Et pourtant, ça et là, quelques irréductibles ne se découragent pas et continuent à penser que ce qu'ils font finira par nous intéresser. Orphan Cain (alias Paul Taes, ex-chanteur de Company Of State) est de ce moule-là. Il sait ciseler de belles chansons, tailler des mélodies imparables, jouer agréablement. Cela explique que son premier single contient deux excellentes pop songs. La classe.

(M. H.)

**- L'AN III -***Les Internés de la Raison*

Ce duo français en est déjà à sa troisième livraison. Si la démarche de L'An III s'apparente en première approximation à celle de n'importe quel groupuscule body music, elle s'ouvre également ici à des choses plus expérimentales. Ainsi, dans *Grida* (du verbe "gridare" qui signifie crier en Italien), la trame électronique intègre des samplings de riffs HM, selon un procédé qui rappelle plus les Young Gods que Front 242. A épingler également : l'alternance des voix masculine et féminine, le parti-pris du plurilinguisme (anglais, français, italien) et la coloration doucement politique de certains textes (*Place Chinée*). A découvrir. (L. B.)

Contact : L'An III, C/O Bruno Lombardia, Quai du Moulin 2A, F-08600 Givet.

**- BAT ATTACK -***Neuro Noise*

Voici un an, nous déclarions que la K7 de Bat Attack était bien la meilleure reçue à cette époque. Sans s'avancer autant cette fois, on peut affirmer qu'ils maîtrisent de mieux en mieux leur musique ; meilleure maîtrise des instruments, meilleur contrôle du bruit et des déstructurations. Leur approche de la musique s'apparente à celle du Free Jazz Psychedélique (ben oui), c'est-à-dire que ce qui est enregistré ici ne pourra jamais être rejoué de la même façon ;

l'émotion sera différente, seule la structure restera semblable car les membres de Bat Attack improvisent en s'attachant au même schéma directeur. Pas de place à l'erreur, au réchauffé. Tout s'emmêle. Spontanité, rythmes crus, stridence, cris et chuchotements... Il reste que leur musique, d'abord difficile et ardue, demande une forte maturité d'audition mais recèle des instants formidables comme *Sisters*, *Light my Fire* en version hallucinante des Doors ou comme *Jip JJ*. On espère pour bientôt une première manifestation vinyle. (M. H.)

K7 C 60 (13 titres) : 250 FB - 50 FF - 15 FF.

Contact : Arnaud Azouz, rue César 105-107, B-7161 Haine St Paul.

**- DEITY GUNS -**

Ces quatre furieux originaires de Lyon ont réalisé ici une excellente démo trois titres. Pas d'erreur, on tient du solide, du rock qui pète le tonnerre. Non seulement leur style se démarque des habitudes rock'n'rolleries pour s'orienter vers un croisement entre Sonic Youth, Thee Hypnotics et Spacemen 3, mais l'écriture est à ce point convaincante et efficace qu'il ne faudra pas attendre longtemps avant de les voir signer par un label. A ce titre, écoutez *East End Heroes*, qui figurera sans problème parmi les dix meilleurs morceaux français de cette année. (M. H.)

Contact : Steph. Lombard, rue Rafin 27, F-69009 Lyon.

**TAPES**





## PALE SAINTS / PIXIES - Brielpoort - Deinze

Selon un sondage effectué à l'entrée du Brielpoort, la venue des Pixies était largement considérée comme l'événement rock de l'année en Belgique, loin devant le soixantenaire du roi Baudoin et le mauvais début de saison du Sporting d'Anderlecht.

En ouverture, les **Pale Saints**, confinés au devant de la scène et desservis par une sono plus qu'approximative, n'ont pu reproduire l'absolue brillance de leur concert, mémorable, à l'AB en avril dernier. Hormis cela, ils trouvent toujours amusant d'entamer leur set avec un morceau très lent (ici, une nouvelle composition qui pourrait être leur prochain *Mother Might*) et d'enchaîner tout le reste par la suite (timidité, arrogance ou les deux à la fois ?) A noter quelques nouvelles chansons, dont une emprunte, *elle aussi*, le beat *Funky Drummer* en l'enrobant de guitares wah-wah.

Pour les **Pixies**, l'affaire était dans le sac trois semaines avant la première note : ils auraient pu venir interpréter le *Concerto N°2 Pour Piano* de Serge Rachmaninov ou réciter les oeuvres complètes de Charles Péguy que le public - conquis d'avance - aurait réagi avec le même enthousiasme. Heureusement, en gens de goût, Charles et les autres ont préféré nous faire l'intégrale des Pixies : tout le répertoire y est passé, des choses les plus obscures (*Into the White*, *Dancing the Manta Ray*, face B de singles) aux plus évidentes (nul besoin de reprendre toute la litanie). Dans une salle transformée en étuve, on a pu assister, *en direct*, à l'ascension définitive d'un groupe qui, désormais, possède tout pour conquérir les stades (c'est un constat, non un reproche) : le son (remarquablement clair), la mise en scène (le rideau qui tombe au début, le rappel toutes lumières allumées, les hymnes (*Velouria*, *Gigantic*, *Where is my Mind*, *Monkey* - toutes ces mains levées qui réapprennent à compter jusqu'à 7) et un public tout prêt à reprendre les paroles en chœur. Machine rock remarquablement bien huilée, les Pixies n'en oublient pas pour autant leur naturel : Kim Deal perdant une cigarette pendant un morceau, la ramassant tout en continuant à jouer et arrivant juste à temps pour assurer les chœurs, c'est probablement ce qu'on a vu de plus beau en Belgique depuis l'Expo Universelle. En 1958. Vous y étiez ?

Livio Belloi.

## COLLECTION D'ARNELL ANDREA IN THE NURSERY - New Morning - Paris

Paris n'a jamais rimé avec **Collection d'Arnell Andrea**. D'embrouilles en galères, la ville leur a rarement souri. Mais le vent peut tourner, il suffisait de le faire s'engouffrer par le New Morning. Evidemment, le vertige des nefs de nos cathédrales semblerait plus propice à leur fascinante alchimie, mais la voix cristalline de Chloé St Liphard porte les espoirs plus haut que la voûte des clubs enfumés. Quoique la prestation des héritiers de nos prétentions patriotiques, pêche par trop de statisme, un jour le groupe en surprendra plus d'un.

Pas exactement comme **In The Nursery**, qui continue d'appliquer leur formule prêt-emballée de musique micro-ondes. La date limite de fraîcheur est largement dépassée mais les jumeaux de Sheffield réchauffent leurs percussions Depeche Mode, période *Master & Servant*, trop encombrantes pour détendre la peau crédule de l'auditeur non contaminé. Les jeunes et blonds éphèbes cuisinent dans l'effort. Tous pectoraux gonflés et moulés dans de charmants débardeurs immaculés, ils tapent et tapent, une énergie tellement jugulée pour ne pas faire sous eux, que même la sueur de leur break électro-techno-beat-wave agace. La grande messe servie par Klive et Nigel, gueules d'anges anti-militaristes (*Elegy*) se ponctue d'interventions en français dans le texte qui, pour être une langue "au feeling romantique et sexuel", rend la performance encore plus ringarde. A l'usage exclusif des nostalgiques des années 80.

Sabrina Silamo.

## COCTEAU TWINS - Ancienne Belgique - Bruxelles Stadthalle Mülheim - Cologne

Certes, j'ai éprouvé un pincement de fierté en apprenant que la petite Elsa avait élu Liège pour lui réserver la primeur de ses niaiserie en direct, mais fierté nationale mise à part trop c'est trop. En effet, les promoteurs britanniques ont la fâcheuse tendance à considérer la Belgique comme un bon lieu de répétition générale de leurs groupes avant le début de la "vraie" tournée, en Allemagne ou en France et souvent même, c'était le cas ici, en Angleterre. Les groupes sont mal préparés, nerveux, mal à l'aise et laissent souvent au public belge de bien piètres

souvenirs. Et c'était le cas avec **Cocteau Twins** à Bruxelles. Une Liz Frazer tendue, apparemment à la limite de la crise de nerf ou de l'œdème au sein gauche (en tout cas, ce n'est pas faute d'avoir essayé...) interrompait ses morceaux, posait une voix indécise sur une musique trop forte jouée par des musiciens mal à l'aise. Seul Simon Raymonde se permettait de petites privautés avec le public, et faisait des réussites aux cartes pendant les morceaux ; lui-même ne semblait pas vraiment savoir pourquoi au juste il était là. Seul le light-show et deux ou trois morceaux (*Iceblink Blue*, *Blue Bell Knoll*, *Sherry Coloured Funk*) sortaient du lot. Bref rien, mais alors rien de convaincant. Cinq jours plus tard, à Cologne, autre son de cloche : son plus équilibré, musiciens et chanteuse plus à l'aise (malgré les mêmes martèlements mammaires), set autrement plus convaincant, plus riche, plus chaleureux. Raymonde fait encore plus le petit fou, mais cette fois-ci on entend ses solos. Le public, cette fois, ne s'y trompe pas et a réservé au groupe un vrai gros rappel. Et ici, contrairement à Bruxelles, ce sont plutôt les morceaux lents ou "atmosphériques" qui décollent le mieux. Bref, le meilleur et le pire Cocteau Twins à cinq jours d'intervalle. On attend toujours les excuses...

Un mot quand même de **Frazier Chorus** qui assuraient la première partie, et qui ont eu le bon goût de jouer avec enthousiasme et humour des morceaux différents d'un concert à l'autre, morceaux par ailleurs excellents, dont le très surprenant *Anarchy in the UK*. Pour eux, deux fois 10 sur 10.

Jean-François Noville.

## LES TÉTINES NOIRES - Pop Art - Marseille

Suite à la sortie de leur premier LP, *Fauvisme et Pense-Bête*, chez Boucherie, Les Tétines Noires donnent des concerts surprises. T. Rex a été un grand groupe, Les Tétines, malgré leur jeune âge, sont des valeurs à suivre. Ce soir-là, à l'inauguration d'un club, ils livrèrent un show inspiré et impeccablement réglé. Tout y était : les lumières, les attrails de tous ordres (assiettes concassées, jeu de cartes et plumes...). Les Tétines nous inoculèrent une atmosphère bien à eux. Peut-être est-il possible que le groupe ait écouté, en vrac, Bauhaus ou Virgin Prunes, mais leurs chansons dégagent une originalité certaine ou plutôt une "palte" à laquelle on ne peut rester longtemps insensible. Les Tétines ont un son qui tient le choc, la basse cold supporte les chœurs de synthés "circus". Lorsque le groupe utilise la technologie actuelle (sequencers et autres), l'ensemble reste toujours humain tant il est ponctué de coups de flûte ou d'hennissements bestiaux. Dès lors, on se doute bien que tout ce petit monde n'osera - au grand jamais ! - se prendre au sérieux. Alors, si le Comte d'Eldorado et ses acolytes vous font sourire avec leurs histoires de chien, s'il vous plaît, laissez-les aboyer.

Patrick Aboab.

## VENTE PAR CORRESPONDANCE - MAIL ORDER

Vinyl - CD - K7 - Vidéo - Magazine - Poster - T-shirt ...



Electro-body - New-Wave - Industrielle - New-Age

Bruitiste - Expérimentale - Minimaliste

Répétitive - Ritual - Piano-Music - Ambient



Catalogue contre 10 FF en Timbres-poste ou 4 IRC

13, rue Verrier Lebel 80000 AMIENS - FRANCE



(Guy Swinnen) Quand j'ai découvert le punk, mon grand frère était fan de Neil Young. Pour moi, ce n'était qu'un vieux ringard. Il fallait enterrer toutes ces vieilleries. c'est ce qu'on voulait faire avec les Scabs. Puis en vieillissant, on a ralenti le rythme et on est finalement revenu au rock traditionnel, à ce même Neil Young sur lequel on avait craché, à Lou Reed... Le punk était formidable, mais le meilleur en est sorti avec les Damned, les Pistols ou Clash. après ça, il y a eu The Exploited et GBH, il était alors temps d'arrêter et de ralentir le tempo. C'est ce qu'on a fait.

Après *Here's To You, Gang !* en 1983, tout marchait bien pour les Scabs. Vous avez joué à Torhout-Werchter, vous étiez un groupe très populaire et considéré comme l'un des plus grands espoirs de la scène belge... Et puis, ce fut la chute (libre). Que s'est-il passé ?

Après *Here's To You, Gang !*, notre premier album chez EMI, tout le monde attendait beaucoup des Scabs. Notre firme de disque et notre manager comptaient bien que l'album qui allait sortir vende encore mieux que le premier. Nous, on voulait faire un show pour un public plus large. Et c'est à ce moment-là qu'on a pris les mauvaises décisions. On a pris le mauvais producteur, on a choisi de mauvaises chansons, des chansons reggae, des chansons funk... Finalement, on s'est retrouvé avec quelque chose qui ressemblait plus à un collage qu'à un vrai album... Après cela, on a fait une grande tournée avec un D-Jay, un light-show important et des décors et puis... tout a foiré.

Qu'est-ce qui vous a permis de remonter la pente ?

En fait, on a presque splitté. A ce moment-là, on devait jouer dans un festival à Helsinki où la BRT devait nous filmer. Une quinzaine de jours avant de partir, notre guitariste nous dit qu'il veut quitter le groupe... Puis, je m'engueule avec le batteur... Tout allait vraiment mal pour les Scabs. On a alors téléphoné à Willy Willy. Il est venu jouer avec nous. Il était le guitariste dont nous avions besoin : le vrai guitariste de rock'n'roll. On a alors pu jouer à Helsinki et ça nous a permis de reprendre confiance en nous. On a alors rencontré Werner Pensaert qui est devenu notre producteur. Avec lui, on a fait de nouvelles démos dont est sorti le mini-LP *Rockery*. Mais il fallait encore trouver un label. Personne ne voulait



# Scabs

Bientôt dix ans qu'ils arpentent les chemins du rock, des sentes fangeuses où ils faillirent s'embourber aux boulevards éclairés d'un presque succès commercial (?). Dix ans d'une route qui les vit espoir, "has been" et enfin valeur sûre du rock belge. Dix ans où ils abandonnèrent le punk façon Clash pour se tourner vers un rock'n'roll plus conventionnel mais sans faille. *Royalty In Exile*, leur dernier album en date (et dont, nostra culpa, nous avons oublié de vous parler) révèle un groupe maintenant mature, sûr de lui, maître de sa musique et de sa destinée. Les hérauts du rock made in Belgium.

miser un penny sur nous. On était considéré comme des "has been" sans aucun espoir d'avenir. Heureusement, il y a eu Play It Again, Sam qui a cru en nous... *Rockery* est le nouveau départ des Scabs, un départ dans une voie beaucoup plus carrée, beaucoup plus rock'n'roll.

Votre musique avait autrefois des accents funk, vous disiez vouloir faire danser...

*No Pay Today* avait effectivement les accents funk dont tu parles. Maintenant, on est plus traditionnel... Jen'ai plus envie de faire danser... Quand tu veux danser, il y a d'autres musiques pour cela. Les Scabs font du rock. L'important, c'est les chansons, mais maintenant, si les gens veulent danser sur les Scabs, tant mieux pour eux.

Vos textes étaient aussi très axés sur la critique sociale...

Maintenant, il faut lire nos textes entre les lignes, la critique sociale est toujours présente. Au début, je voyais tout en noir et blanc, ou tout bon, ou tout mauvais. Maintenant, je peux aussi voir le gris... Les Scabs font aussi des chansons basées sur les émotions et des "silly love songs", c'est pour dire qu'il ne faut pas être sérieux tout le temps... On a encore des critiques envers la société, mais on ne veut pas prêcher.

Maintenant, dans vos chansons, on trouve beaucoup de femmes...

Au début, il n'y avait que de laides punks qui pogotaient et nous crachaient dessus...



Maintenant, il y a beaucoup de très jolies filles qui viennent nous voir, alors on joue du rock'n'roll, c'est mieux... (rires). Heureusement qu'il y a les filles, sans ça, on parlerait sans doute toujours du chômage... (rires).

En lisant les paroles de *You Don't Need A Woman*, on peut s'étonner de vous voir ainsi défendre une position anti-machiste. Les groupes de rock se contentent bien souvent de "silly love songs".

Quand un garçon rencontre une fille, c'est un peu comme un jeu, il y a des règles à respecter. Je crois qu'il y a beaucoup d'hommes qui détestent les femmes, qui ne veulent qu'en abuser.

Pourrais-tu parler de *Medicine Man* ?

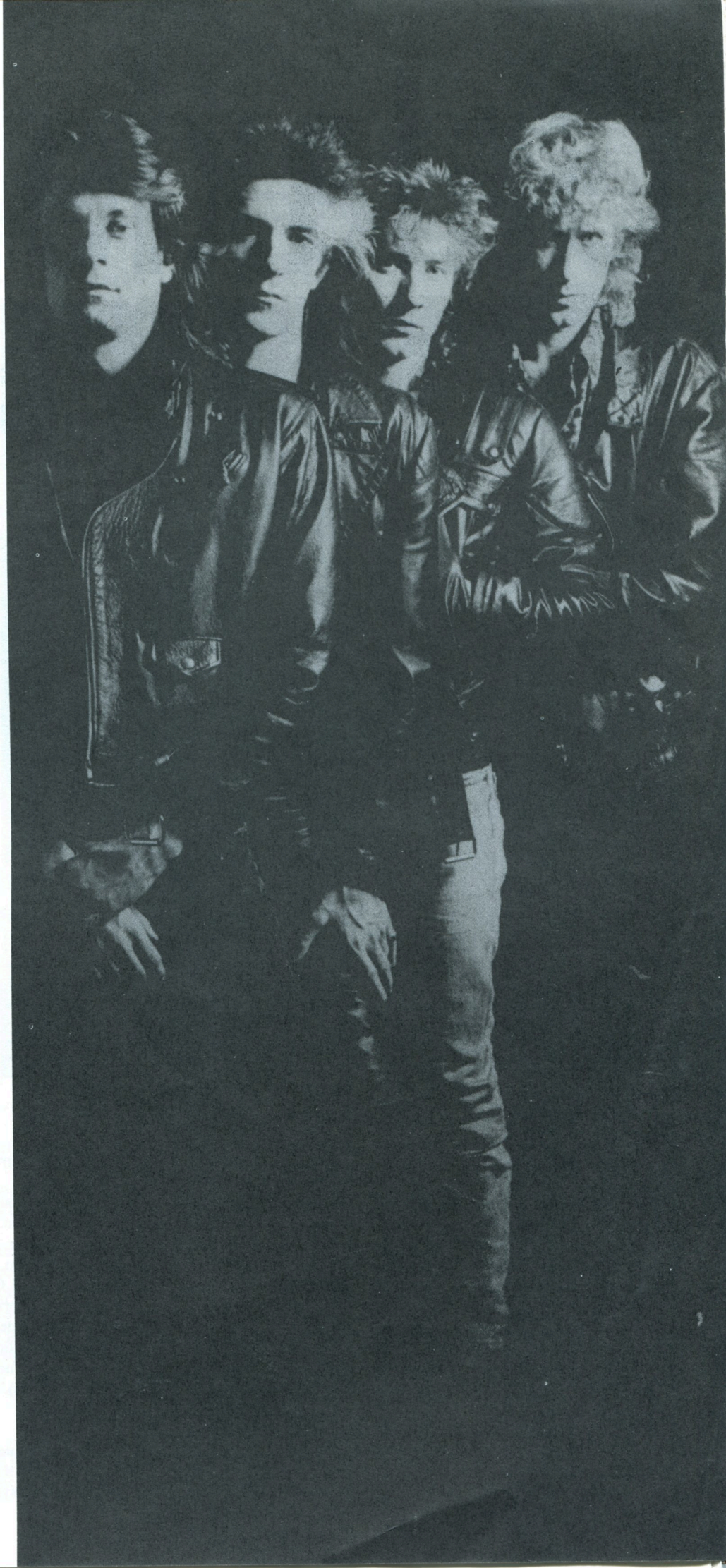
C'est une chanson où je parle de drogue mais elle ne se veut pas à tout prix anti-drogue. Il faut que les gens sachent que l'on doit faire attention quand on prend des drogues... cela peut-être dangereux. Ils peuvent le faire, c'est à eux seuls d'en décider... mais il faut faire attention, car ils risquent de se retrouver tout seuls. J'ai écrit cette chanson parce que j'avais un ami qui était dans le cas et qui en est mort...

Dany Klein, la chanteuse de Vaya Con Dios, a souvent fait des backing vocals pour vous. Quand vous voyez le succès qu'elle obtient actuellement avec son groupe, vous n'avez pas envie de mettre un peu d'eau dans votre vin ?

(Willy Willy) Tant mieux si ça marche pour Dany... Quand on commence à faire de la musique, on espère tous pouvoir en vivre un jour... mais sans trop faire de concessions... De toute manière, quand on fait du rock, on ne sait pas faire de concessions. On écrit des ballades, mais on le fait parce qu'on en a envie. On ne les compose pas pour passer à la radio. On veut bien les sortir en single, ainsi ça passe à la radio et plus de gens nous écouteront et peut-être achèteront l'album... Pour l'instant, les Scabs marchent très bien. Il n'y a aucun groupe, même étranger, faisant une musique proche de la nôtre qui vende plus en Belgique. Donc, de toute manière, il n'y a pas lieu de mettre de l'eau dans notre vin.

Franz Adams.

Photos : Danny Willems.





# Galaxie 500



(Sergio Huidor)



*Avec This Is Our Music, leur troisième ouvrage, les trois membres de galaxie 500 entendent bien porter leur musique intimiste et crépusculaire à un plus large public. Rencontre avec Damon Krukowski (batterie) et Naomi Yang (basse/chant) à la veille d'une tournée sur le continent : où il est question de notes égarées, de nostalgie, d'ingénieur fou, de chansons longues, de chansons courtes, de mots et de bien d'autres choses encore.*

(Damon) La famille de Dean (Wareham, chanteur et guitariste) a émigré à New York alors que nous avions à peu près quatorze ans. Nous nous sommes retrouvés dans la même high school, puis dans la même université. Dean et moi suivions le même cours d'histoire. Dean était le petit nouveau : tout le monde le trouvait bizarre à cause de son accent néo-zélandais. Je lui ai simplement dit "Hello" le jour de la rentrée.

(Naomi) "Hello, do you want to be in a band ?" (rires).

(Damon) Je lui ai dit : "You got the look, you got the look and I really like your pompadour". Cette année-là, je lui ai emprunté des notes de cours, mais je les ai égarées. Dean ne m'a jamais pardonné - d'autant que c'était juste avant un examen ! (rires) C'était horrible ! Heureusement, on a quand même réussi tous les deux : on était de bons étudiants de manière générale.

(Naomi) Moi, j'étais plus jeune d'un an. On était toujours ensemble. C'était une très petite école : tout le monde se connaissait.

**Vous avez repris Ceremony de Joy Division. Était-ce une sorte**

**d'hommage et pourquoi ?**

(Naomi) On a toujours écouté Joy division : c'est un groupe que nous aimons énormément. On a commencé à jouer ce morceau rien que pour notre propre plaisir, juste pour jouer quelque chose qu'on appréciait beaucoup. Peu à peu, le morceau s'est transformé, nous y avons injecté notre propre identité. C'est à ce moment-là qu'on a décidé de l'enregistrer.

(Damon) Notre reprise peut-être considérée comme un "hommage", mais je me demande si le mot est bien choisi : nous ne sommes pas exactement en position de "rendre hommage" à un groupe comme Joy Division (rires). Je ne suis pas certain qu'ils se sentent très honorés par notre version (rires). Disons que c'est plutôt une modeste lettre de fan qu'un hommage.

**Votre catalogue de reprises comprend également Jonathan Richman (Don't Let our Youth Go to Waste), George Harrison (Isn't It a Pity), Red Crayola (Victory Garden), Velvet (Here She Comes**



**Now) et même Yoko Ono (*Listen, the Snow is Falling*) sur le dernier album. Il y a quelque chose d'assez nostalgique dans votre démarche...**

(Damon) Si nous étions vraiment nostalgique, cela impliquerait que nous nous souvenions de ces chansons. Or, ce n'est pas le cas : pour la plupart, elles sont sorties à une époque où nous étions encore trop jeunes pour acheter des disques et les écouter. Nous ne les avons découvertes que plus tard.

(Naomi) Nous aimons vraiment ces chansons, mais cela ne veut pas dire que cette époque est pour nous comme une sorte d'âge d'or de la musique. Nous ne pensons jamais : "Ah, c'était le bon temps, on n'a rien fait de mieux depuis".

(Damon) C'est vrai, nous ne détestons pas notre époque. Néanmoins, j'ai souvent l'impression de découvrir plus de vieux groupes que de groupes actuels. Par exemple, je n'ai jamais écouté les Pixies, sauf à la radio : nous serions plutôt du genre à sortir et à aller acheter tous les disques de Can, de Love, du 13th Floor Elevator.

(Naomi) Parmi les groupes actuels, nous aimons beaucoup Spacemen 3 et Spiritualized. Mais je suis prête à parier que les groupes contemporains que nous apprécions écoutent exactement les mêmes vieux disques que nous.

(Damon) Nous tirons beaucoup d'inspiration de vieux groupes comme 13th Floor Elevator. Mais ce n'est pas la nostalgie qui nous motive, plutôt la recherche d'une musique qui nous plaise.

**Curieusement, votre musique est fréquemment décrite comme étant très anglaise dans sa tonalité. Comment êtes-vous perçu aux States ? Quel est votre statut là-bas ?**

(Damon) Nous nous sentons nous-mêmes très américains dans notre musique. nous n'avons pas la sensibilité pop propre aux groupes anglais : notre musique a plus en commun avec Sonic Youth et Dinosaur qu'avec les Stone Roses. Quant à notre statut aux USA, il faut savoir que Rough Trade US est beaucoup moins important que Rough Trade UK. Par le fait, nous sommes considérés comme un groupe totalement underground : peu de gens ont l'opportunité d'acheter nos disques. Mais notre following commence à grandir : nos concerts à New York ou à San Francisco attirent autant de monde qu'à Londres ou à Berlin. Dans le reste du pays, c'est plus difficile à dire. On peut jouer devant cent personnes à San Diego, et le lendemain devant 600/700 personnes à Los Angeles. Proportionnellement, nous vendons plus de disques en Europe qu'aux States.

**Vos trois albums sont produits par Kramer (ex-Shockabily, ex-Butthole Surfers, boss du label Shimmy Discs et leader de B.A.L.L. et Bongwater). Un type étrange, non ?**

(Damon) Oui, c'est quelqu'un de très bizarre. Il adore jouer des tours aux journalistes. Mais son côté provocateur n'est qu'une façade : c'est au fond quelqu'un de très doux.

(Naomi) Il voulait devenir comédien, et j'ai parfois l'impression qu'il s'exerce sur les journalistes (rires). A part ça, c'est quelqu'un qui a une excellente oreille. Ses goûts musicaux sont très différents des nôtres, mais nous comptons sur lui pour donner à nos chansons des nuances auxquelles nous n'aurions pas pensé.

(Damon) Kramer écoute beaucoup de choses très différentes : il croit beaucoup à la fusion des genres. J'aime bien la collision entre nos goûts musicaux, c'est très stimulant. Il admire ce que nous faisons et nous admirons ce qu'il fait. La rencontre des deux sensibilités donne quelque chose de très spécial. Notre alliance, c'est un peu comme John Cale produisant Jonathan Richman, quelque chose d'aussi bizarre en apparence.

**Comment naissent vos compositions ?**

(Damon) Well, le plus souvent, Dean et moi arrivons avec un riff de guitare, que nous jouons et jouons à l'infini. La chanson prend forme,

s'allonge très fort, et nous essayons alors de la raccourcir (rires).

(Naomi) Parfois, nous laissons à la chanson sa longueur initiale, comme sur *Listen, the Snow is Falling*. En général, les choses se passent de manière très instinctive : on n'est pas foutu de s'asseoir et de se dire : "Okay, cette chanson, on va la faire comme ça". On commence simplement avec deux accords, puis on attend de voir si quelque chose se passe.

(Damon) Parfois, il ne se passe rien, alors on abandonne : il y a beaucoup de déchets dans notre manière de travailler. Par contre, si ça marche, on développe les mélodies, les harmonies, etc. Ce n'est qu'en dernière minute que Dean compose les paroles.

**Précisément, quelle est l'importance des mots dans Galaxie ?**

(Damon) Aucun de nous n'aime écrire, c'est Dean qui se dévoue. c'est vraiment un brave gars (rires). Il arrive souvent que les paroles soient totalement improvisées au moment de l'enregistrement : c'est d'ailleurs la seule chose qui ne soit pas fixée avant l'entrée en studio. J'aime beaucoup les paroles de *This is our Music*, mais les mots ne sont pas essentiels dans notre démarche. Nous préférons suggérer des choses par la musique seulement. Les mots sont accessoires : ils ne doivent pas gâcher la tonalité de la musique.

(Naomi) Les mots ont quelque chose de trop spécifique, de trop arrêté : ils disent immédiatement quelque chose, sans aucune suggestion.

(Damon) C'est ce qui explique aussi le nom du groupe : on voulait un nom qui suggère quelque chose, mais qui n'ait pas de signification particulière. Un nom plus évident nous aurait enfermés dans un genre, un type particulier de musique. Nous ne voulons pas de cette limite imposée par les mots.

**Le single, *Fourth of July*, tranche assez avec ce que vous avez fait auparavant. L'ironie est que cette chanson contienne le vers : "Maybe I should just change my style". Vous avez vraiment envie de changer ?**

(Damon) C'est amusant que Dean ait écrit ça précisément pour cette chanson (rires). Mais je ne pense pas que *Fourth of July* soit tellement différent : ce morceau est pour moi très proche de *When Will Come You Home* sur *On Fire*. En fait, on n'a pas envie de s'ennuyer, ni d'emmerder les gens qui nous écoutent : on essaie de ne pas trop se répéter. Oh, okay, on se répète beaucoup, mais c'est simplement parce que nous adorons ce son (rires).

**Seriez-vous prêts à mourir pour Galaxie 500 ?**

(Damon) Quoi ? Non, pas question ! (rires). Qui voudrait mourir pour son groupe ? The Mission peut-être ! Ou Fields Of The Nephilim (rires) ! Mais pas nous. Il y a des choses beaucoup plus importantes pour lesquelles nous pourrions mourir.

Livio Belloi et Franz Adams.

**Galaxie 500 : *This Is Our Music* (Rough Trade).**





**Feu Minimal Compact.** Rami Fortis et Berry Sakharof étant partis fonder Foreign Affair, Malka Spigel vivant sa vie - conjugale et musicale - avec Colin Newman, Max Franken, le batteur, collaborant à d'autres projets, Samy Birnbach se retrouvait bien seul. Seul ? Non, pas vraiment, car Benjamin Lew eut tôt fait de le rejoindre le temps d'un disque, d'une idée : celle de chanter et de mettre en musique une douzaine de poèmes de différents auteurs. De cette union momentanée naquit *When God Was Famous*, un hommage honnête et élégiaque à la poésie.

Après-midi d'octobre ensoleillée. Café bruxellois. Samy Birnbach s'explique.

En concrétisant ce projet, je voulais avant tout que les gens s'intéressent davantage aux bouquins. En écoutant le disque ou en venant au concert, j'espère qu'ils auront envie de lire les livres de ces poètes ou d'autres auteurs.

Apollinaire, Vian, Herman Hesse, Gottfried Benn, Delmore Schwartz, Malcolm Lowry... sont parmi les poètes présentés sur *When God Was Famous*. Qu'est-ce qui a déterminé leur choix ?

Il y a des centaines d'autres poètes. On ne les a pas repris pour diverses raisons. Certains écrivent des textes beaucoup trop longs pour qu'on puisse les restituer. De plus, on a laissé tomber les poèmes en italien, en espagnol (ceux de Pablo Neruda) simplement parce que je ne parle pas ces langues. Et comme je voulais chanter les poèmes dans leur langue originelle, je me suis limité aux langues que je connais : l'anglais, le français et l'allemand.

Ces poètes sont tous des occidentaux, pourquoi ne pas avoir choisi des poètes orientaux ?

Pour une raison identique. Je ne parle ni le japonais, ni le chinois, ce sont des langues trop compliquées ! Quant à l'hébreu, ce n'est pas une langue internationale or, j'ai voulu donner au disque un côté résolument international... Même si j'aime tous ces poètes, c'en est pourtant pas un hit parade de mes préférés. Des poètes que j'apprécie énormément ne s'y trouvent pas.

Pourquoi avoir repris des poèmes complets et pas des parties de romans, des textes ou des nouvelles ? Sur le disque de Steven Brown (*De Doute et de Grâce*), Delphine Seyrig raconte des textes de Carole Noggar...

Je ne pense pas que cette idée débouche sur un résultat convaincant. Si tu écoutes ce disque de Steven Brown, la musique est étouffée par la voix de Delphine Seyrig. Elle parle tout au long et ne s'arrête jamais. C'est dérangent car il n'est pas possible d'écouter la musique convenablement. Inversement, sur d'autres disques, la musique devient insignifiante, elle s'efface pour ne laisser subsister que la poésie.

Comment s'est passée la rencontre avec Benjamin Lew (ex-membre de Tuxedo-moon) ?

Il est sur le même label que moi : Crammed Discs. Il a aussi réalisé un album pour la série Made To Measure, *Nebka*. Ça a donc été facile. J'aimais sa musique. C'était la première fois que nous travaillions ensemble.

Comment s'est passé l'enregistrement ?

Benjamin Lew m'apportait la musique et je trouvais un texte pour l'accompagner. Parfois ce fut le contraire, je lui donnais un poème et il construisait la musique en fonction. On a discuté très peu, voire pas du tout. La collaboration a été formidable, comme s'il existait un rapport subconscient entre nous. Benjamin ne parle que le français, j'ai traduit certains poèmes en français comme *Ravenna*, un poème en allemand de Herman Hesse, pour lui faciliter la tâche. On a ensuite engagé des musiciens. Peter Principle a joué de la guitare sur des morceaux ; une violoncelliste, Aurelia Boven, et un joueur de basson et de hautbois, Michel Berckmans, ont aussi participé.

En quoi cette méthode diffère-t-elle du travail au sein de Minimal Compact ?

Dans Minimal Compact, il y avait la musique d'abord. J'ajoutais les paroles après. Dans ce projet, les paroles sont un préalable. Il fallait respecter les textes tels qu'ils ont été écrits par leurs auteurs. Avec une chanson normale, tu peux toujours changer les paroles pour les adapter à la tonalité de la musique.

Ces textes sont-ils chantés, récités ou parlés comme dans une narration ?

Ils sont chantés. Certains comme quand je chante une chanson, pour d'autres j'utiliserais le terme anglais "chanting" pour définir le travail de ma voix : c'est entre le chant et la récitation, telle une psalmodie. *Little Birds Sit on your Shoulders*, un court poème de Kenneth Patchen, est une exception, je le récite, en concert aussi.

Penses-tu que les mots dégagent une



Benjamin Lew & Samy Birnbach

Samy

BIRNBACH



force particulière ou peut-on, à l'instar de Rimbaud, les associer à des couleurs ?

Oui, bien sûr... Goethe était aussi intéressé par ce genre de choses. Si tu lis les poèmes de Bob Kaufman (Ndlr. : un de ses poèmes, *Response* est sur le disque), dans beaucoup, tu entends vraiment le jazz et le rythme. Mais, je n'ai aucune envie d'en faire un morceau de jazz !

Quels sont tes projets pour le futur ? Il y aura-t-il un volume II avec d'autres poèmes ?

On ne veut pas faire de volume II, ce serait trop évident ! Malgré tout, on compte rester du côté de la littérature, faire des morceaux basés sur des histoires ou des romans qui nous ont plus ou qui nous inspirent... En ce qui me concerne, outre plusieurs projets alimentaires (musique dancefloor réalisée outre-Atlantique), je travaille avec Malka et Colin Newman... Rien de précis n'est encore prévu, ce sera une surprise !

Et la scène ?

Avec Minimal Compact, on a fait d'interminables tournées à travers l'Europe. Pour ce projet, il n'y a pas de circuit, juste des concerts épisodiques. Il faut des endroits spécifiques pour jouer : des petits théâtres, des cabarets, des musées. On a surtout joué en Italie et en France : à Lille, Callais, Le Mans... A Rennes, on a joué des dizaines de fois avec Minimal, pourtant, on n'y est pas retourné... Une grande partie de notre ancien public rock est désorienté ! Les promoteurs aussi semblent ne pas s'intéresser au mariage poésie/musique...

Il y a-t-il possibilité de déterrer des poètes obscurs ou disparus et de les médiatiser en se servant du CD comme médium ?

Oui, bien sûr. Je l'ai dit, j'ai envie que les gens découvrent tous ces poètes. Mais ce n'est

pas toujours facile, ce qu'on fait ne tombe pas dans une catégorie, ce n'est pas une musique pour les masses. Ce n'est ni du rock ni de l'"ambient music". Il y a des éléments atmosphériques avec la musique de Benjamin et des éléments de musique classique grâce aux instruments acoustiques. Moi, j'étais connu en tant que chanteur de rock. C'est donc difficile de catégoriser, ce qui pose problème à la presse, habituée aux termes complaisants genre "New Age" ! Je définirais ce qu'on fait comme "a call in the wilderness"... une excursion dans les retranchements de l'âme.

Les textes que tu as écrit pour Minimal Compact sont-ils des poèmes ?

Non, je les considère avant tout comme des textes accompagnants des chansons, malgré les influences poétiques. Il y a bien quelques textes comme *Animal Killers*, *Scums & Halfwits* (enregistrés pour Made To Measure) et *Introspection* (un morceau sur une compilation) qui se rapprochent fort de la poésie.

Eric Therer.

### SAMY BIRNBACH & BENJAMIN LEW Beursschouwburg - Bruxelles

En octobre, *When God Was Famous* fut présenté live au Beursschouwburg à Bruxelles. La salle intime, feutrée convenait bien pour ce genre de musique. Lumières tamisées, jeu discret de diapositives et de petits films agrémenteront la restitution des treize morceaux de l'album. La voix profonde et splendide de Samy Birnbach et la musique l'accompagnant ravirent le public. En concert, ces poèmes deviennent encore plus fragiles, plus légers, comme transportés à l'infini par les entrelacs vocaux magiques de Samy.

Eric Therer.



(Stefan de Batselier)

## Le Sang d'un Poète

# BIRNBACH

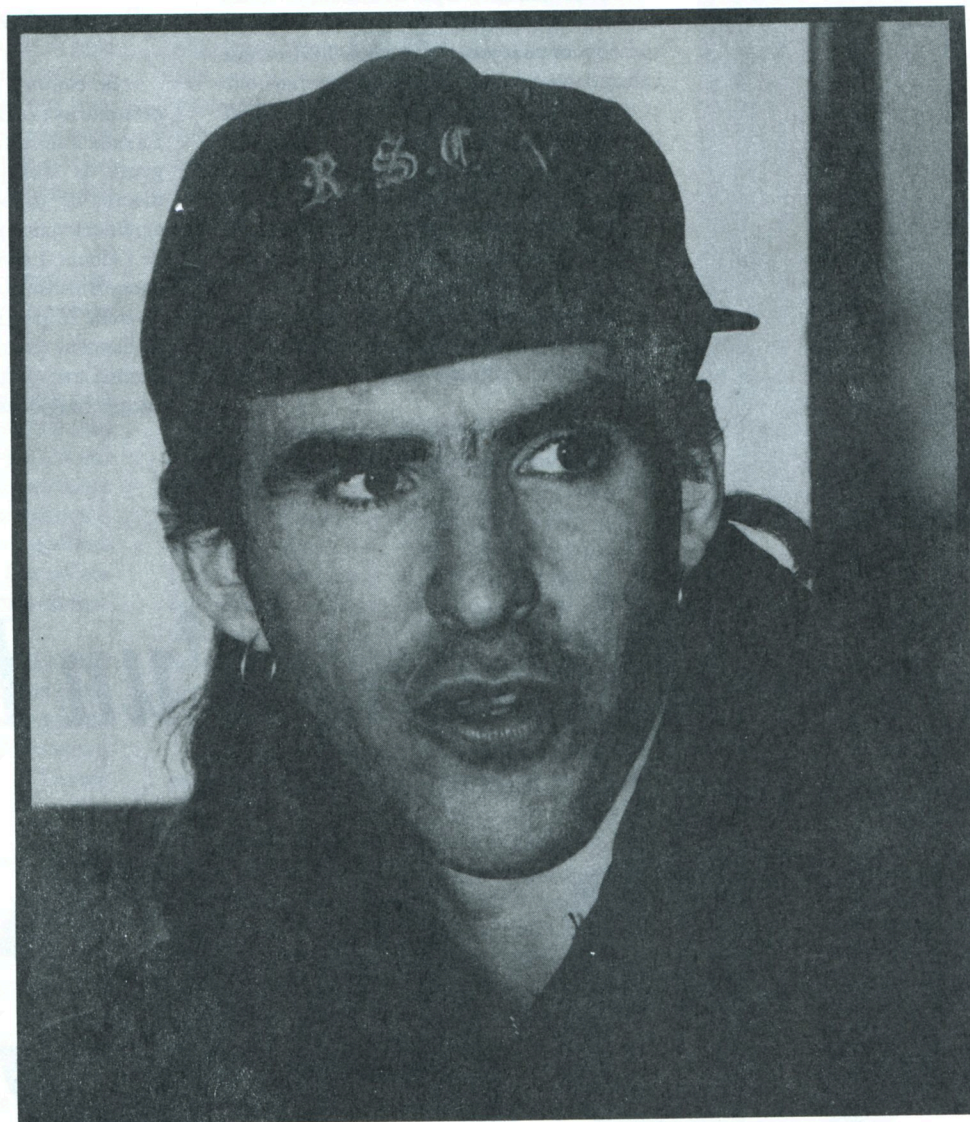


“La musique de NMA, c’est comme conduire une voiture à 250 km/h ou un orgasme” déclarait, il y a quelques années un fan du groupe. Depuis, ça n’a pas changé. NMA reste un groupe extrême, un groupe à part, un groupe rebelle, généralement boudé par les médias et adoré par ses fans. Impossible de les mettre dans un moule, d’étiqueter leur musique, quelque part peut-être entre le rock héroïque et lyrique de U2 ou Mission, le heavy metal, le punk, le folklore celtique ; un rock typiquement anglais, énergique et flamboyant qui, diront les détracteurs, n’a pas énormément évolué depuis *Vengeance*, leur premier album (avril ‘84).

Mais, leur demande-t-on de faire autre chose? Chaque album se vend mieux que le précédent et ce n’est certainement pas *Purity*, le petit dernier, qui va constituer une exception : co-produit et mixé par Pat Collier (Wonder Stuff, House Of Love...), ce quatrième LP, bien que plus propre, plus calme que *Thunder & Consolation*, n’en est pas moins aussi intense.

Il y a plus de ballades, plus de violons certes, mais on y trouve aussi des chansons comme *Get Me Out* ou *Innocence* avec lesquelles on comprend mieux ce que la fureur du rock peut signifier pour le trio de Bradford.

# NEW MODEL ARMY





Assagis ? En tout cas, pas en concert ! Leur prestation à Nieuwerkerken dans le cadre du Neurorock Festival, le 18 août dernier, n'était qu'un hors d'oeuvre comparé au fabuleux concert du 31 octobre à la Philipshalle de Düsseldorf. Le public y était évidemment pour beaucoup : six à sept mille petits agités trépidant, sautant et frappant dans les mains. NMA en Allemagne est un groupe "kolossal", et ce n'est pas Fields Of The Nephilim à la même affiche qui a attiré tout ce monde... Pourtant, malgré ce gigantisme, cette popularité incroyable, NMA semble vouloir rester simple, pur. Pas de longs discours, pas de mise en scène ou de décors particuliers, juste trois amplis Marshall de part et d'autre de la batterie ; un light-show très coloré à la mesure de l'énorme scène, sans fioritures ni effets spéciaux. NMA n'a pas besoin de tape-à-l'oeil. NMA ne connaît qu'un moyen pour mettre tout le monde dans sa poche : se sortir les tripes. Devant 150 personnes dans un petit club anversois ou devant 7000 fans en délire, c'est la même rage de jouer, de convaincre. Difficile, il est vrai, de résister à une série de singles enchaînés comme *Green & Grey*, *Vagabonds*, *Stupid Questions* et un *Get Me Out* complètement speedé... En concert, le trio de base est le plus souvent épaulé par un deuxième guitariste, Adrian Portas, et par un violoniste et claviériste, Ed Alleyne Johnson, particulièrement excité. Les seuls moments de répit sont les longues intros (le calme avant la tempête...) car les ballades sont quasi systématiquement écartées du répertoire au profit des morceaux les plus durs des deux derniers LP, sans oublier les classiques inévitables comme *51st State* ou *No Rest*. On peut le regretter car ces ballades auraient probablement pu donner un peu de variété dans un concert somme toute assez linéaire et parfois répétitif. Fidèle à la tradition, après deux rappels, NMA termine sa brillante prestation par un *Betcha* endiablé pendant que Slade et son violoniste fêlé plongent dans le public et traversent la salle pour se retrouver au-dessus des gradins. Une conclusion spectaculaire qui n'est pas sans rappeler les facéties de Wayne Hussey ou de Pete Te Bos (Claw Boys Claw)...

Nous avons pu poser quelques questions à l'alpiniste-chanteur Justin Sullivan, alias Slade the Leveller.

**Ca fait deux fois que vous changez de bassiste, que s'est-il passé ?**

Stuart Morrow nous a quitté il y a cinq ans sans qu'on sache exactement pourquoi - c'était un drôle de type -, mais on ne s'y attendait pas, ça a été un choc, un mauvais moment à passer... Jason Harris a rejoint le groupe quand il avait dix-sept ans. Nous avons pensé qu'il grandirait dans le groupe. On s'est trompé. Il préférerait jouer du hard. Ce groupe est très spécial, la façon dont nous jouons certaines choses est très particulière. Ce n'est pas très rock'n'roll... Il n'était pas assez motivé. Il a demandé à quitter le groupe, et au début de cette année, Nelson l'a remplacé. Aussitôt, nous sommes partis faire une petite tournée des clubs en Suède pour mieux se connaître. L'ambiance dans le groupe est géniale, nous sommes le groupe le plus heureux du monde !

**Quelle différence faites-vous entre *Thunder & Consolation* et *Purity* ?**

C'est différent, nous n'avons jamais programmé aucun album. Chacun diffère du précédent, mais je ne sais pas expliquer pourquoi. Ce sont juste de nouvelles chansons de NMA. Cependant, on reste insatisfait de *Purity*. On peut toujours mieux faire. Quand on enregistre un album, il y a un moment où on doit s'arrêter, sinon ça prendrait quatre ou cinq ans ! Nous n'avons jamais été satisfaits et nous ne le serons jamais.

**Vous vendez des tickets spéciaux pour la tournée anglaise ou allemande, pourquoi ne pas mettre les fans qui vous suivent partout sur la liste des invités ?**

Quand on a commencé, on avait environ vingt-cinq fans qui nous accompagnaient à chaque tournée, c'était OK ; mais quand il y en a cent ou deux cents comme maintenant, c'est trop. Nous avons l'habitude de dire aux fans au début de la tournée : "Arrangez-vous entre vous, une fois c'est l'un, une fois c'est l'autre qui est sur la guest-list", mais le problème était qu'un large groupe de fans qui nous suivaient, se connaissaient entre eux et s'arrangeaient au détriment d'autres fans plus timides qui suivaient aussi la tournée. Cela provoquait même des bagarres, alors on a trouvé plus juste de faire payer tout le monde à prix réduit.

**Que pensez-vous de la crise du Golfe ?**

C'est un problème très compliqué. Ce serait trop facile de dire que les Occidentaux sont les bons et Saddam Hussein le méchant. Si j'avais été à la place des Koweïtiens, j'aurais accepté de baisser ma production de pétrole et de hausser les prix ; je me serais méfié face à un si puissant voisin... Le Koweït se pensait protégé par les Occidentaux, on voit le résultat. Ce qui intéresse les Américains, ce n'est pas le Koweït, c'est l'Arabie Saoudite qui est un beaucoup plus gros morceau.

**Envisageriez-vous d'écrire une chanson contre l'intervention britannique dans le Golfe, comme vous l'aviez fait lors de la guerre des Falklands ?**

Non, on ne peut pas écrire des chansons sur tous les problèmes d'actualité. La guerre des Falklands était stupide et inutile. Elle concernait presque exclusivement l'Angleterre, tandis que la crise irakienne a des répercussions mondiales.

**Qu'avez-vous fait contre la Poll-Tax ?**

Je ne l'ai pas payée ! J'ai aussi participé à un concert de soutien anti-Poll-Tax.

**Certains journalistes vous comparent au nouveau U2. Qu'en pensez-vous ?**

C'est de la foutaise ! Dans le rock, il y a deux voies possibles : il y a les groupes qui veulent devenir les mauvais, les méchants, et il y a ceux qui se veulent les bons, les gentils. Les gentils ont de la sympathie pour les gens, ils essaient de mettre de l'amour dans leurs chansons ; par exemple U2, Bruce Springsteen... Puis il y a les méchants, par exemple tous les groupes de heavy metal - c'est l'image qu'ils veulent donner mais ils sont souvent de braves types -, Jesus & Mary Chain, Slayer... Tout ce qu'ils font est violent, amère, cynique. cela donne à ceux qui écoutent leur musique la possibilité de s'identifier à eux, à leur image. NMA, un peu comme Dylan, n'est ni l'un ni l'autre : nous sommes les bons et les mauvais à la fois. Sur nos albums, il y a une chanson d'amour, puis une chanson haineuse, puis une chanson d'amour, et ainsi de suite. *Stupid Questions* est une chanson haineuse, pop, mais haineuse, *Vengeance* aussi, tandis que *Green & Grey* ou *I Love the World* sont des chansons d'amour. Je ne pense pas que NMA devienne comme U2. On ne peut pas utiliser notre musique comme bruit de fond, on doit l'écouter, et soit on l'adore, soit on la déteste, il n'y a pas de demi-mesure comme pour U2.

Souhaitons en effet que NMA ne devienne pas un nouveau U2, prétentieux et corrompu, qu'il reste en revanche pour ses fans toujours plus nombreux un modèle de pureté...

Bernard Hemblenne.

Photo : Olivier Haleng.

## Un Modèle de Pureté



# Citizen

## Blaine

Rayonnant autour de Bruxelles, son *Rain Palace*, les nouvelles chansons de Blaine Leslie Reininger touchent à beaucoup de thèmes différents. Dégagé de Tuxedomoon depuis sept albums, il ne renie pas ses débuts. Engagé dans son avenir, il sait se préoccuper du présent. Il est venu avec sa femme, ses nouvelles chansons (*Songs from the Rain Palace*, Les Disques du Crépuscule) et... quelques désillusions.

J'ai commencé le chant à six ans et le violon à neuf ans. A ce moment-là, beaucoup de jeunes apprenaient à jouer d'un instrument. Ce n'est que quelques années plus tard que j'ai pris ça au sérieux. Mon professeur était quelqu'un de très motivant, il m'a beaucoup appris. C'est lui qui m'a montré ce que pouvait être la musique, quelle récompense elle pouvait nous donner. Je suppose que c'est à ce moment que j'ai décidé de me consacrer à la musique. Depuis lors, elle est ce qu'il y a de plus important dans ma vie... avec ma femme.

**Tu viens de Pueblo, Colorado. Quels souvenirs en gardes-tu ?**

J'y ai vécu jusqu'en 1976 et puis je suis parti à San Francisco... Je suppose que c'était une belle ville comme ça, au milieu des montagnes... mais c'était une très petite ville et je n'en garde pas de bons souvenirs... Partir à San Francisco fut la meilleure chose que j'aie jamais faite. C'est là que j'ai rencontré ma femme, que Tuxedomoon a commencé... Pour le meilleur ou pour le pire, cela a influencé toute ma vie depuis 1977.

**Retournes-tu parfois aux Etats-Unis ? Les paroles de tes chansons expriment parfois un certain mal du pays.**

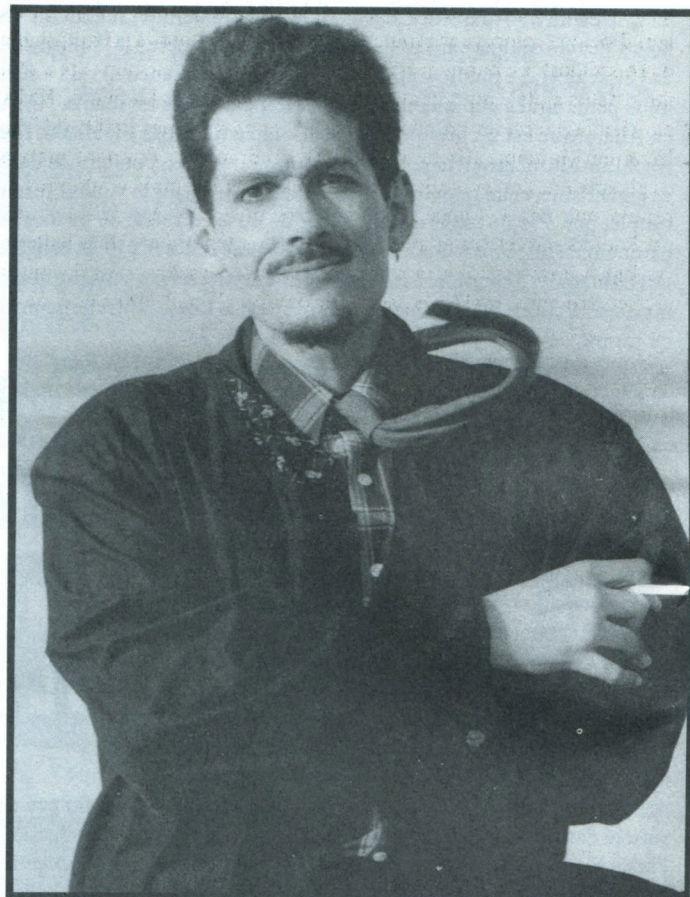
Je n'y suis jamais retourné. Ça coûte beaucoup d'argent... puis j'ai peur d'y retourner, je ne sais pas ce que j'y trouverais. De toute façon, je n'aime pas beaucoup les Etats-Unis, j'étais content de partir pour l'Europe. Quant au mal du pays, je ressens plutôt une sorte de nostalgie d'un pays qui n'existe pas... Je ne pense pas que cela concerne un endroit ou même une époque. C'est juste un sentiment de nostalgie que je ne comprends pas bien mais qui ne me quitte pas. c'est pour essayer de le maîtriser que j'écris tant de chansons à ce propos-là.

**Dans quelles circonstances a débuté Tuxedomoon ?**

On s'est rencontré au San Francisco City College. J'y étudiais entre autres la musique électronique... Il y avait un laboratoire très performant plein de synthétiseurs... Steven Brown y venait aussi. Quand j'ai eu fini mes études, je voulais continuer à travailler sur la musique électronique. Je cherchais des gens pour fonder un groupe avec moi... J'avais entendu la musique de Steven à un concert de fin d'année et je me suis dit : "C'est avec lui que je veux travailler..."

**Pourquoi Tuxedomoon a-t-il quitté les USA pour l'Europe ?**

On devait partir en tournée en Europe avec Joy Division, mais Ian Curtis s'est tué un peu avant... Finalement, on est venu quand même.. Le public européen était beaucoup plus réceptif à notre musique... Nous



(Marie Mandy)

# BLAINE

avons alors décidé de nous installer en Europe... C'était très difficile de jouer notre musique aux USA, je crois que si on y était resté, le groupe n'aurait jamais survécu.

**L'Europe semble fasciner les artistes américains. Des gens comme Henry Miller s'y sont aussi exilés...**

Depuis l'époque de la colonisation, les Américains ont toujours eu un complexe d'infériorité par rapport à l'Europe. La culture américaine est encore très récente alors que celle de l'Europe remonte à plus de deux mille ans. Pour nous, Américains, l'Europe a toujours été cette belle grande chose fascinante. C'est sans doute quelque part une recherche de racines... Il y a cent ans, quand un bateau européen arrivait à New York, c'était, pour les colons, la chose la plus importante sur terre... comme s'ils avaient vécu sur la lune. Cette mentalité subsiste encore aujourd'hui et les Américains du vingt et unième siècle seront toujours fascinés par les vieux immeubles et la "vieille" culture, juste l'opposé de ce qui existe aux USA : grands buildings et "non" culture.



**Pourquoi Tuxedomoon a-t-il splitté ? Vous travaillez maintenant encore souvent ensemble.**

Au moment où j'ai quitté le groupe, j'étais jeune, les choses étaient différentes... J'avais des raisons personnelles... C'est vrai que l'on a recommencé à jouer ensemble... mais ça ne s'appelle plus Tuxedomoon.

**Considères-tu ton travail, avec Tuxedomoon et en solo, comme du rock ?**

Ce n'est pas réellement du rock... On travaille malgré tout dans le champ rock, on n'est pas des musiciens classiques comme Wim Mertens... mais pas non plus Bon Jovi... On essaye de mettre quelque chose de différent dans le contexte rock'n'roll classique, on apporte une approche plus culturelle, plus intelligente... J'aime travailler dans des types de musiques très différents. J'en ai les capacités et les possibilités, alors pourquoi ne pas le faire ? Je peux aussi bien écrire une chanson comme *Zeb & Lulu* et composer pour un orchestre symphonique (Ndlr. celui de la BRT notamment). Il y a des gens capables de le faire et qui ne le font pas, je trouve cela honteux.

**Dans tes titres de chansons, tu fais souvent référence aux saisons, quelle influence ont-elles sur toi ?**

C'est vrai que je ressens très fort les changements de saisons, je pense que c'est dû au fait qu'il n'y a jamais vraiment d'été en Belgique. L'hiver est pour moi la saison la plus dure... je suis souvent très déprimé en hiver. La saison que je préfère par-dessus tout, c'est l'automne... et le printemps. L'automne a un parfum unique. C'est la fin de l'année mais c'est aussi une renaissance, l'école recommence... Je n'ai jamais aimé l'été qui signifiait les vacances, la fin des cours pendant trois mois. J'aimais aller à l'école, ça occupait mon esprit. En été, tout ce qu'il y avait à faire, c'était de traîner en ville avec des gens de mon âge qui ne m'aimaient pas et que je n'aimais pas non plus. Avec l'automne, c'était une nouvelle année qui

trajectoire de vie typiquement américaine. C'est celle que nous aurions eu, ma femme et moi, si nous avions été plus stupides.

**Comment te sens-tu dans notre monde envahi par les moyens de communication, la technologie... ?**

J'aime tous ces gadgets électroniques qui ont un côté très science-fiction... mais aussi un côté très décevant. J'ai lu beaucoup de romans de science-fiction des années 50 ; le futur que ces auteurs décrivaient est, pour l'essentiel, réalisé aujourd'hui. Je suis content d'avoir vu naître tout cela mais je suis en même temps très déçu car ce n'est plus le futur, c'est notre réalité de tous les jours... Je suis quelqu'un qui croit dur comme fer aux moyens de communication de masse, à condition toutefois qu'ils soient utilisés convenablement. Je ne crois pas à la tendance qui dit que la TV rend stupide, que la technologie tue la communication entre les gens. Au contraire, je pense qu'elles offrent énormément de possibilités d'accroître son intelligence et de communiquer.

**Tu dis pourtant, dans *Voice of the Hive*, que tu voudrais échapper à cette pression des technologies.**

Je crois que j'ai écrit cela pour la sonorité... (en riant). Les choses que j'essaie d'exprimer dans mes chansons sont poétiques, il y a de l'émotion. La poésie, c'est mettre ensemble des choses qui ne vont pas ensemble... Dans cette chanson, je dis juste ce qui existe : une ruche, le bourdonnement des abeilles... des informations qui flottent sans cesse partout, et c'est vrai qu'il arrive un moment où tout cela devient lourd à supporter. Le monde est toujours si occupé...

**La ville de Bruxelles est-elle ton *Rain Palace* ?**

Oui, c'est bien de Bruxelles dont j'ai voulu parler. Je n'aime pas cette ville... mais il faut bien vivre quelque part... J'aimerais trouver un autre endroit où m'installer mais ce n'est pas facile. Bruxelles est une ville où je peux facilement faire la musique dont j'ai envie, chose qui ne serait pas nécessairement possible ailleurs. A Bruxelles, il y a toutes les petites choses de ma vie : le café du coin, le bon pain, les voisins que l'on aime bien, les magasins où on nous fait crédit parce qu'on nous connaît depuis longtemps, *notre* quartier.

**Tu aimes dédicacer tes chansons...**

J'aime cette idée de dédicace. Je prends mon travail très au sérieux. Mes albums, c'est comme des livres, et quand tu écris un livre, très souvent, tu le dédicaces... J'aime aussi qu'il y ait des choses à lire sur les pochettes ou les livrets CD... Mes chansons ont souvent pour sujet des personnages qui m'impressionnent. Je leur offre mes chansons. J'ai, par exemple, écrit une chanson pour Orson Welles, juste après sa mort. C'était quelqu'un qui méritait amplement une chanson... Malgré les obstacles qu'il a rencontrés, il a continué à se battre pour percer. Il était rempli de talent, ses films sont de vrais chefs d'œuvre... Je m'identifie beaucoup à lui : c'était un génie méconnu, il n'a jamais reçu la reconnaissance qu'il méritait. Je pense être dans le même cas que lui...

Valérie Guffens et Franz Adams.

# L. REININGER

commençait, plein de nouvelles choses à apprendre, de nouvelles personnes à rencontrer. Aujourd'hui encore, au début de la saison, je peux jeter un regard sur ma vie, voir ce qui fut et ce qui sera, ce qui a déjà eu lieu et ce qui reste à vivre... Je pense que mes chansons tentent de faire passer cela.

**Tes chansons semblent maintenant plus narratives que par le passé...**

Well, pour moi, il y a deux sortes de chansons : celles qui racontent des histoires et celles qui sont plus... personnelles. J'étais un grand fan des Beatles... Les chansons écrites par Paul McCartney racontaient des histoires et celles de John Lennon étaient beaucoup plus personnelles... Moi, je tends à préférer celles de Lennon. J'ai inclus sur *Songs from the Rain Palace* des chansons "à histoire", c'est une nouvelle expérience. *Zeb & Lulu* est une de ces tentatives ; c'est juste la petite histoire d'un couple typiquement américain : jeunes, ils étaient beaux et populaires dans leur collège ; puis, ils sont restés dans leur ville de province, ils sont devenus gros et bêtes, ils ne font plus que bosser et regarder la télé... C'est là une



Nous sommes plusieurs à penser que les Pixies ou Noir Désir n'auraient sans doute jamais existé sans Gun Club. Fondé par Jeffrey Lee Pierce, alors jeune chien fou à la tignasse blonde et hirsute, ce groupe de L.A. crachait, au début des eighties, deux brûlots absolument séminaux (*Fire of Love* et *Miami*), qui mettaient sens dessus dessous les codes rigides du blues et de la country music en les passant au vitriol punk : musique sauvage et névrotique sur laquelle Pierce, en véritable Faulkner du rock, plaçait ses contes hallucinés de drogues et de folie, de sexe et de mort. La suite allait être plus cahotique : de prestations approximatives en abus divers, de coups de gueule en ruptures de contrat, de faux splits en reformations improvisées, le Gun Club n'allait jamais véritablement décoller, traînant derrière lui une réputation, morbide ou enviable, de groupe-culte. Aujourd'hui, trois ans après *Mother Juno* (produit par Robin Guthrie de Cocteau Twins), Jeffrey Lee Pierce revient avec, sous le bras, *Pastoral Hide and Seek*, un nouvel album qui pourrait bien constituer une des bonnes surprises de l'année. Entretien avec une sorte de légende.

# GUN Club

C'est toujours un peu le même topo avec Gun Club : on vous croit chaque fois définitivement séparés, puis vous revenez régulièrement avec un nouvel album, et on a toujours l'impression qu'il s'agit plus d'une reformation que d'une nouvelle étape dans la carrière du groupe. Qu'avez-vous fait depuis *Mother Juno* ?

Pas grand-chose. On a juste un peu joué aux States, rien de plus. En fait, on a perdu beaucoup de temps à chercher un nouveau contrat après la mise en faillite de notre précédent label (Red Rhino). Mais il n'y a pas eu de split à proprement parler. Le line-up du groupe n'a pas changé depuis *Mother Juno* : Kid Congo (celui-là même qui joua avec les Cramps et les Bad Seeds de Nick Cave) à la guitare, Romi (la girlfriend japonaise de JLP, présente à l'interview) à la basse, Nick à la batterie et moi.

Sur le nouvel album, il y a une chanson intitulée *The Straits of Love and Hate*. C'est un peu tout Gun Club résumé en quelques mots...

Oui, le thème de la chanson renvoie à des machins qu'on trouve déjà sur les disques précédents, notamment à un morceau comme *The Lie* (sur le EP *Death Party*). Je me suis toujours intéressé à la passion, à la limite floue qui sépare l'amour de la haine une fois que les sentiments sont poussés à leur extrême limite. C'est un sujet sur lequel... on n'a pas fini d'écrire (rires).

Ta conception des choses semble toujours teintée d'une sorte de romantisme noir...

C'est possible. Avant, j'avais une foi aveugle dans des choses aussi insensées que la Fatalité, le Destin, l'idée qu'on a aucun pouvoir sur sa propre vie. Mais je suis revenu de tout ça. Aujourd'hui, je pense qu'on peut agir sur les choses, qu'il n'y a pas de prédestination. Il y a dix ans, je voyais souvent un vieux sage juif de Los Angeles, rescapé d'Auschwitz : il n'arrêtait pas de me répéter (JLP change de ton et lève l'index au ciel) : "L'important dans

l'existence, c'est ce qu'on en fait." (rires). A l'époque, je ne voyais pas ce qu'il voulait dire. Aujourd'hui, je comprends et je pense qu'il avait raison.

C'est vrai que certaines de tes nouvelles compositions semblent moins sombres qu'auparavant, je pense surtout à *I Hear your Heart Singing*, qui a une accroche presque pop.

Oui, c'est une chanson très mignonne, qui parle de manière plus positive. C'est à propos de l'amour vrai, de la sensation que tu éprouves quand tu aimes vraiment, de cette impression que tout (le ciel, le pavé, les arbres) se met à vivre à cause de ton sentiment. Apparemment, je me concentre de plus en plus sur le côté subconscient de la relation amoureuse, plutôt que sur l'aspect physique des choses (cf. le monumental *Sex Beat* sur le LP *Fire of Love*).

Un autre temps fort de l'album est *Another Country's Young*. Pourrais-tu en dire deux mots ?

C'est une chanson qui parle du fait de grandir dans un pays qui est constamment en conflit avec l'une ou l'autre nation. Tu rentres chez toi,



bands. Je ne me sentais plus aucun lien avec les States. C'est la raison pour laquelle j'ai pas mal voyagé, surtout en Orient, au Japon, à Taïwan, etc. J'adore l'Orient, je me sens bien dans ces pays. Peut-être que ça tient aux manières, à la courtoisie des gens de là-bas (rires).

**Tu as longtemps vécu sur le fil du rasoir. Qu'en est-il à présent ? Quel regard portes-tu sur tout ce passé ?**

Well, je ne prends plus d'alcool ni de drogues depuis un certain temps. J'éprouve beaucoup de regrets pour cette période de ma vie : sans drogues et sans alcool, j'aurais sans doute pu faire de meilleures choses. Je pense souvent aux dégâts que tout cela a causé : ces foutus trucs ont ruiné ma carrière, démoli ma santé, mon corps. Aujourd'hui, même si je le voulais vraiment, je ne pourrais pas m'embarquer dans une expédition trans-africaine ou quelque chose comme ça ; je mourrais probablement



(Hester Doove)

tu allumes la télé et tu vois une ambassade en feu ou des Marines en train de battre des gens de couleur : tu éprouves alors un énorme sentiment de culpabilité, tout en sachant que tu ne peux rien y faire. C'est un complexe typique aux States : les américains grandissent avec le sentiment que le reste du monde les hait, à cause des actions guerrières menées par leur pays. Je me rappelle très bien la guerre du Vietnam. Je devais avoir onze ans quand l'opinion publique a pris conscience du conflit. Avant, on ne savait pas très bien ce qui se passait là-bas. Subitement, vers 1968-69, le public a été littéralement matraqué par les images de cette foutue guerre. J'étais très jeune, et très vulnérable à ce genre de choses. Je me souviens aussi avec beaucoup de précision de l'invasion du Cambodge : je pourrais te dire ce qui s'est passé là-bas presque jour par jour. C'est l'influence de tout ce background que j'essaie de décrire dans la chanson. Ma famille a une longue expérience de ce genre de choses : mon grand-père a servi dans l'armée américaine pendant la Première Guerre Mondiale ; mon père était en Corée pendant la Seconde Guerre ; deux de mes cousins sont partis au Vietnam. C'est vraiment une drôle de manière de grandir quand tu as conscience que tout ça te pend au-dessus de la tête.

**Tu as toujours eu une relation d'amour-haine vis-à-vis de ton pays. Où vis-tu à l'heure actuelle ?**

... Nulle part et partout. Je vis à Londres quand je travaille, quand j'enregistre. Mais je retourne assez régulièrement à L. A. : c'est là que sont tous mes amis, même si je ne me sens plus vraiment chez moi dans cette ville. En 1985, j'y suis retourné pour quelques concerts et j'ai vraiment été dégoûté : tout là-bas puait le nationalisme et le fric : Ronald Reagan, Bruce Springsteen, Rambo, les yuppies, tous ces heavy metal

après deux semaines (rires).

**(Je lui présente deux photographies : sur la première, prise en 1982, il arbore son look "Marylin version poupée gonflable" ; il est blond, basané et bouffi ; sur la seconde, prise dans un aéroport en 1985, il est blanc comme un linge, a le cheveux noir et semble sérieusement décafé.) Quels commentaires t'inspirent ces deux photos de toi ?**

La première doit dater du début des eighties. A l'époque, je prenais énormément de drogues et d'alcool, mais ça m'amusait encore. J'étais toujours capable de faire de bons disques, même si je ne savais pas trop quoi faire de ma vie (rires). C'était le bon temps : il y avait des dizaines de garage bands qui vivaient et répétaient dans le même quartier : on se battait beaucoup entre nous. Mais nous restions tous très liés : on faisait souvent la bringue ensemble... La deuxième photo a été prise à la fin de la tournée Mother Juno. Un journaliste anglais avait demandé à nous rencontrer pendant la dernière semaine de cette tournée. J'étais totalement épuisé, anémique, malade, et je ne m'en rendais même pas compte. C'est seulement près la tournée que j'ai pu aller voir un médecin : il a diagnostiqué trois ulcères (rires). J'aurais préféré ne jamais revoir cette photo : j'ai mal à l'estomac rien qu'à me voir là-dessus.

**Es-tu encore en contact avec les ex-membres du Gun Club ?**

Non, pas vraiment. Jim (Duckworth, ex-Panther Burns, qui a participé à l'enregistrement de *Death Party*) est retourné à Memphis, où il

(Suite à la page suivante)



# GUN Club

travaille maintenant comme manager dans un bureau de poste. Rob (le bassiste du line-up originel) est celui avec qui j'ai conservé le plus de contacts, mais il est mort cet été : il n'a jamais pu se débarrasser de son problème de drogue, et il en est mort (il baisse les yeux). Il connaissait Romi : il lui disait souvent qu'elle était la meilleure bassiste de L. A. après lui. Rob était vraiment le meilleur : il était toujours dans quatre groupes à la fois, parce que tout le monde voulait jouer avec lui. Cet été, Kid et moi avons participé à un festival qui lui était dédié, à L. A. : tous les groupes dans lesquels Rob avait joué ont tenu à lui rendre hommage. Il y avait les Red Hot Chili Peppers, etc... Celui-là (il me montre Terry Graham sur une vieille photo du groupe), je ne lui adresserai plus jamais la parole. Après son départ du groupe, il s'est mis à vendre des cassettes (demos, live) du Gun Club à des compagnies de disques qui en faisaient des bootlegs pseudo-officiels. Ces cassettes nous servaient simplement à voir où on en était, ce qui allait et ce qui n'allait pas : elles étaient en général de très mauvaise qualité et n'étaient destinées qu'à nous. Mais ce connard n'a pas arrêté d'en vendre et d'escroquer nos fans... Je vois encore un peu Ward, mais c'est très rare. Les anciens membres du groupe ne sont plus très proches les uns des autres. (NB. : pas une seule fois au cours de l'entretien il ne citera le nom de Patricia Morrison, celle qui fut son égérie avant de se laisser séduire par les Sisters Of Mercy de Andrew Eldritch.)

**Tes goûts musicaux vont vers le blues, la country et le jazz. Qu'écoutes-tu aujourd'hui ?**

Je n'écoute pratiquement pas de musique actuelle. Dernièrement, j'ai fait le plein de cassettes de vieux Stevie Wonder, j'aime beaucoup la structure de ses morceaux. J'écoute également une vieille cassette de Led Zeppelin live en 1971. C'était vraiment un groupe très sauvage et très bon au début. Je crois que le jeu de batterie de Nick est fort influencé par celui de John Bonham : dans *Flowing* (un des morceaux du nouvel album), Nick joue presque littéralement la ligne de batterie d'un vieux morceau de Led Zep, *Kashmir*, je crois (rires). Le seul artiste un peu récent qui m'impressionne vraiment est Prince, surtout l'album *Around the World in a Day*. J'aime beaucoup l'idée de mélanger des éléments pop et psychédéliques avec un "steady dance beat". En fait, je n'écoute rien de ce que je devrais écouter. Nick Cave est un ami, mais je n'ai pas entendu un de ses disques depuis des années. Je n'écoute pas non plus les groupes américains d'aujourd'hui comme Dinosaur, etc... Romi aime ce genre de choses, mais elle dit que ça n'influence pas ce que nous faisons, qu'il y a dans Gun Club quelque chose de personnel et de totalement unique.

Livio Belloi.

# La Luna

Bientôt trois ans que La Luna a ouvert ses portes, trois ans où concerts et soirées se sont succédés à un rythme parfois exceptionnel, trois ans pour asseoir une réputation de meilleur et de plus entreprenant club rock de Wallonie. Entretien avec le maître des lieux, Tony d'Agostino.

**Comment La Luna a-t-elle vu le jour ?**

En fait, ça fait dix ans que je suis dans ces milieux-là, j'ai travaillé dans plein de boîtes de la région. Très souvent, les patrons étaient foireux et tôt ou tard, il fallait fermer. J'ai alors pensé à ouvrir une boîte moi-même. Je suis tombé sur cet endroit, à l'époque le "Rock à Roger", qui ne marchait pas très bien. Je me suis associé avec des gens qui avaient de l'argent à mettre dans le coup. J'ai proposé à la patronne de reprendre l'affaire et elle a accepté. La Luna était née...

**Quels sont tes meilleurs souvenirs de La Luna ?**

Sans doute le concert de Claw Boys Claw avec le chanteur aux quatre coins de la salle, sur le comptoir... pratiquement nu à la fin du set. Le concert de Dominic Sonic aussi est un très bon souvenir... Litfiba également, mais ce n'était pas à La Luna mais dans une plus grande salle... 700 personnes pour eux, nous étions vraiment contents.

**La pire galère ?**

Cassandra Complex... leur gueule quand ils sont arrivés à La Luna, ils croyaient peut-être que c'était l'Ancienne Belgique... Pourtant tous les autres, de Urban Dance Squad à Dominic Sonic, étaient enchantés par l'endroit. Les Scabs, qui ne jouent plus que dans des grandes salles m'ont dit être vraiment contents de retrouver cette ambiance très chaude des concerts-club... Avec Cassandra Complex, c'était vraiment la sale mentalité anglaise... Ils ont fait des graffitis dans les loges... Le concert s'est bien passé mais eux étaient vraiment antipathiques.

**Qu'est-ce qui dirige ton choix dans la programmation des groupes ?**

J'achète pratiquement toute la presse musicale et, quand on me propose un groupe, je sais ce que c'est. Comme on me fait beaucoup de propositions, je n'ai plus qu'à faire le tri. J'ai d'habitude un bon feeling... Il y a vraiment beaucoup de groupes qui veulent jouer ici. Parfois, je me dis que l'endroit est trop exigü, mais quand je le leurs dis, ils insistent : "Si La Muerte et Urban Dance Squad ont joué ici, pourquoi pas nous ?". La Luna devient un peu comme un champ de bataille, c'est à qui laissera la plus grosse empreinte... C'est à cause de cela qu'il a parfois des problèmes comme avec Cassandra Complex... Il n'y a pas d'exclusive pour jouer à La Luna, on fait jouer Dominic Sonic mais aussi des groupes régionaux comme Casual Sanity ou Les Ragamuffins... On essaie souvent de proposer les premières parties à de petits groupes...

**Quelle est la plus grande qualité de La Luna ?**

Une salle véritablement surchauffée, une super bonne ambiance... Si bien que parfois, on doit même calmer les gens... La sono est dans la salle et s'il y avait un mouvement de foule trop violent, il se pourrait qu'elle soit renversée. Les gens ne le comprennent pas toujours, ils râlent quand on veut les calmer mais on préfère ne pas prendre de risques...

**Le pire défaut ?**

C'est le défaut habituel d'un club, l'ambiance est chaude mais l'endroit est petit et il arrive que tout le monde ne puisse pas entrer.

**La Luna, c'est aussi une boîte où l'on danse. Pourrais-tu nous donner une petite play-list ?**

*Big Apple* de Urban Dance Squad, *Paname* de Litfiba, *What I'm Waiting For* de Dominic Sonic, *Harley Davidson* de Brigitte Bardot, *Oh La La* de TC Matic, *Fools Gold* des Stone Roses...

**Des concerts en prévision ?**

Il y en avait mais un incident (un problème de plafond) nous oblige à fermer momentanément nos portes. La réouverture est prévue pour début janvier. Nous verrons alors.

**Capacité :** 200 à 250 personnes.

**Sono :** celle du groupe ou en location.

**Fréquence des concerts :** 2 ou 3 par mois.

**Jours des concerts :** souvent le vendredi ou le samedi.

**Prix d'entrée moyen :** en fonction du cachet du groupe et des frais, généralement entre 250 et 350 francs.

**Adresse :** rue du Pied du Pont des Arches 9, B-4000 Liège. Tel : 041 23 13 18.

Franz Adams.



# DUNCAN DHU

En 1985, nous étions trois copains qui faisions de la musique. Nous avons enregistré un premier album entièrement acoustique *Por Tierras Escosass*. Depuis, nous avons fait trois albums, le dernier était *Autobiografia*. Nous avons fait quatre tournées en Espagne. La dernière a dépassé nos frontières, nous sommes allés aux USA et en Europe. En fait, nous ne sommes plus que deux. Le batteur, Juan Ra, est parti il y a deux ans. Il n'écrivait pas de chansons.

**Est-ce facile de vivre en ayant une telle popularité ?**

En Espagne, nous habitons un petit village où il est facile d'avoir une vie normale. Mais quand on joue ailleurs, c'est très difficile car tout le monde nous reconnaît, tout le monde veut nous approcher.

Fin septembre, Mikel Erentxum et Diego Vasalo, alias Duncan Dhu, débarquaient presque modestement, chez nous dans l'espoir avoué de séduire le public belge. Ils s'attendaient à un dur combat dans la petite arène de l'Ancienne Belgique. Il n'en fut rien. La majorité de la salle était conquise d'avance et le spectacle commença bien avant le début du concert. Les portes à peine ouvertes, une horde de minettes ibériques-hystériques se sont précipitées devant la scène et ont hurlé jusqu'à ce que apparaissent leurs stars de là-bas. Après, il n'y a plus de mots pour décrire ce qui s'est passé à chaque déhanchement de Mikel-Elvis. Le reste du public, plus "belge" et plus calme a pu apprécier un concert enflammé, même si la fin ressemblait un peu à un pétard mouillé. D'après ce qu'on y a vu et entendu, il est sûr que ce groupe-là a tout pour conquérir le monde entier. C'est d'ailleurs ce qui est en train d'arriver. Mais avant tout, Duncan Dhu, c'est deux mecs sympas et amoureux de la musique. Nous avons rencontré Mikel dans le soleil matinal d'un début d'automne.

(Ndlr. : C'est quand même un label indépendant, Les Disques du Crépuscule, qui leur ont imposé d'enregistrer une version anglaise de leur album *El Grito Del Tempo*. Ce qui, il faut bien le reconnaître, a banalisé leurs chansons).

***Autobiografia* a été enregistré en Angleterre. Ou sera enregistré le prochain et quelle en sera la couleur ?**

Nous pensons l'enregistrer en France. Ce sera un album simple, plus acoustique, avec moins de musiciens. Plutôt que d'avoir beaucoup de morceaux très courts, il y en aura moins mais plus longs. Nous allons le produire nous-mêmes.

**Vous allez chanter ce soir dans une petite salle. Qu'est-ce que cela va changer pour vous ?**

**Comment expliquer l'intérêt que l'Angleterre porte à Duncan Dhu ?**

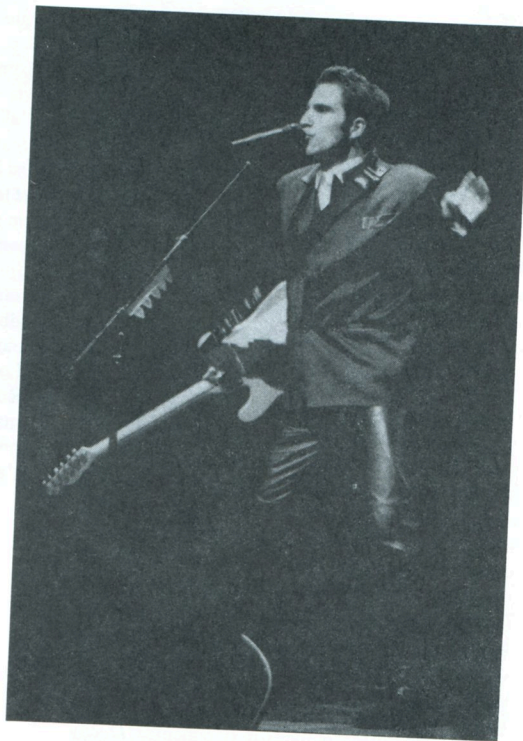
Actuellement, les pays anglo-saxons sont beaucoup plus ouverts à la musique qui vient d'ailleurs, qu'elle soit en français ou en espagnol. C'est le label Creation qui s'est le premier intéressé à nous. Il a réalisé une compilation avec des titres de nos trois premiers albums. Ce fut notre premier contrat en dehors d'Espagne. Ensuite, nous avons signé dans beaucoup de pays. En Angleterre, si la presse a très bien accroché, nous n'y avons pas vendu beaucoup d'albums.

**Avez-vous déjà pensé signer sur une major ?**

Nous sommes sur une major aux USA (la même que Madonna, Lou Reed ou The Ramones...). C'est la même qui nous distribue en Allemagne, en Australie, en Italie. C'est d'ailleurs grâce à cette firme de disque que nous avons participé à la BO de *Dick Tracy*. On nous a demandé une chanson puis on nous a proposé la participation d'Ofra Haza mais ce n'est pas nous qui l'avons choisi. Nous ne l'avons même pas rencontrée. Nous lui avons envoyé une bande avec la chanson et elle y a ajouté sa voix. De toute façon, nous préférons les labels indépendants parce que la liberté y est plus grande. En Espagne, en Belgique... nous sommes sur des labels indépendants

## El Ritmo Del Sol

Cela va être très intéressant car nous allons nous retrouver dans les mêmes conditions qu'à nos débuts en Espagne. Nous venons de jouer à Barcelone devant cent mille personnes, ici, ce sera pour cent fois moins de monde, ce sera plus chaud. En Espagne, tu ne dois pas gagner l'audience, elle est conquise d'avance, tout le monde



(Pascal Meuwissen)

connaît nos chansons. Ce soir nous jouerons les mêmes morceaux mais sans light-show. Ça va être beaucoup plus rock'n'roll, moins sophistiqué.

**Pourrais-tu définir ce qu'est une pop song pour Duncan Dhu ?**

Une pop song est très courte, très simple, très fraîche. C'est ce que nous avons essayé de faire jusqu'à aujourd'hui. Maintenant, nous allons faire un peu plus de rock. *Autobiografia* est un album pop, le prochain sera rock. Les chansons seront plus fortes, même si nous les enregistrons avec des instruments acoustiques.

Michel Zumkir et Pascal Meuwissen.





# - RIDE -

*Nowhere* (Creation)

Le premier album de Ride est entré directement en treizième position dans le top 50 anglais, tout juste une semaine après sa sortie officielle. C'est ce qu'on appelle un phénomène. Alors, question immédiate : pourquoi eux ? Simple : ce groupe a tout pour lui, la jeunesse, les mélodies, l'arrogance, l'aplomb, un certain rapport au bruit, un leader mi-ange, mi-pin up (même s'il s'en défend) et, par-dessus tout, une incroyable faculté d'assimilation ; on dirait que ces jeunes gens ont écouté tout ce qu'il fallait écouter et qu'ils parviennent à apposer un cachet personnel à ce fatras d'influences (qui vont de Cure à MBV, en passant par Echo et Cocteau Twins - tout ce que les eighties ont produit de mieux). Pourtant, la face A de *Nowhere* trompe un peu l'attente : on y sent un groupe encore à la recherche de ses marques, un ton en-dessous des EP's *Ride*, *Play* et surtout *Fall* (exception faite de *Polar Bear*, une sorte d'éclipse solaire sur fond de banquise). Par contre, la face B est d'ores et déjà un classique : l'enchaînement *Dreams Burn Down/Decay/Paralysed/Vapour Trail* figurera dans toutes les anthologies. Ils font là avec des guitares ce que d'autres font avec des pinceaux et des burins : ils donnent vie à la matière. *Dreams Burn Down* est leur *Déjeuner sur l'Herbe*, alliance parfaite entre guitares-étincelles et guitares-tronçonneuses ; *Decay* est leur penseur, un monument à la seule vérité ("We die") ; *Paralysed* est leur *Cri*, une ballade amère sur tout ce qui bloque à l'intérieur ("I'm paralysed inside") ; *Vapour Trail*, enfin, pourrait être leur *Venus de Milo* ("First you look so strong/Then you fade away"). Un disque à l'image de la jeune fille décrite dans *Dreams Burn Down* : *effortlessly cool*.

(L. B.)

# - THE POGUES -

*Hell's Ditch* (WEA)

L'état de stupeur paraît être sa seule défense, l'intoxication son unique muse, alors que ses meilleures chansons trahissent une profondeur, une ardeur et une clarté paradoxales, qui tourment en dérision ces voyantes habitudes. Shane reste fidèle à lui-même, et force est de reconnaître qu'il a déjà accompli quelque chose de tangible, une manière

d'oeuvre, vivante et authentique, à l'usage des pauvres paumés trop sensibles ou inadaptés pour composer avec l'étouffante cupidité des 80's. Et, ne serait-ce que pour ce qu'il représente, pour son succès en Grande-Bretagne, on se souviendra sans doute de lui comme de l'exacte substance des pires cauchemars de Margaret Thatcher. Bien sûr, le fond de jeu est toujours présent ; banjo, mandoline et accordéon en avant. Une composition linéaire mais solide est là pour le confirmer. Mais ce qui n'était au début qu'une bonne blague s'est peu à peu mué en activité lucrative, amputant une créativité de moins en moins prolifique depuis deux, sinon trois albums. Reprises ou originaux, les chansons des deux premiers LP qu'il interprétait faisaient preuve d'une sensibilité à fleur de peau et d'un réalisme qui détonait avec son extérieur loufoque. Mais c'est devenu un travail sans cesse rabâché, perdant par là même son potentiel de base aux fils des disques. Et on dit que l'alcool conserve. Pourvu qu'il régénère aussi les quelques neurones restant à notre homme. Drôle et Pogue.

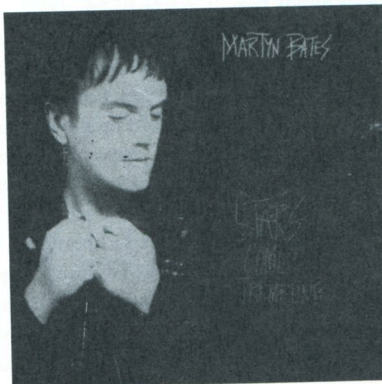
(V. P.)

# - THE CHARLATANS -

*Some Friendly* (Dead Dead Good/Situation Two)

Epreuve redoutable et attendue pour les Charlatans : sortir un album qui leur assoirait une crédibilité au sein d'un univers musical plutôt hostile. Au premier abord, *Some Friendly* est plus puissant que *The Stone Roses*, et plus moderne que *Life*. Le hic, c'est que justement on ne peut éviter la comparaison et que les riffs Byrds-Teardrops pleuvent à qui mieux-mieux sur les onze pistes de l'album. Cependant, ce qui différencie les Charlatans des Carpettes de Pierre précitées, c'est que leur son est à la fois plus puissant, plus agressif par instants et terriblement dansant. De plus, leurs influences ne se limitent pas aux grands frères manciuniens, songeons entre autres à *Sonic* (Jazz Butcher), *Sproston Green* (Bunnymen en diable) ou *Opportunity* (Feelies meilleure veine), faisant résonner cet album d'une variété plus grande et d'un horizon bien plus large que les oeillères des Roses Inspirées. Loin en tout cas de la froideur guindée des Stone Roses, *Some Friendly* a un côté hype indéniable, mais combien plus chaleureux, généreux et riche, un petit quelque chose qui fera que dans six mois, j'aurai encore envie de l'écouter. A jouer très fort !

(J-F.N.)



# - MARTYN BATES -

*Stars Come Trembling* (Integrity/Antler-Subway Rec.)

Mis à part la présence d'un batteur et d'un bassiste, Martyn Bates est seul sur son album. Seul et partout à la fois. Son visage d'ange béatifié éclate sur le brun sombre de la pochette. Sa voix se détache du fond sonore en cris désarmants. Ses instruments dominent sa musique à son tour enfouie sous ses paroles. Une spirale infernale avec, pour unique

centre, sa personnalité d'écorché vif qui croit en la lumière. Cet album étourdit. On le découvre peuplé de sons riches tellement tamisés que c'en devient presque un rêve, une voix sur un nuage. Ce rêve acoustique de neuf morceaux se transforme en un rêve électronique pour le dixième et dernier. Là, se renoue la complicité Bates/Becker qui illumina les eighties naissantes sous le nom d'Byeless In Gaza. Martyn Bates donne à son album une fin différente de son début : l'écriture solo devient écriture duo, les guitares se muent en synthés. Martyn n'est plus seul, Peter est revenu. Est-ce un signe ?

(V. G.)

# - KALIMA -

*Feeling Fine* (Factory/PIAS)

MCFB

Après des années de silence, voici le retour discret du combo jazzy de Factory. Le seul problème, c'est qu'on ne voit justement pas après cinq ans ce qui a pu faire avancer le schmilblick : toujours le même jazz-funk urbain insipide et digestif, en somme une musique techniquement parfaite mais sans inspiration. Devrait faire une grande carrière dans tous les GB et Prismic d'Europe.

(J-F.N.)



# - THE ROMANS -

*Trigger Happy* (G-Rox-P/PIAS)

Il y a quelques semaines à peine, on découvrait le premier et enjôleur single des Romans pour G-Rox-P (division de PIAS), *Twice a Day*. On attendait donc l'album, sinon avec impatience, tout au moins avec l'espoir qu'il ne démente pas les promesses du simple. Et le voilà qui arrive, superbement emballé de bleu... et, pour un premier essai, tout à fait convaincant. Treize morceaux d'un rock somme toute assez pop où mélodies et guitares font bon ménage. Une sorte de croisement entre la tendresse des Smithereens et l'énergie des Paranoïacs, avec bien sûr les concessions que l'une doit faire à l'autre. Une très belle ballade, *Tell that Girl* (le prochain single), une reprise étonnante de Cheap Trick, *Surrender*, et beaucoup de jupons. Dommage que l'écoute de l'album d'une traite se révèle légèrement monotone, mais rappelons le une fois de plus, le groupe est encore très jeune et ce premier album n'en reste pas moins d'un très bon niveau. Gageons que ce qui viendra par la suite sera tout à fait excellent. La relève du rock flamand est assurée.

(F. A.)

# - BLACKBIRD -

*Blackbird* (Fundamental/PIAS)

Groupe horriblement original à la musique horriblement originale. Ça vient des States, et naturellement c'est rock'n'roll, idiot et stéréotypé. Kill them all !

(J-F.N.)



## - COSMIC PSYCHOS -

MCFB

*Slave to the Crave* (Rattlesnake)

Les Cosmic Psychos haves et hâtivement attifés, distillent de la pop zen, rapide, bruyante et renvoient, solitaires, les petits Godots en toile grise à leur onanisme d'alcôve et aux plaisirs pauvres prescrits dans les manuels d'homéopathie. Leurs petites chansons narquoises giclent sur nos manches en sucs mélodiques variés et frais, roulent sur nos chairs en fluides piquants, pincement nos lobes rosés, sarclent le champ dévasté de nos nerfs malades. *Decadence, Lead me Astray, Quarter to Three, Pub...* autant de jingles sous pochettes acidulées, vrillant de voluptés grinçantes dans nos têtes à la façon d'une roulette de dentiste. Cet album n'est autre qu'une avalanche de petits éclats tendres et méchants où les guitares saignent un jus de graphite continu, intarissable qui pénètre inexorablement dans le tréfonds des moelles.

(V. L.)

## - STEVEN BROWN &amp; DELPHINE SEYRIG -

*De Douce et de Grâce - M. T. M. 22* (Crammed Discs)

De grâce, il est certainement question ici. Les scories d'éclaircies sonores derrière lesquelles Steven Brown ébauche sa musique prennent ici une couleur estivale et témoignent d'une douceur légère. On lui connaissait l'ingéniosité, le romantisme et l'intrigue, il faudra ajouter la légèreté au catalogue de ses qualités d'artiste. Ce nouveau volume de la série Made To Measure met nettement l'accent sur des compositions pour piano, agrémentées de sax, de synthé, de violon et surtout de la voix de l'actrice française Delphine Seyrig (elle joua notamment pour Duras, Bunuel, Resnais, une référence). Cette voix qui récite des bouts de textes de Carole Noggar avec clarté et nostalgie n'est pas sans rappeler les expériences des Disques du Crépuscule avec Duras et Jeanne Moreau il y a quelques années déjà. A noter que l'on retrouve Blaine L. Reininger et Nicolas Klau sur le disque : deux collaborateurs presque inséparables de Steven Brown.

Addenda : A l'heure où nous publions ces lignes, la voix de Delphine Seyrig s'est tue à jamais.

(E. T.)

## - GREAT BIG BUILDING -

*Great Big Building* (Les Disques du Crépuscule)

Cet été, grâce au mini-CD *Katydid's*, nous avons pu découvrir un nouveau band du "Crépuscule" : Great Big Building, un trio de jeunes gens américains et d'instruments déjà traditionnels : guitare, basse et drums. Sans oublier le chant et la guest pour les backing vocals, la jolie Jane Kelly Williams. Aujourd'hui arrive le full-CD et il faut bien reconnaître qu'il n'apporte guère d'éléments nouveaux, l'inconnu ressemblant au déjà connu : un son facilement reconnaissable qui mêle la country à la pop. C'est frais, insouciant, peut-être un peu lassant. En tout cas, ça sent l'Amérique. Normal, le groupe vient du Mississippi et ne cherche pas à le cacher. A découvrir par tous ceux pour qui cet ailleurs veut encore dire quelque chose...

(M. Z.)

## - CODE INDUSTRY -

*Method of Assembly* (Antler-Subway Rec.)

Grâce à l'électronique, l'homme peut aujourd'hui effectuer des calculs compliqués en très peu de temps, écouter des disques compacts dans le plus grand confort, programmer un magnétoscope ou une machine à laver, retirer de l'argent sans passer par le guichet d'une banque. Il peut aussi produire

de la musique globalement assommante. Un exemple : Code Industry. Ce groupe américain accumule avec une telle aisance tous les clichés propres à la body music : imagerie industrielle (la relation de l'homme à la machine, l'hygiène par le travail, etc.), rythmes métronomiques, vocaux chuchotés ou érucités, samplings sortis d'on ne sait où. Le seul problème est que cette musique aux prétentions vaguement "futuristes" sonne en même temps extrêmement datée (cf. le gimmick accièed sur *Race for the Future*). Information intéressante : *Method of Assembly* a été entièrement généré à partir d'un Macintosh Plus (ce qui ne manquera pas de faire ricaner les concurrents IBM). Les amateurs du genre y jetteront une oreille distraite, avant de se jeter sur les disques de Consolidated, autre groupe américain signé chez Antler, mais beaucoup plus convaincant celui-là.

(L. B.)

## - GABRIELLE LAZURE -

(Les Disques du Crépuscule/Midnight Music)

L'album de cette femme au prénom angélique tombe actuellement dans les bacs de votre disquaire. Prenez-y attention car, *Out of the Blue*, né de la rencontre avec Reynald Tescaro, jouant la carte de la douceur par la grâce de somptueuses ballades savamment bleutées, constitue une véritable perle en la matière. On s'imagine bien, à l'écoute de cette voix relativement proche de celle de Suzanne Vega, chaude et douce, au cœur d'un café-concert de fumée bleue emplie. Gabrielle Lazure nous emmène au beau milieu de la nuit vers mille et un rêves exotiques. Un vrai délice.

(M. D.)



## - WOODENTRUCKS -

*Peas and Laugh* (Boucherie Prod.)

## - PIGALLE -

*Regards affligés* (Boucherie Prod.)

## - BANGKOK PADDOCK -

*Pogo della Luna* (Boucherie Prod.)

Les Woodentrucks sont les nouvelles recrues belges du label parisien. Vous les avez peut-être déjà découverts lors du WE Boucherie à l'Ancienne Belgique. Et l'impression donnée au concert se confirme ici : une musique touchant au country, au rythm'n'blues et même au folk dans un mélange d'influences US et tziganes. C'est pas ma tasse de thé mais force est de reconnaître que Boucherie n'a peut-être pas commis d'erreur en signant les gars au Bonhomme Michelin. Pigalle, de retour après quatre ans d'absence, nous conte "*La morne et pitoyable existence de Benjamin Tremblay, personnage falot mais au combien attachant*". Les dix-sept textes de l'album forment un tout indissociable chantés par Hadji Lazaro : certains sont de petits bijoux (*Une Nuit*). Dououreux, poignant et nostalgique, tout comme la pochette de Tardi. Textes en anglais, français, espagnol et allemand : Bangkok Paddock prêt pour l'Europe de dans deux ans. La musique et

les influences sont aussi diverses que les langues dont ils usent. A noter le *No-Sentiment* que BB (Brigitte Bardot, les péquenots) n'aurait certainement pas dédaigné. Frais mais chaud, léger et fun.

(S. G.)



## - ANASTASIA SCREAMED -

*Laughing down the Limehouse* (Roughneck/Rough Trade)

Fondé en 1987, ce groupe originaire de Boston propose un premier album tout à fait dans la lignée de la scène post-hard core US, rien de plus, rien de moins. Nul besoin de préciser que l'originalité (ce *mythe*) n'entre guère en compte dans la démarche de Anastasia Screamed : ce qui importe ici, c'est l'énergie, la "pêche", et toutes ces choses dont on entend si souvent parler mais qu'on voit tellement rarement à l'œuvre. De manière amusante, *Laughing* louche à la fois vers le blues (*Notown*), le hard rock (*Part of Us*), la ballade (*Tricked into Feel*) et les délires vaguement Dinosaur (*Beautiful, Violet*) - ce qui doit poser de considérables problèmes de strabisme divergent. Il paraît que Peter Buck (R.E.M.) et J. Mascis (Dinosaur Jr, justement) sont plutôt fans : c'est peut-être la seule chose (avec *The Skidder*, la seule véritable réussite de l'album, et la très belle pochette) qui distingue ce groupe des milliers d'autres qui l'ont précédé. Ni très bon, ni très mauvais : juste un peu trop au milieu.

(L. B.)

## - GODFLESH -

MCFB

*Godflesh* (Earache)

Cette réédition CD (deux inédits par rapport au vinyle original) provoque une bonne occasion de redécouvrir un des ouvrages les plus extrêmes et les plus radicaux sorti en 1989. Pour situer un peu l'affaire, Godflesh, c'est quelque chose comme Motorhead au ralenti ou les Swans saccageant le back-catalogue de Killing Joke ; c'est une division de panzer prête à vous laminer la colonne vertébrale, un abattoir sonore dans lequel l'auditeur est invité à se faire ratatiner, dépecer, désosser avec une précision presque maniaque. Impossible d'imaginer plus lourde, plus martiale, plus rigoureuse, plus oppressive (eux aussi citent *Eraserhead* de Lynch comme principale source d'influence) : on croirait entendre les pulsions cardiaques d'une machine titanesque, toute en poulies, engrenages, treuils, tentacules de métal. Ajoutez à cela une méchante obsession pour le corps et la chair (*Veins, Spinebender, Ice Nerves shatter*) et vous obtenez l'image saisissante d'une société totalitaire et dépersonnalisée dans laquelle l'homme est réduit à un fragile conglomerat de peau, d'articulations et de connexions nerveuses (*Weak Flesh*). Turgide, musculeuse et sans âme, la musique de Godflesh conjoint dub, métal et hard core pour un rituel punitif et post-apocalyptique à la fois. Littéralement kolossal.

(L. B.)



**- CRIME AND THE CITY SOLUTION -**  
*Paradise Discotheque* (Mute) MCFB

La "Discothèque du Paradis" est un cabaret imaginaire où les mêmes musiciens jouent tous les soirs, sur une estrade basse. Dans la "Discothèque du Paradis", les artistes sont orphelins (*Motherless Child*) et maudits, tziganes modernes toujours en fuite d'eux-mêmes, qui pleurent sur leurs guitares avec l'énergie du désespoir. Dans la "Discothèque du Paradis", on mange peu et on boit beaucoup (les fioles d'absinthe échangées en douce); les manteaux sont longs, sombres et fatigués; les épaules sont voutées sous le poids de chagrins oubliés. Dans la "Discothèque du Paradis", toutes les oppositions sont tracées à gros traits (*The Sun before the Darkness*, *The Dolphins and the Sharks*): elles renvoient toujours aux forces antagoniques du Bien et du Mal, du Beau et du laid, de la Victime et du Bourreau - parce que tout se réduit à cela. Dans la "Discothèque du Paradis", le Poème a encore droit de cité et droit d'être cité: le noir se confond avec le rouge, la boue avec le rubis. Dans la "Discothèque du Paradis", plane l'ombre fascinante et maléfique du Grand Frère (Nick). Dans la "Discothèque du Paradis", les gorges se nouent, les violons sanglotent, les voix se cassent et se déchirent, et c'est tout l'univers de la bohème qui ressurgit, intact, cent ans après. Un formidable bouquet d'émotions, d'images et de parfums: quelque chose comme les *Fleurs du Mal* en 33 tours.

(L. B.)



**- PETER ASTOR -**  
*Submarine* (Creation/Rough Trade)

Le commandant Astor est seul maître à bord! Comme Martin Phillipps des Chills, il fait couler ses navires (The Loft, Weather Prophets) plutôt que de les voir se perdre dans une Mer des Sargasses musicale. Tempête puis accalmie. Aujourd'hui, le voilà aux commandes d'un sous-marin. Et pourtant, c'est le ciel qu'il regarde. C'est le vent qui l'inspire. Poème des saisons froides, son album respire la lumière et la sérénité. De calmes et acoustiques chansons de lui pour les autres. De beaux et aquatiques morceaux de lui pour lui, en premier lieu. Le commandant Astor sait ce qu'il veut, il sait se faire plaisir. *Submarine* n'est peut-être qu'un cadeau très personnel mais il est beau.

(V. G.)

**- THE SHAMEN -**  
*En-Tact* (One Little Indian)

Le discours de Shamen consiste en un invraisemblable patchwork où se mêlent propos New Age (*Human NRG*), idéologie néo-hippie, nouvelle positivité ("I can move any mountain") et mentalité *rave-culture*. Ca n'a pas l'air très marrant comme ça; et ça ne l'est pas dans les faits. *En-Tact* serait excellent sans toute cette lourde naïveté. Car, sur le plan du travail sonore, l'auditeur est convié à une

véritable fête dans laquelle les synthés, couplés à des instruments plus inattendus, semblent retrouver une sorte d'âme, une sensualité, une douceur. Humanisme des machines, purification par la danse: voici le programme. Le brelan de singles (*Omega Amigo*, *Progen* et *Make It Mine*) est imparable; le reste est à l'avenant (incursion dub dans *Evil Is Even*, avec Jah Wobble à la basse; electro-house sur *Oxygen Restriction*). Moins qu'un simple disque, *En-Tact* est un prisme musical où viennent se répercuter les principales tendances (ten-dances) de la scène des clubs actuelle: un album-emblème de toute une mouvance, avec ses faiblesses et ses moments de génie.

(L. B.)

**- THE SISTERS OF MERCY -**  
*Vision Thing* (WEA)  
**- THE MISSION -**  
*Grain of Sand* (Phonogram)

Parpur hasard ou par esprit de compétition, c'est la date du 22 octobre qu'avaient choisie WEA et Phonogram pour sortir officiellement les nouveaux albums des frères ennemis. Le combat est inégal puisque les Sisters Of Mercy sortent un album attendu depuis plus de deux ans, présenté en outre par un groupe complètement remanié, tandis que Mission ne propose en fait qu'un appendice de *Carved in Sand* sorti il y a quelques mois seulement, une compilation de remixes, de faces B, plus quelques inédits enregistrés lors des sessions du dernier LP.

Pour son troisième album sous le nom des Sisters of Mercy, Andrew Eldritch, plus psychotique que jamais, s'est entouré de nouveaux acolytes: Tony James (ex-Generation X et Sigue Sigue Sputnik) à la basse, Tim Bricheno (ex-All About Eve) et Andreas Bruhn aux guitares; notons également John Perry (Ex-Only Ones) comme guitariste invité et Maggie Perry aux chœurs. Le titre générique, *Vision Thing* ouvre le feu et annonce la couleur: les guitares sont omniprésentes; pas quelques accords cristallins pour décorer comme sur *Floodland*, non, de vraies guitares rock'n'roll! Que les fans se rassurent, la voix du maître n'a pas changé d'un poil, elle est toujours aussi sépulcrale, cavemeuse et même parfois oppressante (*Ribbons*); heureusement d'ailleurs, sinon plusieurs plages pourraient presque sonner hard FM américain (*Vision Thing*, *Detonation Boulevard* ou *Doctor Jeep* avec son intro très Billy Idol). Moins de synthé et d'électronique, plus de guitares et de chœurs, mais des réminiscences flagrantes de *Floodland* quand même: les textes, toujours aussi prétentieux, les ballades, toujours aussi émouvantes, et surtout le single, *More*, qui semble coulé exactement dans le même moule que *This Corrosion* - les guitares en plus, c'est l'ingénieur du son de Meat Loaf, Jim Steinman, qui a co-produit et co-écrit les deux morceaux. Bref, un album étonnant pour un groupe qui ne l'est pas moins.

Si on devait comparer de façon simpliste et manichéenne l'album de Mission à celui des Sisters, on pourrait opposer les Beatles pour les premiers aux Stones pour les seconds. Face aux guitares "hard rock" des Sisters, Wayne Hussey et les siens auraient plutôt tendance à proposer des guitares sèches. Grain of Sand est généralement calme: une majorité de ballades acoustiques (deux en bonus sur le CD) donc le *Love* de John Lennon, un morceau de musique classique (*Sweet Smile of a Mystery*) et même une reprise auto-dérisoire de *Mr Pleasant* des Kinks. Inclus aussi trois chansons un peu plus dures dont le futur hit single *Hand across the Ocean* (la mélodie est imparable), produit par Andy Partridge de XTC. Un album finalement sans prétention, quoique bien supérieur à de simples fonds de tiroirs. Prévu au départ pour le marché US exclusivement, c'est grâce à l'intervention du groupe qu'il a pu être distribué de ce côté-ci de l'océan à prix réduit. Merci pour nous.

(B. H.)

**- COCTEAU TWINS -** MCFB  
*Heaven or Las Vegas* (4AD/PIAS)

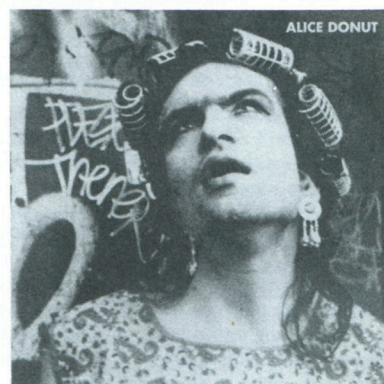
Chaque nouvel album de Cocteau Twins est, air du temps ou pas, un événement en soi. Tout d'abord parce que Frazer, Guthrie et Raymonde n'ont jamais tenu compte du temps, laissant passer le délai qu'ils jugeaient nécessaire entre chaque réalisation, ensuite parce que leur musique est en soi intemporelle, aussi bien dansante, intense, triste, euphorique, riche et dépouillée; tous ou aucun de ces qualificatifs ne suffisant pas à cerner le phénomène. Enfin, parce que les Cocteau Twins n'ont jamais joué le jeu, n'ont jamais laissé transparaître la moindre perméabilité à leur environnement, ne nous laissant la liberté de ne les comparer qu'à eux-mêmes. Alors que dire de *Heaven or Las Vegas* maintenant? Qu'il est plus riche que *Blue Bell Knoll*, aussi somptueux que *Treasure*, plus dense que *Victorialand*, qu'il scintille et resplendit comme tous, qui vous prend par le coin du cœur et vous transporte aux limites du bonheur, mais tout ça c'est encore de la routine pour les Twins. Chapeau...

(J-F N.)

**- THE MONOCHROME SET -**  
*Dante's Casino* (Vinyl Japan)

Après une tournée triomphale au Japon (mais après tout, Sandra Kim, Adamo et Mireille Mathieu y ont aussi fait un tabac), un des groupes-cultes de la génération pop manquée des eighties (voir à ce chapitre le Felt reviewé dans ces pages), fait son retour sur nos platines. Bien sûr, ça fait plaisir, mais on se prend à douter de l'à-propos d'une telle démarche: c'est agréable, ça ne fait pas tourner la mayonnaise mais à l'exception d'un ou l'autre single potentiel (*Bella Morte*, *Hate Male*, *Up*), on se retrouve sur un album plutôt fade. Après Borg et Cure, troisième come-back raté de l'année.

(J-F N.)



**- ALICE DONUT -** MCFB  
*Mule* (Alternative Tentacles/Rough Trade)

Alice Donut. Nom charmant qui n'est pourtant pas le paravent d'une musique pop beignet ou mièvre. C'est plutôt à une veine plus tranchée qu'il faudrait la rapporter. Elle fait d'abord apparaître des arrangements typiquement américains axés sur des sonorités originales de guitares dont la combinaison de pédales d'effets est intéressante. Ensuite, on songe à Butthole Surfers, à X, à parfois plus lourd, sans toutefois pouvoir établir un rapprochement certain, ce car Alice Donut laisse dans ses compositions des espaces dégagés et se soucie plus de la mélodie. *Tiny Ugly World* est franchement folk et protest song. Enfin, les textes sont bien écrits, souvent coulés dans une forme narrative et factitive soucieuse des détails tragiquement anecdotiques (*Roaches in the Sink*).

(E. T.)

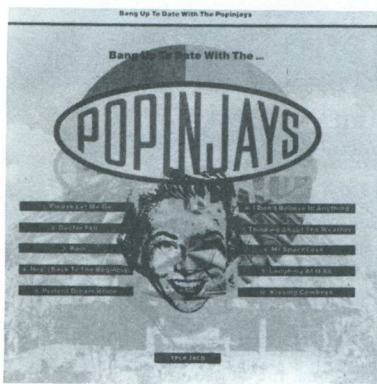


**- EVERY NEW DEAD GHOST -**  
A New World (Plastic Head Rec.)

Deuxième album pour ce sympathique groupe de Nottingham. La recette reste généralement la même que pour *River of Souls* : rythmes tribaux, beats ensorcelleurs, guitares heavy metal, voix nasillarde et caverneuse, lassante à forte dose. Les influences sont claires, entre Killing Joke et Alien Sex Fiend du début des eighties. Le son, toutefois, a gagné en puissance ; *Promise* et *1992* sont particulièrement entraînants, bien structurés et facilement mémorisables. *No Chance*, dans un registre un peu plus calme pourrait faire un excellent single. La pochette, facilement reconnaissable par les fans d'Iron Maiden est malheureusement d'un goût douteux. A noter pour terminer que trois bonus figurent sur le CD, des inédits enregistrés lors des sessions du premier LP, et non pas le maxi *Ascension* comme indiqué par erreur sur le livret.

(B. H.)

**Distribution en Belgique :** Les Fruits de la Passion, rue Hayeneux 153, B-4040 Herstal.



**- THE POPINJAYS -** MCFB  
*Bang up to Date with ...* (One Little Indian)

La formule est simple sans simplisme : trois filles, un line-up conventionnel guitare/basse/batterie et trois minutes pour séduire. Les Popinjays s'étaient déjà signalées par un single brillant (*Perfect Dream Home*), qui aurait pu en remonter aux Sundays en terme d'énergie et d'émotion. Sur ce premier album, Wendy, Polly et Anne tiennent la gageure de rendre quelque fraîcheur à un genre vieux comme les Beatles (dont *Rain* est superbement repris ici) : c'est toujours le même code, mais les Popinjays l'exploitent avec brio et intelligence, en le soumettant à des croisements apparemment contre-nature (guitares acoustiques contre bruitages électroniques sur *Please Let Me Go*, résonance hip-hop sur *I don't Believe in Anything*, accents country-folk sur *Thinking about the Weather*). Dix petits bijoux de pop suave et espiègle, de celle qui donne furieusement envie de sauter exprès et à pieds joints dans toutes les flaques d'eau : un disque en forme de sourire narquois.

(L. B.)

**- KMFDM -**  
*Naïve* (Wax Trax/PIAS)

La musique de danse a aussi ses avant-gardes : individus ou groupes qui travaillent dans l'ombre à ce qui fera se trémousser les foules demain. KMFDM fait partie de cette mouvance. Ce groupe allemand, dont les initiales valent au choix pour Kill Mother Fuckin' Depeche Mode ou Kylie Minogue Fans Don't Masturbate (*très* chic), synthétise des tendances très diverses et incompatibles en apparence : cette musique s'écoute comme une collision frontale entre le funk industriel façon Hula, le dub-metal façon Godflesh, l'électro façon DAF et le trash

façon Slayer, avec quelques éléments hip hop pour faire bonne mesure. Surpris ? Attendez d'écouter la chose : on dirait bien que les Young Gods ont enfin trouvé des rivaux crédibles. *Naïve* est tordu, baroque, ultra-violent et vaguement satanique : c'est une célébration païenne, un véritable exorcisme musical qui fait remonter à la évocations des spectres du Sida (*Virus*), des télé-évangélistes (*Die Now - Live Later*) et de la haine totale (*Disgust*). Quand les compositions s'ouvrent à des samplings de Carmina Burana (*Liebeslied*) ou à des évocations à peine voilée du sur-homme de Nietzsche (*Godlike*), le disque atteint des sommets wagnériens tout à fait étonnants. Le jour où KMFDM parviendra à infiltrer les boîtes, on pourra compter les cadavres sur la piste. Brutal, barbare, sans remords. Et très bon dans son genre.

(L. B.)

**- CUD -** MCFB  
*Elvis Belt* (Imaginary Rec.)

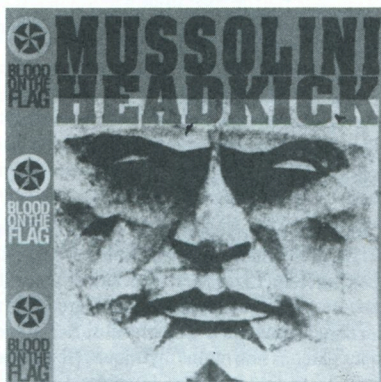
Foldingue, voilà l'adjectif. Toujours aussi égarés, lunatiques dans leurs minuscules mélodies, petites chansons qui ne passent jamais les trois minutes, qui donnent tout, qui se marrent, qui longent Wedding Present, qui surfent, qui déconnent sournoisement et inmanquablement à chaque fois. On n'est pas prêt de s'ennuyer avec Cud. Qu'ils reprennent *Lola* ou *Bohemian Rhapsody*, c'est toujours de la pire manière, donc de la meilleure, ha ha ha ! Quoi ? Et voilà que le nouveau LP pointe déjà son nez ! Eeh, stop !

(H. de J.)

**- DIVERS -**  
*Un Peu, Pas Vraiment* (Les Disques du Crépuscule)

Tâche toujours difficile que de parler de compilations car elles sont toujours formées de choses très différentes et d'intérêt variable. La récente compilation Crépuscule n'y fait pas exception. Elle renferme seize morceaux où l'on retrouve les grandes figures du label (Anna Domino, Steven Brown, Devine et Statton, Wim Mertens) et les petits nouveaux (Great Big Buildings, Fats Garden, Cathy Claret). En tout, 76 minutes d'un grand mélange de rythmes et de styles : la pop côtoie le classique et le jazz, la récitation de poème (J-L Trintignant dit *Le Bateau Ivre* de Rimbaud). Des morceaux insignifiants, d'autres (plus nombreux) remarquables annonçant tous des albums à venir. Pour un prix minimum et avec beaucoup d'élégance, Les Disques du Crépuscule ont donné une belle introduction à leur catalogue actuel.

(V. G.)

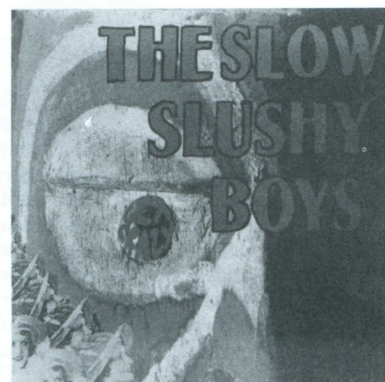


**- MUSSOLINI HEADKICK -**  
*Blood on the Flag* (World Domination/Antler-Subway Rec.)

Mussolini Headkick évoque irrémédiablement et fatalement la guerre. C'est bien sûr le nom du

groupe lui-même, celui de son label (World Domination), les titres des plages de ce disque (*War Drum, Empire, Kabul, Holy War...*) qui mettent en exergue l'aspect belliqueux, mais c'est plus encore le synchronisme implacable de leur musique basé sur une cadence rythmique martelante. Les paroles et le chant renforcent ce style qui pourtant, hors de son contexte, n'est pas d'une originalité transcendante. C'est bien produit, mais faut-il s'en étonner, Luc van Acker est derrière les consoles ? Quiconque a vu ce phénomène live sait qu'il ne titille pas la dentelle ! Ritual n°10 présentait sommairement les idées de Mussolini Headkick lors de la sortie du premier LP, *Themes for Violent Retribution*. Ce deuxième album ne départ que très peu de celui-là. Loin d'être mou et présentant l'avantage de pouvoir être écouté dans une chambre comme dans une boîte branchée, ce disque actuel, aux sons actuels, aux rythmes actuels flotte trop dans l'air du temps pour qu'on lui accorde une place primordiale.

(E. T.)



**- THE SLOW SLUSHY BOYS -**  
*Get Crazy* (Larsen Rec./Closer)

Afin de donner libre cours à leurs instincts, Cargo Culte a jeté le masque et s'est métamorphosé en The Slow Slushy Boys. Sur scène, ils jouent les Kinks, les Sonics, Husker Dü, Johnny Cash... et bien sûr leurs propres compositions. Leur premier album contient dix titres où se fait sentir leur héritage rock, rhythm'n'blues, country... et où alterment, avec beaucoup de maîtrise, des ballades et des morceaux plus rythmés. Ma foi, de quoi satisfaire le plus exigeant des rock'n'rollers. Pas révolutionnaire, mais claquant et bien tapé.

(M. H.)

**Contact :** Larsen Recordz, rue du Croy 116, F-73230 St Alban Laysse.

**- SPRUNG AUS DEN WOLKEN -**  
*Round and Around* (DSA)

Ce groupe, originaire de Berlin, n'en est pas à sa première tentative. Déjà, les Disques du Soleil... avaient réalisé un album, *Story of Electricity*, et un maxi, *Pas Attendre*. Ce nouveau CD reflète un travail plus mature axé sur des sons plus fouillés (la basse notamment). La production de Peter Principle y est sans nul doute pour beaucoup. Mais, le résultat est mi-figue, mi-raisin. Rien de bien emballant pour convaincre. Les compositions sont faibles, s'appuyant sur des charpentes décousues et ravaudées. Certaines (*Black & White, Wall Will Fall, You-Hu-Man*) sont forgées dans un moule funk de bonne qualité, d'autres (*Seele, 2023*) centralisent l'écoute sur des climats d'une intrigue reposante. Néanmoins, cet amalgame est tème et trop discret. Il clôt le disque sur une brève comptine française célèbre qui, heureusement, lui apporte un grain d'humour.

(E. T.)



**- CHUCK PROPHET -***Brother Aldo* (Fire Rec./Rough Trade)

Désœuvré par la léthargie (le split ?) de Green On Red, Chuck Prophet décida, en 1988, de mettre à l'épreuve ses talents de chanteur et de songwriter. Pendant deux ans, il rôda son matériel à San Francisco et dans les environs. Il réunit ainsi une poignée de compositions et rassembla autour de lui le groupe qui allait l'aider à enregistrer ce disque, un groupe dont l'élément le plus marquant est sans doute Stephanie Finch qui, outre sa guitare, marie sa voix à celle de Chuck tout au long de l'album. Enregistré avec des moyens réduits, *Brother Aldo* nous emmène sur des chemins déjà parcourus par des gens comme Gram Parsons ou Emmylou Harris, sur les chemins du blues, de la country et du folk. Sincères et rurales, les compositions ne s'avèrent cependant pas toutes du même intérêt ; il faudra donc faire le tri entre celles "for truckers only" et celles que l'on reprendra plaisir à écouter au coin du feu.

(F. A.)

**- SHIVA BURLESQUE -***Mercury Blues* (Fundamental Rec./PIAS)

Shiva Burlesque n'a évidemment rien d'une bande de petits rigolos (ça serait trop facile), mais est bien plus proche d'un combo légèrement torturé, intellectuels cyniques en proie à certaines questions à vertus insomniaques. Cela dit, ne voyez pas de second degré dans mon propos car Shiva Burlesque réussit des morceaux magnifiques, alliant les échelées guitares acoustiques et les nerveuses guitares électriques, dominés par la voix, parfois infiniment grandiloquente du chanteur, et le violoncelle aux pouvoirs calmants. Non loin des Go-Betweens, une très bonne surprise.

(V. L.)

**- CLAW BOYS CLAW -***Angellbite* (PIAS)

MCFB

Claw Boys Claw a retrouvé la magie de leur *Indian Wallpaper*. Pete Te Bos and Co font du rock'n'roll, voilà tout, du qui serpente rageusement entre des accords de guitare toujours magiques, du qui passe de la fausse douceur à la vraie violence avec toujours cette âcre saveur que sa voix "austère" sait si bien faire passer. Il excelle d'ailleurs dans ces morceaux médium, sorte de pop ombrageuse, que sont les *Ellah*, *Wild Voodoo*, ou *Devol*, avec leur épais feeling en sanglots ravalés. Ce sont les meilleurs titres d'un album brut, sans artifice, qui se laisse aller à de pures défonces électriques. D'ailleurs, convaincus de rock'n'roll joueur et astucieux, sans pour autant se vouloir obsessionnels d'un son qui ne serait qu'une leçon, Claw Boys Claw propose son nouvel album comme un gosse son caillou sur la berge : à nous de tenter des ricochets avec lui. L'eau qu'ils visent n'attend que cela...

(V. P.)

**- THE HEART THROBS -***Cleopatra Grip* (One Little Indian)

MCFB

*Cleopatra Grip* est né de la rencontre entre un groupe qui porte son oeuvre depuis des années, un label audacieux et en plein essor (One Little Indian) et deux producteurs renommés (Gil "Pixies" Norton, Martin "Zero" Hannet). Avec l'appui de ces deux derniers, le son des Heart Throbs s'est considérablement enrichi : il oscille aujourd'hui entre rock ricain adulte (à tout instant, on s'apprête à crier : Motels ! Fleetwood Mac ! Cars ! *Belinda Carlisle* !) et éléments plus typiquement indés (à tout instant on se ravive et on s'interroge : "Cocteau Twins ? My Bloody Valentine ? Lush ? Stone Roses ?"). Limpidité des mélodies, richesse des textures sonores, finesse des arrangements, splendeur des harmonies vocales : tout concourt à faire de ce premier album du groupe des soeurs Carlotti une petite perfection pop perverse, une révélation et un miracle. Au moins une bonne idée par chanson, aucun point faible dans la construction, aucune véritable faille : *Cleopatra Grip* est captivant de bout en bout et réserve quelques-uns des meilleurs moments de cette année : *In Vain*, un morceau qui débute comme une ballade et se termine comme une avalanche (cette collision de mots dans le refrain "I want you / It's in vain") ; *She's in Trance*, un dancefloor killer d'une élégance folle ; *Dreamtime*, un mid-tempo lumineux et outrageusement pop, avec un texte proprement sublime (It's dreamtime / And we so tired of everything) ; *Blood from a Stone*, une complainte qui pourrait précisément faire saigner, oh, au moins une montagne. Brillant et insolent de facilité : en plein coeur.

(L. B.)

**- ECHO & THE BUNNYMEN -***Reverberation* (Korova/WEA)

Deux bonnes surprises ce mardi 13 novembre : le concert des Sisters Of Mercy est reporté à février (1998, on espère !) et un nouvel album d'Echo & The Bunnymen tourne sur ma platine. D'abord une mauvaise note : on ne repique pas les noms des monuments des eighties lorsque le chanteur s'est barré et le batteur est mort. Vous imaginez les Smiths se reformer sans Marr et Mauricette ? De plus, si cet album est fortement imprégné de la personnalité de Will Sergeant et Les Pattinson et si le jeu de percussion pue le De Freitas, on aurait du mal à retrouver du Ian McCulloch dans la voix très Midge Ure de Noel Burke. Passons aux bonnes notes maintenant : des morceaux beaucoup plus convaincants que le dernier album du groupe originel, une base rythmique inspirée, des guitares déchaînées et délirantes, du bel ouvrage, vraiment. Personnellement, j'ai du mal à me faire à la voix, à laquelle je n'ai cependant rien de spécifique à reprocher. Il est vrai qu'on ne remplace pas impunément un Mac Culloch...

(J-F.N.)

**- PATRICK VIDAL -***Histoires d'Aventures* (New Rose)

S'endormir sur une couronne d'épines tissée par John Cale, producteur du fameux *Rebob* (ressuscité il y a peu par Kent, Lizzy Mercier et autre Maneval), aux heures bénies de Marie et les Garçons ; se vautrer dans le souvenir d'Octobre ou de Senso avec quelques garçons non moins mythiques (remember Marquis de Sade), n'est pas le genre de Patrick Vidal qui préfère se référer à Pier Paolo Pasolini ou William Burroughs, noms sulfureux d'artistes méconnus mais jugés incongrus. Ticket direct pour les douves du Top 50. Et pourtant, cette voix familière guide la ritournelle. Elle est pop et nostalgique (magnifique mélodie de *Tous mes Regrets*). A thin line between rock et variété, qui s'en soucie ? D'A

bout de Souffle à *Histoires d'Aventures*, Patrick Vidal vole le temps et grave la mémoire à coup de synopsis aux paroles simples, aux sous-entendus intelligents. Gainsbourg a oublié qu'un jour il fit les yeux doux à son 6.35, Patrick Vidal, aujourd'hui, avoue l'amour qu'il porte à son revolver. Rien de tragique, juste une idée fixe comme le funk qui hantait déjà les Garçons sans Marie, masculin-féminin en somme. Capra pour la neige, Warhol pour la Factory days, Antoine Giacomoni pour la pochette. Les yeux scintillent, la musique illumine.

(S. S.)

**- MARILYN'S ARMY -***Golden Paradise* (Hot Con Music)

Après leur premier single, *Puppets of a Broken Dream* sorti en '89 (ici inclus), le duo allemand, devenu trio au fil du temps, s'est vu donner l'opportunité d'enregistrer un album. Douze titres pour se faire une idée de leur potentiel créatif. D'abord une voix qui ressemble étrangement à celle de Robert Smith, dont quelques réminiscences émaillent les compositions. Ensuite, Marilyn's Army a réussi à développer une musique personnelle et à créer un climat unique propice à la méditation. Les chansons sont construites de manière à surprendre l'auditeur, à le déstabiliser et à l'amener à pénétrer leur univers musical et poétique avec une oreille neuve. Tentez le coup, vous ne le regretterez probablement pas.

(M. H.)

Contact : Hot Con Music, Werrastr. 21,  
D-4300 Essen 1.

**- LEMONHEADS -***Lovey* (Atlantic)

MCFB

Cas de figure classique pour un groupe qui a osé franchir le pas : les Lemonheads se sont séparés juste après ceci, leur premier album pour une major. Ces trois Bostoniens s'étaient fait remarquer en 1989 par une étonnante reprise de *Luka* de Suzanne Vega. Avec *Lovey*, ils laissent une oeuvre-testament très représentative de leur démarche : on fonce sans trop réfléchir, quitte à s'arrêter pour l'une ou l'autre ballade country (*Brass Buttons*, reprise de Gram Parsons). La production aidant, on découvre combien la voix et le phrasé de Evan Dando sont proches d'un Springsteen jeune (si !) ; combien certaines compositions menacent à tout moment de virer hard FM (*The Door*, avec son solo de guitare extrêmement complaisant). Heureusement, le disque est sauvé par deux compos en béton : *Ballarat*, la plage introductive, dont la construction et les dissonances ne sont pas sans rappeler les meilleurs Band Of Susans ; et *Year of the Cat*, du trash-pop de facture très dinosaure. Le disque se termine par un message téléphonique (une jeune femme qui rassemble ses maigres connaissances en espagnol) dont le dernier mot est : "Goodbye". That's it.

(L. B.)



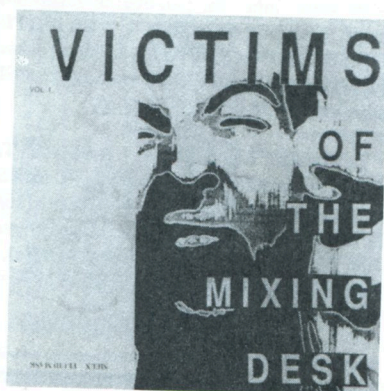
**- DANCEABLE WEIRD SHIT -**  
Here's the CD (World Domination)

Enfantin : tout est déjà dans le nom du groupe. "Danceable", parce que la musique proposée, entre funk blanc tordu (pas très loin de certains Shriekback) et body music, vise essentiellement les pieds et les jambes ; "Weird", parce que cette musique multiplie les signes de son décalage, de son étrangeté (bruitages, surimpressions sonores, samplings curieux) ; et "Shit", parce que... euh, l'ensemble n'est pas trop merdique. A retenir surtout *Wreckage*, un instrumental d'inspiration dub et *Baby Go on*, une compo électro-hypnotique façon DAF, qui devrait faire un malheur sous les stroboscopes du samedi soir (euh... c'est quand même pas la voix de Ian Curtis qui est samplée dans l'intro ? Si ?). Luc Van Acker produit et Jean-Marie Aerts (ex-TC Matic, entre autres) n'est pas loin.

(L. B.)

**- SIMON TURNER -**  
(Creation)

Qui est Simon Turner ? Le roi du Luxembourg, le candidat remplaçant de David Cassidy, ou un ancien membre de The The ? Tout ça et plus encore. Ce musicien propose ici une esquisse, par nature incomplète et fatalement fragile. L'idée est celle du détachement. L'on songe à Duras, à Robert Wyatt, aux couleurs impressionnistes d'un paysage anglais en octobre. Une musique reposant sur de longues trames calmes, douces, alanguies de guitares égrenées et filtrées en couches discrètes. Sur ce lit filamenteux, quasi-organique, s'ajoutent diverses voix, la plupart féminines et didactiques (comment être en paix, percevoir les couleurs, pourquoi aimer, pourquoi regarder...). Celles-ci poussent encore plus loin le jeu des ébauches automnales. Les titres, axés sur trois mots : Bliss, Melt, Muzak parlent d'eux-mêmes : il s'agit bel et bien d'un travail inspiré par la sérénité et par la poésie. A noter : le disque sort sur Creation, un label qui respecte son nom.



(E. T.)

**- THE ELECTRIC NOISE TWIST -**  
(Vision Rec.)

**- DIVERS -**  
*Victims of the Mixing Desk - Vol I* (Vision Rec.)

La Suisse, pays des fromages et des montres, n'est guère un pays propice à l'éclosion des musiques innovatrices et parallèles. Et pourtant, avec les Young Gods et, quelques autres les choses commencent à bouger... Vision par exemple. Plus qu'un label, ce projet multimédia (illustrations, magazine, K7, installations...) de Bâle, créé il y a quatre ans, propose deux disques très intéressants. Electric Noise Twist. Trioproposant une musique, en grande partie née de l'improvisation, reposant sur des rythmes électroniques poinçonnés, des plaintes déchirées de guitares et des éclaboussures coléreuses de saxe. Sans oublier de temps à autre la basse, les

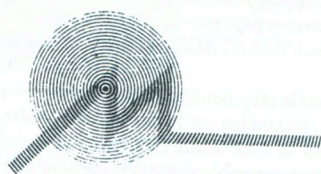
jeux de percussions et la voix païenne de Christoph Fringeli (le fondateur de Vision). On est proche du jazz, sans y rentrer. On est entre deux eaux, entre plusieurs musiques dont la démarche rappelle John Zorn, Elliot Sharp, Negativland et Christian Marclay.

*Victims of the Mixing Desk* est une compilation panel des artistes de Vision. On y retrouve Electric Noise Twist et un tas de merveilles : une reprise électro-trash de *Relax* de FGTH par Melx, un reggae ciselé de Fluid Mask ou encore un rap dans le style Residents de Mousing Crew. Les sept groupes de cette compile visent tous à faire danser dans la plus grande des sauvageries. A l'instar de leur distributeur (Recommended Records), Vision est un projet qui se démarque d'une multitude d'autres par la qualité et l'originalité des artistes proposés.

(E. T.)

Contact : Vision Records, P.O. Box 568, CH-4005 Basel.

Les critiques à côté desquelles figure le sigle MCFB sont disponibles à la



**MEDIATHEQUE**  
DE LA COMMUNAUTE FRANÇAISE  
DE BELGIQUE ASBL

Place de la Cathédrale 14,  
4000 Liège - 041 23 36 67.

- CAT RAPES DOG - MCFB  
*God, Gun & Gasoline* (K.K. Rec.)
- KODE IV -  
*Possessed* (K.K. Rec.)
- VOMITO NEGRO - MCFB  
*Human* (K.K. Rec.)

K.K. Records, label de la région anversoise, s'était fait connaître l'année passée avec une compilation ironiquement intitulée 1992 et dont la pochette représentait les douze étoiles jaunes sur fond bleu. C'était l'époque de ses premières réalisations : Vomito Negro, Hafner Trio, DDAA, HNAS, Genesis P. Orridge..., de toute évidence des choses intéressantes. Voici un nouvel arrivage de disques, échantillon représentatif du courant musical prôné par K.K.

Cat Rapes Dog tout d'abord. Ces Suédois évoquent, à mon sens, le vide et le manque flagrant de créativité. De la sous-musique. Du sous-Front 242, du sous-DAF. Instrumentation sempiternellement binaire axée autour d'une boîte à rythmes et de séquenceurs. Même la voix repique les intonations de celle du chanteur de Borghesia et de Laibach. Ce disque est un bel exemple de gens qui se fourrent dans un tiroir cloisonné, en l'occurrence la "body music" (appellation soit dit en passant vide de sens) pour ne plus en sortir. Qu'ils y restent.

Kode IV : à peine plus relevé. S'orientant dans la mouvance entamée par des groupes comme Revolting Cocks ou Meat Beat Manifesto qu'ils essaient, en vain, de plagier. Les voix samplées d'une originalité douteuse (*Money, Sex, Crime...etc...*) sont de mise. Le fait qu'ils soient originaires de San Francisco ne les exonèrent en rien de la responsabilité d'un tel navet. Allez, les gars, faites nous plaisir, ne gaspillez pas le vinyle pour rien, le pétrole coûte cher en ces périodes de guerre.

Vomito Negro : les moins mauvais. Même si le

style reste poncif, cliché, fermé sur lui-même, la musique de Vomito Negro est plus intrigante, plus sentie par rapport aux précités. Ici, c'est Cabaret Voltaire qui semble être l'inspiration majeure. D'ailleurs, la pochette ressemble furieusement à...

Gageons que K.K. ne devienne pas, à dessein, le support d'une musique facile et instantanément mercantile. L'ouverture de succursales de cette maison de disques aux States et à Montréal devrait, on l'espère, susciter un élargissement des genres et des idées proposées.

(E. T.)



**- DEVINE & STATTON -**  
*Cardiffians* (Les Disques du Crépuscule)

Il paraissait déjà évident, après l'intimiste *The Prince of Wales* que la voix d'Alisson Statton était destinée à rencontrer les chansons de Ian Devine. Cel'est d'autant plus aujourd'hui que leur nouvelle carte postale, *Cardiffians*, est tout autant touchée par la grâce que la précédente. Ceux qui en attendaient une copie conforme vont être surpris. Tout est moins minimaliste, le son s'est étoffé, les chansons complexifiées. Disons que l'on a glissé d'un mini-minimalisme à un maxi-minimalisme. L'emballage est aussi moins acoustique, le synthé trouvant ici sa place ainsi que le sampling (*Silence*, seul morceau avec le trop mielleux *Don't it Make my Brown Eyes Blue*, à ne pas être de Devine). Le duo a fait appel, cette fois, à un producteur, Eric Mertens, ainsi qu'à certains musiciens des Jazz Passangers. Alors le violon et l'accordéon se sont effacés pour laisser place au trombone et au saxophone, et les claviers sont aussi présents que la guitare. Mais pas de trahison, la substance est toujours la même, toujours à la lumière et à la paresse des jours de pluie. Alisson Statton chante toujours aussi bien. Et pourtant, la plus belle chanson de *Cardiffians* est interprétée par Ian Devine (*Green and Pleasant Land*) en hommage à un de ses amis décédé accidentellement. En résumé, ce disque est de ceux qu'il faut écouter beaucoup pour qu'il se livre vraiment. Au bout d'un temps et l'air de rien, il va vous devenir indispensable. Et ici, l'air fait la chanson.

(M. Z.)

**- FELT -**  
*Bubblegum Perfume* (Creation)

Voilà enfin l'album parfait de Felt, une compilation de vingt morceaux choisis ça et là dans le palmarès d'un groupe auto-sacrifié, combien plus agréable qu'un *Me and a Monkey on the Moon* trop hermétique et répétitif. Curieusement, ces tracks éparpillées sur cinq années de vie et autant d'albums semblent appartenir à un tout cohérent jeté sur sillon au même instant : même ambiance, même finesse, même son. On retrouve ici beaucoup de ce qui fait maintenant l'attrait de nombreux bands de chez Creation et qui fleurissait jadis chez El Records : nonchalance, mélancolie, perfection discrète, délicatesse voilée d'ironie. L'apologie du non-dit...

(J-F.N.)





**PREMONITION** n°6 vient de sortir. Au sommaire : Dead Can Dance, In The Nursery, Asylum Party, Skinny Puppy, Museum of Devotion, Revolting Cocks... et surtout un mini CD avec quatre groupes du label Dancetaria : The Pollen, Venus Fly Trap, Jive Turkey, The Nivens. Disponible en Belgique contre 125 FB en timbres chez Bernard Hemblenne, r. Hayeneux 153, B-4040 Herstal.

**ACCURACY** n°3 sort bientôt. Rubriques habituelles. Poster A3 Swampdolls aux cent premiers. Accuracy est toujours intéressé par vos productions. En vente chez Music Mania, Arlequin centre Bxl, Parallèles Paris et par corresp. au 12, av. van Beethoven B-1331 Rosières. Accuracy : 50 FB/10 FF.

Le troisième numéro de **ARE YOU A MAN OR ARE YOU A MOUSE ?** est disponible avec tout plein de bonnes choses : Complot Brunswick, L'An III, Luc Van Acker, Thompson Rollets, Davy John Locker, Loop, Suicidal Supermarket Trolleys + news, chroniques, poésie... Coût : 10 FF. C/O B. Szöllösi, av. F. Mauriac 28, F-93330 Neuilly-S-M.

**LES ENVAHISSEURS** se sont de nouveaux fendus d'un excellent numéro, *Dinosaur* (plus de 80 pages). L'occasion de croquer Lush, Eleventh Dream Day, Mudhoney, G. I. Love, Parkinson Square, Fire Party, Treponem Pal, Nomads, Mary My Hope, Dominic Sonic + articles sur New Rose, Roir,

Buffalo Tom, Pixies, Sonic Youth + chroniques disques, K7 et d'une flopée de concerts. Bref, pour 18 FF vous n'avez plus d'excuse. Les Envahisseurs, r. F. Fabre 2, F-34600 Herepian.

**FENETRE SUR COUR** n°5 est disponible et comprend des interviews de Little Nemo, Nox, Tétines Noires, Billy Bragg, Captain Sensible, ainsi que des articles sur l'architecture, les Editions de Minuit, Vox Populi I, Zelig. Le n° coûte 7 FF. C/O av du Doyenné 2, F-69005 Lyon.

Depuis dix ans déjà, **INFO-MAM** est le bimestriel indispensable pour avoir un large éventail des concerts, films, spectacles, disques, expos, livres, vidéos, mail-art... de Belgique et d'ailleurs. La revue est disponible par abonnement pour le prix ridicule de 200 FB pour dix numéros (pc). C/O Guy Stuckens, av. Ch. de Tollenaere 21, B-1070 Bruxelles.

Le nouveau bimestriel de la région Nord-Pas de Calais s'appelle **PRESTO** et est tiré à 2000 exemplaires. Son objectif est de traiter de l'actualité culturelle régionale, dont une grande partie est réservée à la culture-rock. Presto est un pavé de 66 pages où la qualité d'impression est excellente et qui est appelé à un bel avenir. 20 FF/numéro, ce n'est pas cher payé pour un magazine qui débordé de qualités. C/O AATACQ, pl Tacq 10, F-59000 Lille.

Dans la série des bimensuels gratuits des loisirs et des spectacles de la région bordelaise, voici **CLUBS & CONCERTS** qui existe depuis trois ans. L'indispensable agenda qui guidera votre choix. C/O crs Pasteur 45, F-33000 Bordeaux.

Qui c'est qui a l'heureuse idée de vous faire une newsletter (**GRATTE OS**) et un fanzine (**DIABOLIK**) gratuits, c'est l'équipe de canal 9 qui s'occupe aussi d'une émission de radio (Les Ondes Parallèles - Paris le lundi de 20 à 22 sur 90.9 FM. C/O : r. La Vieuville 18, F-75018 Paris.

**THE ROCKY MIXTURE** est une newsletter d'infos musicales qui propose en plus l'insertion gratuite de P. A. Le n°2 vient de sortir et est toujours gratuit. Dépêchez-vous, le prochain coûtera 3,80 FF (pc). C/O r. Auber 18, F-92120 Montrouge.

Au rayon newsletter mensuelle, voici **LES ENFANTS DU SILENCE** : six pages d'infos sur l'actualité rock indépendante ainsi que deux pages de P. A. et ceci contre 5 FF en timbres par n°. C/O Erik Bonnet BP 420 F-57140 Woippy.

Intention louable que celle de l'Asbl **UN AUTRE SAMEDI** : nous faire découvrir des musiciens et des groupes de la province de Luxembourg regroupés dans la compilation *Passeports*. Ecoute radiophonique assurée pour presque tout le monde ; hard rock, progressif, pop-rock, chanson française, musique

folk. Même si cet album ne présente que peu d'intérêt pour le lecteur moyen de Ritual, il reste que cette initiative a été menée à terme, bravo. C/O Un Autre Samedi, r de Lenclos 103 D, B-6740 Etalle.

L'association **UNITE D'ART** sort sa première compilation cassette intitulée *La Belle Indépendante* avec les Karmélites, V=RI, Derviches Tourneurs, Nasty Sticky Stuff, Dirty District, Under the Bridges. Envoyer 35 FF + 5 FF (port) à **UNITE D'ART**, r. Horace Vernet 20, F-92130 Issy-les Moulinaux.

**ICONAKI** édite un catalogue de vente par correspondance de disques, cassettes, revues, vidéos, peintures, recueils de littérature. Leur catalogue est disponible contre 6,60 FF en timbres chez C. Ecobichon, r. Durocher 3, F-35000 Rennes.

**ASPHALT TAPES** est un label de K7 de groupes punk, trash... Liste contre un timbre à 2,30 FF. C/O J-F. Rey, rue L. Blum 16, F-22200 Guingamp.

K7 démo 10 titres pour **THE BREATH OF LIFE**. Dans la veine Siouxsie, Skeletal Family, un son impeccable pour des morceaux pas mal foutus. K7 disponible contre 300 FB/50 FF (pc) chez Phil. Mauroy, R. Bovesse 19, B-5030 Gembloux.

**LES ORANGES MOLLES** (Bordeaux) : le samedi de 20 à 22 heure sur La Vagh 99.2 FM.

**CAM SQUAT** ; groupe punk-core cherche guitariste bon niveau avec matos. Concerts en vue (sérieux-péteux s'abstenir). Ecrire à Richardeau Jérôme, r. des Corneilles B-5180 Godinne.

Le rock indépendant sur les ondes de la région liégeoise ? C'est **SOUND OF THE 90'S**, tous les dimanches de 19h30 à 21h, sur Equinoxe FM, 107.4. Contact : r. Hayeneux 153, B-4040 Herstal.

**RADIO VAL**, la station de radio bien connue qui émet sur la banlieue sud de Paris, vient de cesser toute activité, car le maire de la ville de Mennecy et la police communale ont expulsé de leurs locaux sans aucun préavis ses responsables et animateurs. Compte tenu du caractère illégal de l'expulsion et des moyens employés, l'équipe de Radio Val a occupé le parking où se situe le local. **BRITISH CONNECTION** et **RADIO VAL** font appel à vous pour défendre la liberté d'expression. Soutenez-les. Radio Val, BP 58 F-91540 Mennecy.

Le rockbar **LE KIWI** et l'Asbl **TIC TAC BOUM** organiseront dans la salle du Palace à Soignies les concerts de : Perverted By Desire (15/12/90), Les Scalpers (29/12/90), The Miles Browning Band (31/12/90), Doppelgangers (12/01/91), Le Mystère Des Steacks Bulgares (26/01/91). Rens. : 067/33 51 95.

## NEUROROCK Nieuwerkerken



Pour cette quatrième édition du Neurorock, le rapport qualité/prix semblait une fois de plus alléchant. Et pourtant d'une manière générale, un certain manque de conviction du public était apparent.

Au pied du lit, nous eûmes droit à un set de Ze Noiz rock'n'rollement acceptable et efficace. Ensuite, *Yo La Tengo* dont l'impact aurait été plus enchanteur dans une Ancienne Belgique plus propice à recevoir

ce genre de groupes. Les Feelies rencontrent Buffalo Tom. Parallèlement à la "Rock Tent", diverses formations venues des pays de l'Est se produisaient dans la "Wereld Tent". Folk quasi traditionnel, arty-jazz, techno-pop early 80's, rien à signaler si ce n'est les anarcho-écolo-anti-tout-tout le monde m'en veut-punks bataves de *The Ex* qui excéderont les uns et raviront ceux qui sont restés (il y en avait oui, oui !). Quant aux *Cropdusters*, il est dommage que *The Men They Couldn't Hang* aient exploité le filon avant eux. *Soul Asylum* ? Grant Hart alias Nova Mob a su accrocher l'attention d'un public vaseux en ayant fait évoluer génialement le hard core-punk américain de ses débuts. A classer avec les grands du genre, Firehose et Fugazi. Sur disque, *That Petrol Emotion* est le cul entre deux chaises : "je danse ou je rocke". Avec, malgré tout, des moments respectables, la prestation scénique a été, à l'image du dis-

que, bancale avec de rares moments forts. Justin Sullivan (sergent-chef de *NMA*) est le roi des vagabonds. Troubadour punk, il va de ville en ville et ses troupes le suivent. Fidèles et fascinés par la foi, le charisme, les mots simples et passionnés, les rêves et les espérances de Justin. *NMA* est un phénomène rock et profondément humain avec lequel il est bon de vivre intensément. Nous ne parlerons pas des qualités et sentiments humains que pourrait éventuellement dégager *Jesus & Mary Chain*. Nous nous confinerons à un point de vue strictement musical qui, sans le volume des amplis (artifice facile), serait bien plat, à l'exception de quelques compositions (peu nombreuses) qui méritent de figurer dans les annales de l'histoire du rock. Public en sur et gros succès pour groupe anecdotique.

Frédéric Braive.

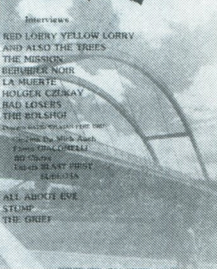


**RITUAL** N°1

THE JESUS AND MARY CHAIN  
THE SOUND Interview  
ACT PRODUCT VOX POPULI  
and many more

**N° 1 - Epuisé**

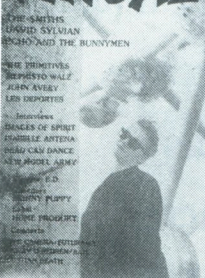
The Sound  
The Paranoïacs  
Einstürzende Neubauten  
Jesus & Mary Chain  
Neue Slowenische Kunst  
Vox Populi  
Rouska  
Sous Le Soleil De Satan

**RITUAL** N°5

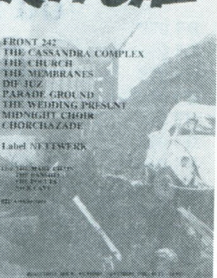
La Muerte  
Bolshoi  
Mission  
Holger Czukay  
Stump  
All About Eve  
And Also The Trees  
Red Lorry Yellow Lorry  
Bérurier Noir  
The Grief  
Blast First  
Sub Rosa  
Mario Giacomelli

**RITUAL** N°9

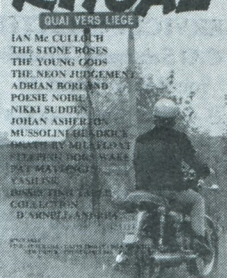
Sonic Youth  
Nitzer Ebb  
A. R. Kane  
Skinny Puppy  
Band Of Susans  
Jad Wio  
Trisomie 21  
Great Leap Forward  
Globestyle  
Wiener Werkstatte

**RITUAL** N°2

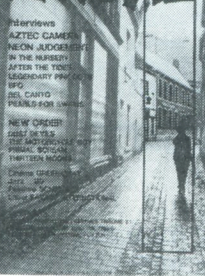
**N° 2 - Epuisé**  
The Smiths  
David Sylvian  
Echo & The Bunnymen  
The Primitives  
Dead Can Dance  
Isabelle Antena  
New Model Army  
Images Of Spirit  
John Avery  
Mephisto Waltz  
Home Produkt

**RITUAL** N°6

**N° 6**  
The Church  
Parade Ground  
Membranes  
Wedding Present  
Front 242  
Dif Juz  
Cassandra Complex  
Midnight Choir  
Chorchazade  
Network Productions  
Foufoules Electriques  
Architecture

**RITUAL** N°10

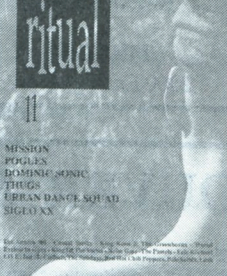
**N° 10**  
Stone Roses  
Ian Mc Culloch  
Adrian Borland  
Nikki Sudden  
Johan Asherton  
Young Gods  
Neon Judgement  
Poésie Noire  
Sleeping Dogs Wake  
Mussolini Headkick  
Death By Milkfloat  
Collection D'Amell  
Andréa  
Vasilisk/Dissecting  
Table

**RITUAL** N°3

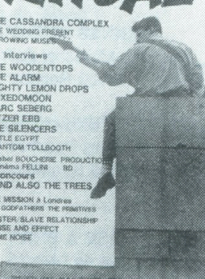
**N° 3 - Epuisé**  
Aztec Camera  
Dust Devils  
In The Nursery  
Neon Judgement  
After The Tides  
Motorcycle Boy  
New Order  
Thirteen Moons  
Primal Scream  
B. F. G.  
Peter Greenaway  
Egon Schiele

**RITUAL** N°7

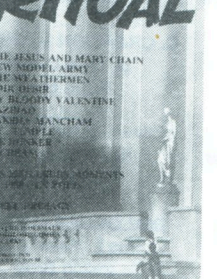
**N° 7**  
House Of Love  
Bill Pritchard  
Litfiba  
Mac Carthy  
Fields Of The Nephilim  
Pollen  
Norma Loy  
The Ex  
Young Gods  
Scène Alternative Française  
Acid House  
E. Rhomer/M. Deville

**RITUAL** N°11

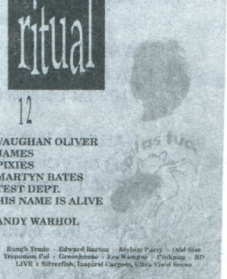
**N° 11**  
Eighthies  
Pogues  
Dominic Sonic  
Mission  
Thugs  
Urban Dance Squad  
Siglo XX  
Eyeless In Gaza  
Pastels  
Noise Gate  
Casual Sanity  
Trottel  
King Of The Slums  
King Koen  
Eric Rochant

**RITUAL** N°4

**N° 4**  
Tuxedomoon  
The Alarm  
The Woodentops  
Nitzer Ebb  
Throwing Muses  
Master Slave Relationship  
Wedding Present  
Cassandra Complex  
Marc Seberg  
Mighty Lemon Drops  
Silencers  
Spacemen 3  
Boucherie Productions

**RITUAL** N°8

**N° 8**  
Jesus & Mary Chain  
My Bloody Valentine  
Die Bunker  
A. C. Temple  
New Model Army  
Dazibao  
Noir Désir  
Weathermen  
Raksha Mancham  
I Scream  
Robert Indermaur  
Bartholome Gornila

**RITUAL** N°12

**N° 12**  
Vaughan Oliver  
James  
Pixies  
Martyn Bates  
Test Dept  
His Name Is Alive  
Edward Barton  
Asylum Party  
Treponem Pal  
Wampas  
Greenhouse  
Rough Trade  
Odd Size  
Andy Warhol

**ABONNEMENT :**

- pour la Belgique, 5 numéros : 325 FB ;
- pour la France, 5 numéros : 75 FF ;
- pour la Suisse, 5 numéros : 20 FS ;
- pour les autres pays, 5 numéros : 450 FB.

Paiement par mandat postal à faire parvenir chez Marc Haleng, rue Delsupexhe 71, B-4040 Herstal.

N'envoyez PAS de chèque, merci.

**PRECEDENTS NUMEROS :**

Disponibles à l'exception des numéros 1, 2 et 3 contre cinq timbres à 14 FB ou six timbres à 2,30 FF, par exemplaire, à l'adresse précitée.

Chaque nouvel abonné recevra un ancien numéro au choix parmi ceux disponibles.

En outre, à l'occasion du premier anniversaire de leurs bureaux bruxellois, **ROUGH TRADE** aura le plaisir d'offrir aux vingt premiers abonnés un CD cinq titres (Galaxie 500, Mazy Star, Perfect Disaster, Teenage Fan Club, Anastasia Screamed).

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Localité .....



**RITUAL**  
C/O Franz Adams  
rue Cordémont 8  
B-4450 Slins

**COMITEREDACTIONNEL**  
Franz Adams, Stéphane Gilsoul, Valérie Guffens,  
Marc Haleng, Olivier Haleng, Bernard Hemblenne

**COLLABORATEURS**  
Livio Belloï, Jean-François Noville, Frédéric Seron,  
Hubert De Jamblinne, Eric Therer, Alain Debaisieux,  
Vincent Philippard, Vincent Laufer, Sabrina Silamo,  
Sylvie Hendrick, Dta-Wa-E, Frédéric Braive, Patrick Aboab  
Michel Zumkir, Pascal Meuwissen, Michaël Denutte

**SERVICE PUBLICITE**  
C/O Stéphane Gilsoul  
rue Reine Astrid 38  
B-4470 Saint-Georges

**SERVICE DISTRIBUTION**  
C/O Marc Haleng  
rue Delsupexhe 71  
B-4040 Herstal

**EDITEUR RESPONSABLE**  
Bernard Hemblenne  
place du Nord 3  
B-4000 Liège

**TIRAGE**  
2000 Exemplaires

**Nous sommes à la recherche  
de nouveaux distributeurs  
en Belgique, France, Suisse,  
Québec...**

**Si vous êtes intéressé  
ou si vous pouvez nous  
donner des adresses,  
n'hésitez pas  
à nous contacter  
(écrire à Marc Haleng,  
adresse à gauche).**

## OU TROUVER RITUAL ?

**ARLEQUIN CENTRE**  
rue des Teinturiers 5  
1000 Bruxelles

**VYNILLIA**  
St Kwintensberg  
9000 Gent

**CAROLINE MUSIC**  
rue des Wallons 1  
1348 Louvain La Neuve

**GOLEM RECORDS**  
rue P.L. Lande 52  
33000 Bordeaux

**MILLE FEUILLES**  
rue Ste Marie 12  
57000 Metz

**LE SILENCE DE LA RUE**  
rue de la Fontaine du But 8  
75018 Paris

**CLASH CITY RECORDS**  
Plattestein 3  
1000 Bruxelles

**007 RECORDS**  
Bergensestwg. 19  
1500 Halle

**MEDIATHEQUE**  
pl. Gallée 9a  
1348 Louvain La Neuve

**ROCKO ROLLA**  
rue du Loup 82  
33000 Bordeaux

**L'OISEAU RARE**  
rue des Allemands 2  
57000 Metz

**VITAMINE C**  
pl. d'Erlon 56  
51100 Reims

**JUKE BOX SHOP**  
bd Anspach 165  
1000 Bruxelles

**WAP DOO WAP**  
rue Hamoir 14  
7100 La Louvière

**RIVE GAUCHE**  
rue d'Havré 13  
7000 Mons

**C. CREATION MUSICALE**  
pl. de la Liberté  
29200 Brest

**LA SERANNE**  
rue J. Latreilles 13  
34000 Montpellier

**RENNES MUSIQUE**  
rue du Maréchal Joffre 19  
35000 Rennes

**MEDIATHEQUE**  
passage 44  
1000 Bruxelles

**HAROLD MUSIC**  
rue du Vicinal 3  
6800 Libramont

**JUKE BOX**  
rue Haute Marcelle 38  
5000 Namur

**D 3**  
rue de Glasgow  
29200 Brest

**LA PARENTHÈSE**  
rue d'Amerval 15 bis  
54000 Nancy

**LA DEUXIÈME MAIN**  
rue des Pucelles 4  
67000 Strasbourg

**METROPHONE**  
anc. gal. de la poste  
1000 Bruxelles

**CAROLINE MUSIC**  
rue de l'Université 28  
4000 Liège

**MUSIC EMPORIUM**  
gal. de l'Ange 16  
5000 Namur

**DIALOGUES MUSIQUE**  
rue L. Pasteur 37  
29200 Brest

**WAVE**  
rue des Soeurs Macaron 38  
54000 Nancy

**DISC A BRAC**  
rue de l'Ale 35  
1004 Lausanne

**MUSICMANIA**  
(ex-La Strada)  
1000 Bruxelles

**EURO HI-FI VIDEO**  
rue de la Régence 18  
4000 Liège

**NEW MUSIC**  
Crapaurue 54  
4800 Verviers

**MEDIA SON**  
av A. Le Lay 43  
29900 Concarneau

**HIT IMPORT**  
rue de Lépanie 19  
06000 Nice

**OBSESSION**  
rue Centrale 20  
1000 Lausanne

**LE VESTIBULE**  
bd Anspach 166  
1000 Bruxelles

**FNAC LIEGE**  
place St Lambert  
4000 Liège

**FRONT DE L'EST**  
rue Verrier Lebel 13  
80000 Amiens

**BOUCHERIE MODERNE**  
rue St Genois 10  
59000 Lille

**340 M/S**  
pl. du Marché 12  
30000 Nîmes

**CONTRAVERSO**  
travessa da Queimada 33  
1200 Lisboa

**ARLEQUIN**  
rue de l'Athénée 7  
1050 Bruxelles

**MEDIATHEQUE**  
pl. Cathédrale 14 Bte 22  
4000 Liège

**BLACK ET NOIR REC.**  
rue Valdemaine 4  
49100 Angers

**ROCK MITAINE**  
rue des Postes 112  
59000 Lille

**DANCETARIA**  
rue du Cardinal Lemoine 67  
75005 Paris

**MOCKBA**  
av. D. Nuno Alv. Pereira  
Lotie 6 loja 3  
2800 Almada

**MEDIATHEQUE**  
ch d'Alsemberg 739  
1180 Bruxelles

**MUSIQUES**  
rue Sur La Fontaine 92  
4000 Liège

**MAD BAGS DISKS**  
rue Bonnetterre 69  
84000 Avignon

**ATTITUDE SHOP**  
rue Mercière 42  
69002 Lyon

**LES ETS PHON. DE L'EST**  
rue du Chemin Vert 115  
75011 Paris

**TUBITEK**  
praça D. Joao I 31  
4000 Porto

**CADILLAC MUSIC**  
rue du Pont Neuf 54  
6000 Charleroi

**LIBRAIRIE VARIA**  
rue des Mineurs 9-11  
4000 Liège

**DOC'ROCK**  
cours Alsace Lorraine 125  
33000 Bordeaux

**GOLDEN RECORDS**  
cours Julien 5  
13006 Marseille

**NEW ROSE**  
rue Pierre Sarrazin 7  
75006 Paris

**MEDIATHEQUE**  
rue du Brabant 2  
6000 Charleroi

**CARNABY RECORDS**  
pl. St Pholien 5  
4020 Liège

**FNAC**  
centre St Christoli  
33000 Bordeaux

**PHONO MONTGRAND**  
rue Paradis 57  
13006 Marseille

**PARALLELES**  
rue St Honoré 47  
75001 Paris



# MUSIQUES

rue sur la Fontaine, 92  
B-4000 liège  
Belgium

TEL/FAX 32 (0) 41 23 33 86

RECORDS - CD'S - TAPES

POSTERS - T-SHIRTS

RETAIL - WHOLESALE

IMPORT - EXPORT - MAIL ORDER

## DEPECHE MODE chez Musiques.

Maxi 12" US :	A Question Of Time	+ 2 titres	370 FB
	It's Called A Heart	3 mixes + 1 titre	370 FB
	Never Let Me Down...	3 mixes + 2 titres	370 FB
	Everything counts	3 mixes + 3 titres	370 FB
	People Are People	2 mixes + 1 titre	370 FB
	But Not Tonight	+ 3 titres	370 FB
	Policy Of Truth	3 mixes + 1 titre	370 FB
	Personal Jesus	3 mixes + 2 titres	370 FB
	Strange Love	2 mixes + 2 titres	370 FB
Maxi 12" UK :	Policy Of Truth	2 mixes + 1 titre (double pochette)	475 FB
	World In My Eyes	2 mixes + 1 titre (pochette plastique bleue)	475 FB
Maxi CD US :	Personal Jesus	7 mixes + 1 titre	395 FB
	Policy Of Truth	4 mixes + 1 titre	395 FB
	Enjoy The Silence	6 mixes + 2 titres	395 FB
	World In My Eyes (en chemin)		395 FB
Mini-LP CD US :	People Are People	9 titres (longue boîte)	645 FB
Posters :	10 modèles différents en stock		215 FB
Posters géants :	6 modèles différents en stock		395 FB
T-Shirts :	15 modèles différents en stock (US & UK)		de 575 à 795 FB

## Singles SUB POP chez Musiques.

Mudhoney :	You Got It	+ 1 titre	235 FB
	This Gift	+ 1 titre	235 FB
	Thorn	+ 1 titre	235 FB
Nirvana :	Sliver	+ 1 titre	235 FB
Beat Happening :	Redhead	+ 1 titre	235 FB
Coffin Break :	Pray	+ 1 titre	235 FB
Sister Double Happiness		+ 1 titre	235 FB
Dwarves :	Astro Boy	+ 3 titres	235 FB
Fluid :	Tin Top Boy	+ 1 titre	235 FB
Afgan Whigs :	Sister Brither	+ 1 titre	235 FB

## KATE BUSH chez Musiques.

This Woman's Work (import anglais) : l'intégrale discographique en coffret soit :  
9 LP's + livret + autocollants 4995 FB (7000 exemplaires)  
8 CD's + livret + autocollants 5995 FB (7000 exemplaires)

## WIRE chez Musiques

LP UK :	Ibtaba (+ feuillet autographié)		680 FB
Maxi CD US :	Life In The Manscape	3 mixes + 2 titres	395 FB
CD 3" US :	Eardrum Buzz	2 mixes + 2 titres	395 FB

## HAPPY MONDAYS chez Musiques

Maxi CD US :	W.L.F. (promo)	3 mixes	850 FB
Mini-LP US :	Halleluja	7 titres	645 FB
Single :	Rave On (double pochette numérotée)	4 titres	370 FB
T-Shirt :	Logo		645 FB

## PIXIES chez Musiques.

Maxi CD US :	Monkey Gone To Heaven	+ 3 titres	395 FB
	Here Comes Your Man	+ 3 titres	395 FB
	Velouria	+ 3 titres	395 FB
	Dig For Fire	+ 3 titres	395 FB
Maxi 12" US :	Monkey Gone To Heaven	+ 3 titres	370 FB
Maxi 12" UK :	Allison (Promo)	+ 3 titres	580 FB
LP UK :	Doolittle (+ livret)		850 FB
Posters :	Monkey Gone To Heaven, Bossanova		215 FB
T-Shirts :	Bossanova Tour face/dos	XL	645 FB
	Monkey Gone To Heaven	XL	575 FB

## THE CHARLATANS chez Musiques.

Maxi CD US :	The Only One I Know (Edition limitée, double pochette)	+ 3 titres	395 FB
T-Shirt :	Some Friendly + dates tournée au dos (UK)		645 FB

## CURE chez Musiques.

Maxi CD US :	Fascination Street	+ 3 titres	395 FB
	Lovesong	+ 3 titres	395 FB
	Lullaby	+ 3 titres	395 FB
	Pictures Of You	+ 4 titres	395 FB
	Integration : coffret contenant les 4 maxi CD ci-dessus	+ poster	1445 FB
	Never Enough	+ 3 titres	395 FB
Maxi CD UK :	Never Enough (Picture CD numérotée)		580 FB
	Close To Me (Edition numérotée)	+ 2 titres	530 FB
LP :	The Glove : Blue Sunshine (vinyle bleu)		645 FB
T-Shirts :	Lovesong, Red Lips, Robert + Siouxsie		575 FB
	Garden Party (face/dos)		645 FB
Posters :	Boys Don't Cry, Robert Smith		215 FB
Posters Géants :	Boys Don't Cry, Head On The Door		395 FB

## THE CHURCH chez Musiques

Maxi CD US :	Russian Autumn Heart	+ 4 titres	395 FB
LP US :	Earthed (vinyle transparent, double pochette)		695 FB
CD US :	Earthed + livret poèmes		695 FB
CD 3" US :	She's King	+ 2 titres	295 FB
Single :	Under The Milky Way (UK, double pochette)		270 FB
T-Shirts :	Too Dangerous To Keep (US - face/dos)		735 FB
	Gold Afternoon Fix (US - face/dos)		735 FB

## THE THE chez Musiques

Maxi CD US :	Jealous Of Youth	+ 3 titres	395 FB
Maxi CD UK :	Armagedon Days Are Here (picture CD)	+ 3 titres	475 FB
Maxi 12" UK :	Gravitate To Me (une face gravée)	+ 2 titres	475 FB
	Armagedon Days Are Here (une face gravée)	+ 2 titres	475 FB
	Gravitate To Me (Box + 4 photos + cartes post.)	+ 2 titres	530 FB
Maxi 10" UK :	Versus The World	+ 3 titres	475 FB
Posters :	Versus The World, Mind Bomb		215 FB

IMPORT USA, UK, JAPON, AUSTRALIE - PLUSIEURS LIVRAISONS PAR MOIS EN IMPORT DIRECT - NOUS SOMMES SPECIALISES EN EDITIONS LIMITEES, MAIS NOUS POUVONS VOUS FOURNIR TOUT DISQUE/CD BIEN DISTRIBUE DANS CES PAYS - N'HESITEZ PAS A NOUS CONTACTER PAR TELEPHONE, FAX OU POSTE (TIMBRES SVP)

T-SHIRTS/POSTERS EGALEMENT EN STOCK IMPORT DIRECT UK (CATALOGUE CONTRE UN TIMBRE A 19 FB)

MAGASINS - MARCHANDS : PRIX DE GROS INTERESSANT. RENSEIGNEZ-VOUS !

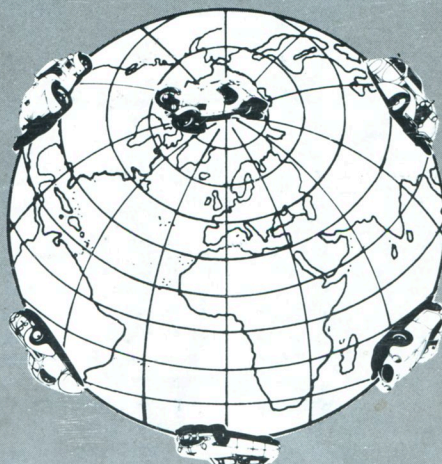
CARTES DE CREDIT ACCEPTEES : VISA - AM. EX. - DINERS - ACCESS - EUROCARD - MASTERCARD



**ROUGH  
TRADE**

New album out now by

# **GALAXIE 500**



**«THIS IS OUR MUSIC»**

produced by Kramer on CD/LP - rt 156

**fnac**

Fnac Liège

Place St Lambert

Tél. : (041) 22 01 29

Du lundi au samedi, de 10 à 18 h 30